

La Russie : à admirer ou/et à détester

PHI

Sommaire

| | |
|--------------------------|------------|
| Avant-Propos | I |
| Ce qu'elle vaut | 3 |
| Noblesse cachée | 5 |
| Intelligence inutile | 16 |
| Art violent | 22 |
| Solitude planétaire | 33 |
| Ce qu'elle doit | 41 |
| Par la Souffrance | 43 |
| Sans l'Action | 56 |
| À la Cité sauvage | 67 |
| Ce qu'elle veut | 83 |
| À Dieu | 85 |
| Sans Ironie | 91 |
| Amour brutal | 95 |
| Doute sans Objet | 99 |
| Ce qu'elle peut | 107 |
| Par un Mot vague | 109 |
| Dans une Vérité nue | 120 |
| Pour un Bien à soi | 124 |
| Avec des Hommes de Fer | 130 |
| Index des Auteurs | 157 |

Avant-Propos

Ma patrie, ma marâtre, ma conscience. Le seul pays au monde où le goût du Mystère résiste encore à la fadeur des Solutions et au poison des Problèmes.

La Russie-mystère est l'âme ; la Russie-problème est la souffrance ; la Russie-solution est la fuite.

La Russie veut que sa vérité éclate d'elle-même ; la Russie ne peut s'éclairer que de la vérité des autres ; la Russie doit retrouver sa voix et sa lumière.

J'aurais eu assez de force pour traduire ma lucidité en actes, je serais retourné dans ma forêt natale de Sibérie, sur les traces de mes ancêtres orpailleurs, ou, au moins, j'aurais cherché à me réfugier en Amazonie ou au Kenya. Accepter de vivre d'une illusion - l'écriture comme réceptacle d'un souffle - illusion devenue fatalité, telle est la faiblesse, qui est à l'origine de ce livre boursoufflé. *Il ne dépend que de nous : vivre dans un monde rassurant d'illusion* – N.Chomsky - *If we choose, we can live in a world of comforting illusion.*

Faire croître un arbre à partir des ténèbres - l'une des fins de ce livre. La contribution de Nietzsche fut bénéfique : *Ceux qui me lisent et m'entendent, tout naturellement, ce sont les Russes - Meine natürlichen Leser und Hörer sind die Russen.* La lecture artificielle permet d'accéder à tant de gouffres ; la naturelle n'est possible que si l'on possède déjà la hauteur.

Mon enfance : de vrais châteaux de glace et une forêt, transformée en océan par des eaux printanières, avec des atolls d'arbres, avec, à leurs pieds, quelques lièvres ou primevères, sauvés et cueillis dans une barque.

Aujourd'hui : des châteaux en Espagne, châteaux de grâce, et un arbre, secoué par le frimas automnal, au milieu des singes, nageant mieux que moi, et des bouquets aux fleurs absentes. Je ne peux plus compter que sur mon étoile : *Du paradis, il nous restent trois choses : l'étoile, la fleur et l'enfance* - Dante - *Tre cose ci sono rimaste del paradiso: le stelle, i fiori e i bambini.*

Mon enfance, c'est sa scène : la boue, le froid, la famine au milieu d'un baignoire, et c'est son décor : la forêt, immense et sauvage, où l'ours me disputait la framboise. Deux thèmes, toujours présents à mes yeux, toujours absents de mes tableaux. Et Rilke me donne un bon exemple, en laissant au stade de rêve son projet d'*assister à la résurrection du miracle russe de ma jeunesse* - *das russische Wunder meiner Jugend wiederauferstehen zu lassen.*

Orphelin fugueur, plus d'une fois je faillis, comme bon nombre de mes congénères, crever de faim, de froid ou de la main des bagnards ou brigands, au milieu desquels je suis né. Mais au ton grinçant que prirent mes paroles aujourd'hui, cette époque ne contribua pas au centième de ce que je découvris bien plus tard : la tiédeur des repas respectueux de l'ordre public.

Orphelinat, misère, faim, froid, violence, sauvagerie – tant de ces malheurs, vécus réellement dans la chair, m'empêchent d'en inventer des imaginaires ! Le beau nom de souffrance ne s'applique qu'à notre sensibilité immatérielle, immémoriale, éphémère.

La neige fut ma patrie (je souris en lisant : *voici la neige, malheur à celui qui n'a pas de patrie* - Nietzsche - *bald wird es schnein, weh dem, der keine Heimat hat*). Ensuite, j'occupai ma vie à inventer des patries, pour donner corps à la sensation d'exil, qui ne me quitte jamais. Comme j'invente des églises ou des tribunaux, où ma honte trouve enfin un

confessionnal ou un banc des accusés. Un besoin vital de mystère : *Le rêve d'exilé russe s'enveloppe de sa patrie, comme d'un mystère - Nabokov - Изгнанника сон, как тайной, Россией окружён.*

C'est au milieu des *forçats de Sibérie, taillés dans le bois précieux (sibirische Zuchthäusler, aus dem wertvollsten Holze geschnitzt - Nietzsche)*, que je vis pousser l'arbre, que, arraché à la terre, je porte au ciel, pour échapper à la forêt de Cybérie, par des *voies sans issue (die Holzwege de Heidegger)*. *Région des Ténèbres*, c'est ainsi que Messire Marco Polo, d'origine slave (son nom, toutefois, est plus près des champs - *поле* - que des forêts), désignait cet espace ; maestro U.Giordano, avec ses opéras *Sibérie* et *Andrea Chénier*, me fit deviner que le forçat, devenu bourreau, sera le pire des tourmenteurs.

Les contes de fées dans la tête et le baigne sous les yeux, ces deux influences, conjointes et capitales, me laissèrent, pour le reste de ma vie, le même message – la vraie vie est ailleurs. Plus tard, je compris, que cette vision fut aussi l'un des matériaux possibles d'une bonne poésie ou l'un des buts d'une bonne philosophie. *La philosophie authentique est celle du baigne – L.Chestov - Настоящая философия есть философия каторги.*

En fouillant dans mes souvenirs russes, je trouve ceci : l'homme, qui me fit aimer Bach et Haendel, un académicien, qui avait connu Einstein et créé la topologie moderne ; l'homme, un Vénézuélien, qui m'apprit l'espagnol, devint terroriste, ennemi numéro un en Europe, embastillé, en perpétuité, depuis un quart de siècle ; l'homme du Parti, qui, pendant des années, me poursuivit de sa hargne, à cause de mes liens européens, est aujourd'hui recteur de l'Université Lomonossov, mon alma mater.

Je dois être le seul au monde à porter la même familiarité à la taïga et à la Méditerranée et je certifierais qu'en Sibérie et en Provence, le ciel

n'écoute que des demandes impossibles. *Le Sibérien demandera-t-il au ciel des oliviers, ou le Provençal du klukwa ?* - J.de Maistre. On partage l'olivier avec des généraux ou avec des colombes ; le klukwa - avec des ours ou avec des évadés des bagnes. À l'écart des moutons et des robots.

La sensation de mourir, de grisaille, d'horreur ou de lumière indéclicate, m'accompagnait partout en Russie ; en Europe, je me sens déjà mort, d'ennui ou de couleurs indifférentes.

Je m'accroche à l'Europe ; pourtant, mon enfance se déroula au centre géographique de l'Asie, où je voisinais avec des Choriens ou Khakasses ; et aujourd'hui, des Guyannais, Mahorais ou Kanaks font partie de ma nouvelle communauté. Comment ne pas croire que la vraie vie est ailleurs...

L'Histoire russe s'étend sur quatre continents ; pour certains, ses chapitres asiatique et américain restent sans Histoire du tout : *Jetons dehors la Sibérie ; nous n'avons rien à partager avec elle, car elle se trouve hors de l'Histoire* - Hegel - *Sibirien ist wegzuschneiden. Sie geht uns überhaupt nichts an, weil sie außerhalb der Geschichte liegt.* Ces paroles d'un misérable petit-bourgeois firent pleurer le grand Dostoïevsky dans son bagne sibérien, car, à ses yeux, elles signifiaient la mort du dieu européen, la mort d'une véritable liberté. Il est vrai, que dans mon bagne à moi, où Dostoïevsky se maria, aucun *esprit absolu* ne m'apparut, seules y apparaissaient des âmes. Mais ce n'est pas aux Hegel d'écrire l'Histoire des âmes. *La tenace raison d'être était tournée vers la Sibérie des Exilés, vers la Poésie, Exil et Terre de la Fierté de l'Homme* – P.Celan.

Ce rude pays m'ouvrit ses bagnes et ses forêts, ses poètes et ses mouchards, ses grognements et sa musique, sa mathématique et ses casernes. Même sans sa langue, qui est aussi la mienne, je serais resté son fils, sans savoir exactement qui est mon père spirituel. La France, plus

attentive, ironique et souple, m'adopta. L'appel du large, que me légua la Russie, se transforma en besoin de hauteur. Ayant appris le vertige de la hauteur, l'humilité de résignation devint une honte agissante. Le goût de vastes panoramas s'effaça au profit des climats exquis et rares. La déraison poursuit l'histoire russe et fournit aux plumes, sortant des sillages rationnels, des instigations au rêve ou à l'invention.

Quel dommage qu'aucun Russe n'ait découvert dans sa Scythie hyperboréenne, ce qu'y soupçonnèrent [Voltaire](#) et Diderot et devina [Nietzsche](#) – un Dionysos anti-apolinien !

*Avec plus d'innocence ils consomment leur vie, que le peuple de Mars – [Voltaire](#). Et c'est assis sur de vastes bancs des accusés que ce peuple de Dionysos festoie. *Ce qu'on prend pour peines sévères sont souvent des grâces cachées* – O.Wilde - *What seems to us bitter trials are often blessings in disguise* - consumer ou consommer, question d'aliments, d'appétits et de besoin de feu.*

*PHI,
Provence,
décembre 2015*

Ce qu'elle vaut

Je vaudrais surtout par ce qui ne s'apprend pas : le talent, la noblesse, l'esprit, la liberté. Ces dons de Dieu forment mon regard sur le monde et sur moi-même ; la noblesse en détermine la hauteur, l'esprit y apporte la profondeur, la liberté en maîtrise l'ampleur et le talent l'emplit d'intensité.

Ce regard doit être auréolé d'une mystique divine, illuminé d'une esthétique créatrice, réchauffé par une éthique angélique.

Le talent est l'art de traduction du regard en langage musical. Si je ne fais que transmettre le bruit de mon époque, c'est le pire des silences.

C'est ainsi qu'on dévisage un homme ; c'est ainsi que j'y envisagerai la Russie.

- Ce qu'elle vaut -

Noblesse cachée

Des mouvements collectifs, en pensée ou en geste, sont plus répandus en Europe qu'en Russie, qui est un pays de visions aristocratiques, car la foule y est plus haineuse et l'élite plus clairsemée et pure. De ses regards sur les autres, son œil ne retient que le panache, tandis que les autres scrutent et mesurent les flèches et les cibles.

Quoi qu'en dise l'Histoire, la pensée en Russie fut exceptionnellement aristocratique. Dans aucun autre pays, les itinéraires des actes et des visions ne s'éloignèrent à ce point. Partout ailleurs, les visions s'embourbèrent en sinuosités stériles et les actes empruntèrent un chemin droit, fangeux et fécond vers l'utilitaire.

Je vois plus de propension à la grandeur dans les sentiments des nihilistes russes que dans ceux des utilitaristes anglais - Nietzsche - Ich sehe mehr Hang zur Größe in den Gefühlen der russischen Nihilisten als in denen der englischen Utilitarier. L'Anglais tient au primat de la liberté extérieure ; pour lui, l'intérêt dicte le degré de fraternité et fixe la frontière de l'égalité. Le Russe est fanatique de la liberté intérieure ; pour lui, le sacrifice crée le frère et indique la voie vers l'égalité.

Mettre la hauteur dans les fondements mêmes de la vie - telle est la vision exclusivement russe de la hauteur - Tsvétaeva - Требование высоты как первоосновы жизни - только русское лицо высоты. La tâche est si absorbante, que les Russes ne parviennent jamais à s'occuper des étages habitables de cet édifice, qui rapidement prend l'allure des souterrains ou, la hauteur aidant, - des ruines. Dans les ruines, les esprits sains rêvent la tour d'ivoire, qui se serait trouvée au même endroit, et les esprits malades imaginent l'oubli, la désolation et l'apocalypse.

Pour voir mon étoile, je n'ai pas besoin de lever la tête, il me suffit de baisser les yeux. En scrutant mon toit, je réduis l'horizon au seuil de ma cellule. *La sonorité de certains mots trahit l'énorme écart entre l'âme faustienne et l'âme russe. En russe, ciel se dit niébo, une négation. Le Russe ne voit pas les astres ; son regard s'arrête à l'horizon - O.Spengler - Den unermesslichen Unterschied der faustischen und der russischen Seele verraten einige Wortklänge. Das russische Wort für Himmel ist Njebo, eine Verneinung. Der Russe sieht die Sterne gar nicht ; er sieht nur den Horizont.* À propos, en allemand, *jubiler* se dit *jauchzen* - un acquiescement dont la phonétique fait regretter la négation ! Le *niébo* russe est sans doute apparenté à l'allemand *Nebel* - le brouillard.

On prend souvent le refus d'une solution *définitive* pour l'attirance pour de nouveaux problèmes. Dire, avec A.Rimbaud, *la vraie vie est ailleurs* (ou *l'essentiel est ailleurs*, ce qui est moins fort, car *navigare necesse, vivere non necesse* - Plutarque) débouche, chez les Russes, sur la stérilité dans la vie de *hic et nunc* (où s'éploie, cependant, le Bouddha), la vie, qui est désormais sans ailleurs. *L'esprit de liberté, l'obéissance passive, les raffinements du luxe et les rudesses de la sauvagerie, ce goût de nouveauté, qui forme le trait le plus saillant de votre caractère* - J.de Maistre.

Même si la Caverne se transforme plus facilement en sous-sol profond qu'en vaste caserne, sa hauteur se mesurera par la noblesse des ruines. *Nous sommes platoniciens. Les Occidentaux sont aristotéliens, par excellence - Berdiaev - Мы платоники. Западные люди, по преимуществу, аристотелевцы.*

Noblesse, toujours impuissante, pitié, toujours désincarnée, pathos, toujours immobile, - Tchékhov.

La simplicité est la manifestation la plus immédiate de la noblesse ; les aristocrates russes, tels Pouchkine et Tolstoï, en font preuve, en baissant les yeux devant leurs nourrices ou moujiks, attitude inconnue ailleurs.

Partout, avec du savoir acquis s'affine la délicatesse des sentiments. La seule exception - la Russie, où plus sauvage est l'homme plus il y a de chances de lui trouver de la subtilité du cœur.

Le monde libre eut une vision juste de la *réalité* soviétique bestiale, comme la propagande soviétique écrivit vrai sur l'horreur du *rêve* occidental. Mais l'Europe finit par défigurer le *rêve* communiste, et la Russie resta sourde aux charmes de la *réalité* européenne.

Comme tous les pays européens, la Russie tsariste fut impérialiste ; la Russie soviétique, pour la première et, sans doute, la dernière fois, dans l'Histoire, se voulut internationaliste, sacrifia ses intérêts nationaux, tenta de voir un frère dans tout Terrien, s'écroula sous un poids insupportable (même le Goulag, en tant qu'un levier *économique*, ne sauva pas l'affaire), s'écroula au grand soulagement des acheteurs et vendeurs concurrentiels que devinrent tous les candidats au titre fraternel. Quand mon seul frère est mon prochain impassible, calculé sur une échelle commerciale, j'oublierai ce qu'est, sur une échelle du cœur et du rêve, mon lointain vibrant.

Le moyen le plus sûr d'enterrer le rêve est de chercher à le rendre lisible : *Appelés à rendre vrai le rêve - Мы рождены, чтоб сказку сделать былью* - tout rêve, auquel conduisent les pieds et non pas le seul regard, devient kafkaïen ou ubuesque : *Appelés à rendre vrai Kafka - Мы рождены, чтоб Кафку сделать былью*.

Les époques non-héroïques, comme la nôtre, sont tapissées du quotidien, d'où la misère nue de l'héroïsme russe, anachronique et désusité. *Chez*

les Russes, l'aptitude aux grandes choses n'a d'égale que l'indifférence aux misères du quotidien - G.Staël.

Je me sens minable, pour ne pas dire ridicule, avec ma langue et ma morgue, que n'apprécierait peut-être qu'un duc de La Rochefoucauld, - je lis le récit d'un Parisien de bonne souche (S.Tesson), reclus, en plein hiver, dans une cabane de la taïga sibérienne, et où je retrouve tout le décor sauvage de mon enfance. Un chiasme vertigineux ! Jusqu'à ses aphorismes, qui sont si désespérément plats... Il me reste à *découvrir une autre Sibérie, pour y expédier l'initiateur de réévaluations de valeurs* - Nietzsche - *ein Sibirien zu erfinden, um den Urheber der Wert-Tentative dorthin zu senden.*

Chez l'étranger, on comprend les idées, on se méprend sur les pulsions. *Un philosophe austère et né dans la Scythie, retranche de l'âme désirs et passions* - La Fontaine. Dans tel arbre, la passion se loge en fleurs, et dans tel autre - dans une branche morte. L'essentiel, dans le travail de la serpe, c'est l'intérêt de l'arbre plus que celui de la forêt.

Le Russe a un bon regard et de mauvais yeux ; ceux-ci servent à scruter l'étendue pour connaître sa place dans le monde, celui-là - à donner la mesure de sa profondeur ou de sa hauteur. Tant de myopes et de presbytes chez les hautains ou les profonds !

La verticalité n'est pas la dimension préférée des Russes ; les sous-hommes et les surhommes ne font pas parties des catégories préconisées par ceux qui voient en tout homme une pénible cohabitation de la bête (la chair), de l'homme même (l'âme) et de l'ange (l'esprit), sur la même terre, vaste et chaotique. Rien d'étonnant, que celui qui n'entre pas dans la dyade pascalienne, c'est à dire n'est ni ange ni bête, n'interpelle que l'âme.

L'*esprit* universel français (Montesquieu), le *cœur* sacré des peuples

(Hölderlin - *heiliges Herz der Völker*), l'âme vaste du Russe ([Dostoïevsky](#) - *размах русской души*), - on s'y trompe d'adjectif : l'esprit doit être vaste, le cœur - universel, et l'âme - sacrée.

Le Français ne s'est pas encore éloigné de sa superficialité autant que l'Allemand de sa profondeur - K.Kraus - *Der Franzose hat sich von seiner Oberfläche noch immer nicht so weit entfernt, wie der Deutsche von seiner Tiefe*. Les deux comprennent, que ce qui pèse et guide, se trouve en régions plates. Seul le Russe, rêveur ou fainéant, ne laisse pas de le chercher en hauteur, où l'on suffoque et se perd.

Il faut écorcher un Moscovite, pour lui donner du sentiment - Montesquieu. L'ennui, avec les écorcheurs, c'est qu'ils cherchent ce qui est vulnérable en nous - sur l'épiderme, au lieu de rencontrer, et de respecter, un écorché-vif ailleurs - dans l'âme, par exemple. Un autre ennui, c'est que, de plus en plus, on fait passer pour sentiments les produits mécaniques de la cervelle.

La spiritualité complète accorde aux trois mystères - la vie, le beau et le bien - des poids comparables. Mais des spiritualités partielles - de l'âme, de l'esprit, du cœur - privilégient le bien (la russe), le beau (la française) ou la vie (l'allemande). Et elles s'accusent, mutuellement, du manque de spiritualité chez leurs voisins.

Comment ne pas comprendre, que *la Russie, c'est un rébus enveloppé de mystères au sein d'une énigme* - W.Churchill - *Russia - a riddle wrapped in a mystery inside an enigma*, quand on sait, que *l'Anglais ne présente d'énigmes à personne et ne porte en lui aucun problème* - [O.Spengler](#) - *Ein Engländer gibt niemandem Rätsel auf und hat keine Probleme in sich*, tandis que *le mystère inépuisable de la russité ne peut se fonder que sur un rappel intellectuel, originaire, de l'abîme de l'Être* - [Heidegger](#) - *Das unerschlossene Geheimnis des Russentums kann nur durch ein*

ursprüngliches, denkerisches Ersagen des Abgrunds des Seyns gegründet werden.

Pour comprendre la vocation russe, il faut la chercher en hauteur. *Pouchkine comprit le peuple russe en profondeur et en ampleur* - *Dostoïevsky* - *Пушкин понял русский народ в глубине и обширности* - tu te trompes de dimensions : la hauteur russe, qui est totalement européenne, ne fut comprise que par deux belles sensibilités – par *Pouchkine* et par *Nabokov*.

La passion russe est la liberté, sa routine - l'esclavage. De qui, au juste, parle A.Camus - *La passion la plus forte du vingtième siècle : la servitude* ? Le Russe n'est libre qu'en eschatologie : *La passion russe : le désir du contact direct avec tout ce qui est initial* – V.Jankelevitch.

À l'inverse de l'Europe, l'intellectuel russe n'a presque rien en commun avec ses compatriotes, acteurs économiques. Contrairement à son homologue européen, toujours au contact des contribuables, il ne devrait pas du tout être éclaboussé par une dénonciation quelconque de la vilenie sociale de son pays.

L'intellectuel européen - un partisan de la justice, orgueilleux, au cœur de la société ; l'intellectuel russe - un juste, humble et marginal. Le premier déniche des abus et formule des propositions de lois ; le second se lamente de l'imperfection humaine et avale son amertume. Lycurgue ou Socrate.

Les pires défauts du Russe se retournent contre lui-même ; les défauts de l'Européen se dressent contre les autres. Les qualités du Russe s'adressent à l'humanité entière ; les qualités de l'Européen le servent d'abord lui-même.

Le Français réussit sa gloire en calculant dans le réel, l'Allemand réussit sa conscience en travaillant sur le réel, l'Anglais réussit sa compétition en fabriquant le réel ; le Russe échoue dans son rêve, en trichant sur le réel.

Les personnages au goût le plus détestable : en Russie - les âpres (les Eurasiens ou les théologiens), en France - les sirupeux (M.Proust, S.Guitry, Ph.Sollers), en Allemagne - les insipides ([Kant](#), E.Husserl). Les meilleurs : en Russie - les tourmentés, en France - les placides, en Allemagne - les illuminés.

Face au phénomène de la Russie soviétique, le démocrate européen fut soit russophile soit russophobe ; et les deux attitudes furent également justifiées, puisqu'il s'y agissait de deux clans différents : des démocrates du rêve nostalgique ou des démocrates des faits statistiques.

Le russophobe voit l'abominable civilisation russe et fait de la Russie son ennemi irréductible et héréditaire ; le russophile voit la grande culture russe et veut se rapprocher de la Russie amicale et hospitalière. Et puisque la civilisation est malléable et la culture – indéracinable, l'Européen devrait écouter davantage le russophile.

Des hommes passionnés, jeunes et héroïques, à Pétrograd ou à la Havane, déclamaient de belles devises communistes, déclenchant des adhésions enthousiastes. Les mêmes slogans, marmonnés plus tard par de séniles fonctionnaires du Parti, n'inspiraient que le dégoût ou l'indifférence. Des mutations spirituelles et cérébrales, irréversibles. Mais une myopie dans le temps (la Russie) continue à entretenir de vraies nostalgies ; une presbytie dans l'espace (l'Europe) – de fausses espérances.

Le rêve russe est hors du temps ; mais puisque, ailleurs, le rêve creva depuis longtemps, aux yeux moutonniers ou robotiques, toute forme d'élucubrations ne peut s'attacher qu'à l'avenir ; d'où cette erreur : *En*

Russie, on ne songe qu'à l'avenir – J.Steinbeck - *In Russia it is always the future that is thought of.*

Un grossier robot et un grossier mouton, le vieil Américain et le nouveau Russe, profanèrent, respectivement, ces deux jolis mots : *romantique* et *aristocratique* ; le premier dit *romantique* - pour dire : *tiens, ça sort de l'algorithmes* ; le second dit *aristocratique* - pour dire : *seul un millionnaire peut se le permettre.*

Il n'y a pas de citoyens, en Russie ; en Amérique, il n'y a pas de poètes. Pourtant, les poètes russes sont invités à être, avant tout, de bons citoyens - pour jeter l'anathème sur le régime précédent et chanter des louanges du courant. Et le contribuable américain est incité à devenir chantre - de la liberté d'entreprendre.

À l'occasion du trépas de l'URSS, on planta le dernier clou dans le cercueil de l'Histoire (pour l'enterrer juste à côté du Dieu et de l'art, défunts un peu plus tôt), c'est à dire dans celui de l'homme, qui ne peut être vivant qu'animé d'un rêve. *Hegel se trompa de 150 ans : la Fin de l'Histoire, ce n'est pas Napoléon, c'est Staline* – A.Kojève. Fini, le frisson de la fraternité et la noblesse de l'égalité ; la voie est libre pour le seul survivant - le robot, juste, libre, rassasié.

Les Occidentaux ne voient les artistes russes que sous l'angle sinistrement pittoresque, les projetant sur les caprices des tyrans : *Les réserves d'ironie d'Akhmatova, de Mandelstam, de Pasternak ont été préservées par la mémoire individuelle. Staline condamnait un poète pour avoir cité Shakespeare, la police pragoise tuait un philosophe, parce qu'il avait clandestinement enseigné Platon* - G.Steiner - *The reserves of irony, in Akhmatova, in Mandelstam, in Pasternak, have been preserved in the personal memory. Stalin condemned a poet for having cited Shakespeare, the Prague police killed a philosopher because he had taught secretly*

Plato. Ces auteurs sont de la famille de J.Yeats, Valéry et Rilke. Quand est-ce que vous les envisagerez, comme vous voyez Shakespeare sans Elizabeth, J.Racine sans Louis XIV, Goethe sans le grand-duc de Weimar ? Et c'est bien en Russie soviétique que Shakespeare et Platon eurent les plus gros tirages !

Les ignares et les malveillants voient la hideur du communisme à la soviétique et ils veulent en jeter l'opprobre jusque sur l'égalité ou l'humanisme ; peu sont ceux qui lisent cette histoire à l'envers : *Après tant de lucidité, de sacrifice, d'intelligence, - les millions de déportés, la censure* – M.Merleau-Ponty.

Comment on s'attribue l'exclusive : le *Sonderweg* (voie à part) de la philosophie allemande, l'*exception* culturelle française, la *загадочность* (énigme) de l'âme russe. Et, paradoxalement, leurs horizons s'appellent : le *Weltgeist* (âme du monde), l'*universel*, la *всеотзывчивость* (ouverture à autrui).

Comme toutes les choses monumentales, la culture est un arbre à variables ; si les Russes en unifient plus volontiers les fleurs et les ombres, cela rend peut-être leur pénétration moins profonde, mais les munit d'un regard plus haut.

L'Allemand est obsédé par la mesure, il y réduit même son idéal, la pureté (*le brut aussi a besoin de mesure, afin que le pur se reconnaisse* - Hölderlin - *unter dem Maße des Rohen brauchet es auch damit das Reine sich kenne*) ; le Français se pavane avec ses outils de mesurage et les appelle esprit ; le Russe se veut être la mesure même, pour n'évaluer que le démesuré - la douleur, la bonté, la solitude.

Ni en Allemagne ni en France il n'y eut un seul vrai nietzschéen ; ils sont nombreux en Russie, et sans la moindre imitation ni surprise : Nietzsche est le plus russe de tous les philosophes occidentaux ; les épigones

académiques fouillent dans ses idées (qui sont bien pauvres), les épigones littéraires - dans ses métaphores (qui sont fort belles), tandis que les vrais nietzschéens se reconnaissent eux-mêmes - dans son ton (qui est, avant tout, noble).

L'Europe invente des problèmes, l'Amérique fabrique des solutions, la Russie reste fidèle aux mystères. La facilité du mystère - on ne le développe pas, on l'enveloppe ; il séduit, il ne déduit pas ; il brandit le pouvoir, sans l'appuyer par le savoir.

L'Européen est si habitué à l'idée, que la logique et le sentiment s'expriment dans le même idiome, qu'il prend les débordements russes de sentiments lyriques pour le jaillissement de schémas mystiques. *De toutes les cultures européennes, la russe est la plus compulsivement mystique* - R.Debray. La Russie connut bien ses Maîtres Eckhart ou S.Weil, mais ils ne connurent jamais le retentissement des [Dostoïevsky](#) et [Tolstoï](#), qui n'ont rien de mystique.

Les politiciens et les scientifiques sont tournés vers les problèmes ; les intellectuels se vautrent dans les mystères, et le badaud se contente des solutions. L'écrivain russe veut se mettre à côté des scientifiques ; ainsi, [Dostoïevsky](#) et [Tolstoï](#) sont obsédés par des problèmes, mais le premier les projette sur le mystère de l'homme, et le second - sur les solutions des hommes, le premier voit le ciel mystique dégringolant par terre, le second veut élever au ciel la terre des solutions.

La hauteur de mon regard sur la vie est déterminée par l'attention que je porte soit aux origines et commencements, soit aux buts et finalités. L'inspiration passive ou l'aspiration active. Le Russe penche pour la première de ces attitudes : *Napoléon s'adressait au Destin, Alexandre - à la Providence* - Chateaubriand.

La beauté et l'ordre rendent notre esprit objectif et juste ; la laideur et la

violence rythment le quotidien russe, et en essayant de lui échapper, le Russe croit rencontrer l'âme, qui ne peut être que subjective, sporadique et partielle.

Il faudrait imaginer comme un Français, s'élaner comme un Allemand, désirer comme un Russe : *C'est en Russie que la puissance du désir est la plus énigmatique, au-dessus de tous les autres* - Nietzsche - *Die Kraft zu wollen ist am allerstärksten und erstaunlichsten in Russland.*

Intelligence inutile

Le Russe voit dans l'intelligence un objet d'amour lustral, à la même enseigne que la musique ou le théâtre. Même la science est choisie en Russie à cause de son détachement du sol pourrisseur. L'intelligence, c'est la possibilité de se réaliser ailleurs, d'atteindre ce qu'inventèrent les rêves. En Occident elle sert surtout pour nous débarrasser de toute ivresse.

Dans quel pays l'intelligence ne s'éploie que dans l'inutile ? En Russie, où la musique, la poésie et la mathématique ne laissent aucune chance aux ponts et chaussées. Le peuple le plus doué de la planète, gaspillant ses dons au vent de l'ivresse, de l'oubli, de la prostration. Mais quelle incapacité pour le calcul concret !

Après avoir subi deux épreuves de la spiritualité juive - le christianisme et le bolchevisme - le peuple russe est en proie au doute, au désespoir et au cynisme, qui ne furent jamais à l'origine d'un renouveau spirituel ; sa mission est accomplie - avoir servi de cobaye. On ne peut plus rêver : *Si quelque part se tapit encore une latente spiritualité, c'est dans le peuple russe - Heidegger - Wenn irgendwo noch ein unentfaltener Spiritualismus schlummert, dann im russischen Volk.*

C'est l'un des rôles de l'intelligence que de prouver, que la tête n'a rien d'irremplaçable et de continuer à entretenir un bon feu ailleurs. *L'intelligence fuit la Russie ; ce qui contribue à faire de sa patrie, abandonnée par l'esprit, un dragon avancé de l'Asie - Nietzsche - In Russland gibt es eine Auswanderung der Intelligenz : so wirkt man dahin, das vom Geiste verlassene Vaterland zum vorgestreckten Drachen Asiens*

zu machen. Il est plus difficile d'avoir sa propre voix que sa propre cervelle. On prouve mieux son originalité par des caprices sentimentaux, que par des constructions mentales, où le robot moderne domine : *L'esprit russe brille le mieux dans des balivernes* – V.Klioutchevsky - *Русский ум ярче всего сказывается в глупостях*.

Plus on est doué, en Russie, plus on est écorché. La conscience trouble est ici signe d'une grande personnalité.

L'Anglo-Saxon réduit la philosophie à une grammaire, le Français - à une logique, l'Allemand - à une structure, le Russe - à une poétique.

La philosophie, en Angleterre - anatomie intellectuelle, en Allemagne - physiologie spirituelle, en France - hygiène mentale, en Russie - pathologie vitale.

L'Allemand apprend la force du *pensé*, le Français - l'élégance du *penser*, le Russe - la caresse de la *pensée*.

L'Anglais a plus d'avis que de pensées, l'Allemand - plus de pensées que d'avis (H.Heine). L'avis du Français est la pensée ; l'avis du Russe - la vie.

Pour deviner les rapports de l'Européen avec la connaissance, il suffit d'examiner son verbe-fétiche : *under-stand* (humilité), *ver-stehen* (pénétration), *com-prendre* (universalité), *по-нять* (hauteur).

Les catégories chrétiennes de «nous», hégélienne de «synthèse» ou marxiste de «révolution» firent de la Russie un marché artificiel comme chez les autres. *La Russie est une réserve naturelle d'une perception originelle du monde, pas encore entachée de catégories faustiennes de «moi», «analyse» ou «évolution»* - O.Spengler - *Rußland ist ein Reservat eines ursprünglichen Weltempfindens, das von den faustischen Kategorien wie «Ich», «Analyse» oder «Evolution» noch nicht berührt worden ist*.

Tout esprit français est dans un mot d'esprit ; l'idée de l'esprit est tout esprit allemand ; le mot et l'idée, débarrassés d'esprit et devenus gémissement ou icône, c'est l'esprit russe.

La manie du *comment*, chez les Français, fait qu'il y ait tant de brillants traités sur des balivernes ; l'obsession par le *quoi*, chez les Allemands, fait qu'on aboutisse, avec eux, dans de grandes profondeurs, pour y vivre une immense platitude. Le Russe, lui, ne quitte pas des yeux - le *qui* ; le *comment* et le *quoi* y sont sacrifiés à l'autel du *moi* ou du *nous*.

La pensée s'inscrit, en Allemagne, dans une philosophie, en France - dans une littérature, en Angleterre - dans une politique, en Russie - dans la vie, ce réseau de riens. *En Allemagne on veut la pensée pour la méditer, en France - pour l'exprimer, en Angleterre - pour l'appliquer, en Russie - pour rien* - P.Tchaadaev. L'absence d'œuvres serait la définition même de la folie (M.Foucault, et l'œuvre de Pouchkine n'était pas encore venue te consoler comme Montaigne - le Tasse), folie dont un oukase te stigmatisa, pour que tu y rejoignisses, malgré toi-même, J.Swift, Nietzsche, Van Gogh, A.Artaud.

Chez l'Européen, la primauté du concept, à travers lequel se fauillent de tièdes affects, avec l'affect-concept comme monstre unificateur ; chez le Russe, la primauté de l'affect, seule origine des concepts, affectueux, angéliques ou démoniaques. *Les dispositions naturelles russes sont bien là, prêtes à se développer, mais aucun concept net, qui est indispensable, ne peut le résumer - Kant - Rußland ist noch nicht das, was zu einem bestimmten Begriff der natürlichen Anlagen, welche sich zu entwickeln bereit liegen, erfordert wird.*

La connaissance vivante - lorsqu'on sait vivifier et la recherche et la trouvaille. Le malheur, c'est que plus le savoir est aujourd'hui utile, plus fatalement il nous éloigne de la vie éternelle. L'instinct le dit au Russe, qui finit par n'être attiré que par un savoir inutile. Au savoir utile il voue son

mépris ; A.Suarès le comprit de travers : *Tout Russe est nihiliste ; il méprise tout ce qu'il ignore.*

Tout ou partie ? - *La vocation des Russes est de donner une philosophie de la spiritualité du Tout* - Berdiaev - *Русские призваны дать философию цельного духа* ; c'est oublier, que la spiritualité, dans les grandes cultures, la russe, l'allemande, la française, se loge déjà dans une partie (l'âme, le cœur, l'esprit) de notre tout. C'est l'impuissance dans le local qui nous jette souvent dans les bras de l'irresponsable global.

Les Karamazov font de la métaphysique de pacotille, comme les K.Lévine (Anna Karénine) font du progressisme de pacotille. Et la révolution russe n'est pas un triomphe du social sur le spirituel (*La dégradation du métaphysique par du social* - O.Spengler - *Herabwürdigung des Metaphysischen durch das Soziale*), mais celui de la vétille sanglante sur la pacotille assommante.

La Russie serait passionnante, ne serait-ce qu'en étant l'unique lieu sur terre, où la sauvagerie et l'intelligence entrent en contact aussi rapproché, dans le temps et dans l'espace.

Le *nihil* russe est l'apport le plus significatif à la philosophie occidentale, qui, à la recherche d'un digne contraire au majestueux et faux être, ne tombait que sur le misérable et bien réel étant. Il va de soi qu'il n'y ait pas plus de négations dans la franchise du *nihil* que dans les cachotteries de l'être ; ce sont deux adversaires au même degré d'affirmation.

Un nouvel explosif, une dynamite de l'esprit - la «nihilite» russe, un pessimisme de bonne volonté, dont le non n'est pas seulement dit ni voulu, mais - fait - Nietzsche - Ein neuer Sprengstoff, ein Dynamit des Geistes - ein Russisches Nihilin, ein Pessimismus bonae voluntatis, der nicht bloß Nein sagt, Nein will, sondern - Nein thut. L'injection de néant à l'âme - la «nihilite» européenne, pratique plus radicale pour stopper net,

sans explosion, l'épidémie de la justice, qui se propageait dans les âmes, lorsqu'il y avait des âmes. Tout se désamorce et se désarme par le chosisme, cet héritier cérébral imposteur du nihilisme spirituel déclinant.

La seule philosophie russe valable, celle de la profondeur de [Dostoïevsky](#) ou celle de la hauteur de L.Chestov ou [Berdiaev](#), est vitaliste et poétique, exactement comme celle de [Nietzsche](#) ou de [Heidegger](#), qui retournent vers Héraclite ou Hölderlin et se débarrassent de la pesanteur, sans vie ni poésie, des [Kant](#), Hegel, Schopenhauer.

Souvent, on voit en [Berdiaev](#), L.Chestov, V.Rozanov - des nietzschéens, tandis qu'ils sortent tout droit de [Dostoïevsky](#), comme d'ailleurs [Nietzsche](#) lui-même, qui est mi-français mi-russe ; il méprisa et la lourdeur et les thèmes de [Kant](#), Hegel, Schopenhauer, en prenant [Voltaire](#) et Stendhal pour modèles de l'esprit ; il puisa ses images centrales - la pureté s'empêchant dans le péché, le surhomme, l'au-delà du bien et du mal - dans [Dostoïevsky](#).

L'écriture de [Nietzsche](#) fait penser à l'esprit français et au ton russe. Le style de Montaigne, Pascal ou [Voltaire](#), le sujet y dominant le projet, et l'élégance de forme se moquant de la rigueur de fond. La véhémence et le conservatisme de [Dostoïevsky](#), la pureté et la honte y étant inextricablement mêlées sur le même axe vertical. L'homme, ce soi connu, le soi haïssable, qui doit être surmonté par le surhomme, ce soi inconnu, le soi admirable.

La philosophie n'a que deux sujets, autour desquels elle développe son discours : la consolation et le langage. Ces deux genres sont presque disjoints (seuls [Platon](#) et [Nietzsche](#), peut-être, parviennent à les mélanger). Et tout grand écrivain, inévitablement, est touché par l'appel de l'une de ces deux branches philosophiques. Et c'est ici peut-être que réside la différence la plus profonde entre les littératures russe et européenne : la première est toujours dans la sphère de la consolation (le

salut, la honte et la pitié), et la seconde – dans celle du langage (les représentations et les interprétations).

Aux yeux des Russes, la philosophie *tranquille*, si prônée par les Européens, est la même aberration que la comptabilité palpitante. Aucun Russe ne brilla dans ce métier ingrat ; les meilleures têtes russes s'adonnent au *lyrisme balbutiant des extatiques* (V.Jankelevitch).

L'intellectuel européen écrit des romans, ses homologues américain et russe se vouent à la physique. *Cinq Européens sur dix sont des intellectuels. Ce genre d'intellectuels non intégré n'existe pas aux USA ni en URSS* – A.Moravia. Il est vrai qu'à la place de ce vaste troupeau, on trouve des cohortes de robots, en Amérique, et des hordes de falots, en Russie.

J'accorde à la France la palme d'universalité, mais c'est par simple constat que le cœur (l'Allemagne) ne peut être que national, que l'âme (la Russie) est plus près des étoiles que du sol, tandis que l'esprit est la chose la plus cosmopolite.

Art violent

Le Russe n'a pas de goût pour l'art aphoristique ; il s'épanche trop, il veut tout remplir par brassées d'images ou de coups de pinceau magistraux. Le recueillement laconique n'est pas son genre. Je cherche un compromis en essayant de faire rentrer des tableaux dans des miniatures. Mais ce n'est pas une loupe que je conseille au spectateur, mais les yeux judicieusement fermés.

Dans les pays harmonieux, l'art découle des impératifs de la logique de l'offre-demande. Dans des pays en loques, telle la Russie, il n'est qu'un luxueux intrus, entretenu par des non-solvables. L'exemple russe prouve que, dans l'art, plus de place on laisse à l'homme, plus cela donne de l'art pour l'art, c'est-à-dire débarrassé des hommes.

L'attrait principal de la culture russe : *Écris sous l'attrait de l'impossible réel* – M.Blanchot. La réalité possible n'a jamais attiré les plumes russes. *La Russie devint pour moi une réalité et en même temps un constat, banal et profond : la réalité est une chose lointaine* - Rilke - *Rußland wurde für mich die Wirklichkeit und zugleich die tiefe, tägliche Einsicht : daß die Wirklichkeit etwas Fernes ist*. Et l'incapacité russe de communiquer avec la réalité par l'intermission du palpable entretient cette distance vivifiante.

Les autres nous touchent et nous font du bien ; l'artiste russe nous touche là où cela fait le plus mal.

Le progrès, c'est l'extirpation dans le bon sauvage - de sa nature originelle. L'écrivain russe est avec la nature ; l'ours, la colombe, le loup se brodent sur ses pages plus souvent que les affinités électives. *Le casque à pointe est plus cultivé que le cosaque ; mais celui-ci ne vit pas*

aussi loin de Dostoïevsky que celui-là de Goethe - K.Kraus - Die Pickelhaube ist gebildeter als der Kosak ; aber er lebt nicht so weit von Dostojewski wie sie von Goethe.

J'ai la conscience de me fourvoyer dans des chemins, étrangers pour le pèlerin russe. Je suis un exilé de toutes mes patries, même littéraires.

L'image d'artiste maudit est bouleversante en France, surprenante en Allemagne, banale en Russie. Elle est ridicule dans le monde anglo-saxon ne s'intéressant qu'aux réussites.

La vie fut si terne en Russie, que l'homme y cherchait des bigarrures en lui-même. L'austérité ambiante pousse le Russe à reconstituer des tableaux et des mélodies, venus de nulle part. Et, instinctivement et presque au hasard, il touche ainsi aux ressorts de l'art humaniste.

Jusqu'au dernier des paysans, c'est une nation d'artistes ; et les bolcheviques, ces aristocrates juifs américanisés, cherchent à les rapprocher au maximum de l'industrie et des Yankees - B.Russell - They are a nation of artists, down to the simplest peasant ; the aim of the Bolsheviks, this aristocracy of Americanised Jews, is to make them industrial and as Yankee as possible. Mais la Terre promise s'avéra terre brûlée. Les chaînes de montage tournèrent vite en quelques chaînes de servage de plus. Artiste dans l'âme, esclave dans la tête, vagabond dans l'esprit, il prouve une seule chose – sa vraie vie est ailleurs.

Quels que soient ses débordements de plume, le bon écrivain est reconnu par la sensation de page blanche comme le support le plus fidèle de sa verve. *Les Russes écrivent entre les lignes au lieu d'écrire dessus* – J.Renard. Chez le mauvais, guide et limite la morne inertie des lignes du siècle. Rester sur la ligne, sans chutes ni envolées, c'est ne pas quitter la platitude.

La terre a son folklore, comme le ciel a son art ; le quotidien, lui aussi, a ses grâces et ses pesanteurs, que le folklore sublime ; et que l'âme doit être bien large, pour apprécier et le *aux pieds de ma blonde* et les chants de cochers russes, et n'y entendre que de la sublimation !

L'art est la maîtrise des écarts avec la réalité ; or, l'horreur bolchevique fut si criarde, que dans l'art, censé glorifier le régime, seule l'invention, intégrale, monumentale et mensongère, pouvait convenir aux caïds commanditaires - aubaine pour le vrai artiste ! D'où tant de belles chansons et de beaux films, où règne l'imaginaire et la réalité brille par sa totale absence.

La poésie peut avoir trois tons dominants : la prière, le récitatif, le gémissement - le souffle voué à la hauteur, à l'étendue, à la profondeur. Le miracle de l'Âge d'Argent russe, au début du siècle dernier, - trois immenses femmes-poètes, qui ont, chacune dans sa tonalité, incarné cet idéal : Z.Hippius, A.Akhmatova, [Tsvétaeva](#).

Des archéologues, poètes ou critiques d'art allemands sillonnent la Grèce, la France ou l'Italie et imitent la pureté, la grandeur ou la beauté, vues, comprises et digérées ; des rêveurs russes imitent les mirages des autres, sans leurs soifs, sans leurs transports, sans leurs cartes ; voilà pourquoi la culture russe est plus originale. Parce que plus inventée.

Le diable rôde aux horizons littéraires allemands ; l'ange se suspend au-dessus des plumes russes. Et Pascal a peut-être raison : en faisant la bête, l'Allemand s'éprend de la pureté (*Reinheit*) angélique ; en faisant l'ange, le Russe se découvre l'arbitraire (*своеволие*) démoniaque, chthonien. *Si Lucifer avait été Russe, il aurait choisi être le dernier des anges, ce genre extrême de rébellion* - Ortega y Gasset - *Si Luzbel hubiera sido ruso, habría preferido ser el más íntimo de los ángeles, este último estilo de rebeldía*.

Sentir sa pensée - l'attitude russe, penser son sentiment - l'attitude européenne. Rien d'inventé ou l'invention pure. L'authenticité de l'original n'ayant presque rien à voir avec l'authenticité de l'image, l'attitude d'artiste serait de se tenir à égale distance et du sentiment et de la pensée.

La métaphore russe est toujours barbue, tandis que *la métaphore française porte des moustaches* (Baudelaire). Le hussard et le moine, le sabre et le goupillon, les toits et les cellules. Parfois unis : père de Foucauld et père Serge.

Je peux juger des rimeurs d'un pays européen après m'être entretenu avec un de ses garagistes ou banquiers. Mais le poète russe n'a pas de patrie.

Ni [Dostoïevsky](#) ni [Tolstoï](#) ne trouvèrent en France d'adeptes de talent (on ne peut pas prendre au sérieux des G.Bernanos ou A.France) ; c'est d'autant plus étrange que [Nietzsche](#) ou Wittgenstein en sont des héritiers enthousiastes et pénétrants.

Les grands artistes russes ne se mêlaient jamais à la multitude. Quel contraste avec l'Europe, où l'incrustation de fait se faisait sans peine et en pleine foire ! Pascal et son commerce de fiacres, Baudelaire, avec son *Moniteur de l'épicerie*, P.Claudé et *la Mystique des bijoux* Cartier, et même [Valéry](#) aux *Louanges de l'eau* de Perrier. Et pourtant, le héros russe le plus byronien, Eugène Onéguine, se moque d'Homère et admire A.Smith.

Le meurtrier de [Pouchkine](#), G.d'Anthès, l'un des futurs pères de la SNCF (comme Pascal, avec ses omnibus, - celui de la RATP) et la bête noire de Hugo, fut complice de A.Dumas père, qui emprunta son nom pour Edmond Dantès, cet habile spéculateur, exerçant sa vengeance à coups d'interlopes boursicotiers et recommandant, même dans son testament, des placements à 18% à ses héritiers formés au métier de banquier.

Une culture a deux fondements possibles - le confort de ma civilisation et le discomfort de mon âme. La douillette civilisation occidentale calma les troubles d'âme et dicte désormais chez elle toutes les aspirations culturelles. L'horrible civilisation russe ne sert que de décor apocalyptique, sur le fond duquel se jouent des tragédies des âmes déracinées.

Dans la disette russe, toute nourriture culturelle fut avalée avidement et sans discernement. En Europe, la culture a une place confortable, quelque part entre la gastronomie et le tourisme.

Pour présenter un livre, le Français citera son éditeur, l'Allemand - le libraire, l'Américain - le type de couverture, le Russe - le genre de larme ou de rire qu'il chercherait à partager.

Le théâtre anglais est dominé par le mot, l'allemand - par l'image, le français - par la fioriture, le russe - par un état d'âme. L'art, la poésie, le décor, l'homme.

Le défaut d'écrivain le plus impardonnable à leurs yeux : l'Anglais - un faible sens de l'humour, le Français - un style manquant de rigueur, l'Allemand - le peu d'étendue de l'oreille, le Russe - le peu de honte dans le regard.

Le genre épistolaire ne réussit que dans des pays, où l'auteur et l'homme ne sont pas la même personne. L'Allemand, avec son culte d'objectivité, d'unité et de cohérence, y est particulièrement insignifiant (pas d'équivalent *réel* de l'Hypérion ou du Werther), tandis que le Français (Flaubert ou [Valéry](#)) et le Russe ([Pouchkine](#) ou [B.Pasternak](#)) y excellent.

Un autre exemple de mésintelligence. Les personnages littéraires russes, appréciés en Europe, représentent des *idées* ou des *comportements* : Raskolnikov, Ivan Karamazov, Anna Karénine. Tandis que les Russes, eux-mêmes, s'attachent davantage à ceux qui incarnent leur *âme* : Tatiana

Larina, Natacha Rostova, Aliocha Karamazov, les *Trois Sœurs*.

Madame Bovary ou Anna Karénine : la cohérence mélodramatique et l'ordre des calculs transparents, d'un côté, ou la fatalité tragique et l'arbitraire d'une passion aveugle, de l'autre. Une solution, d'un bon style, ou un mystère, d'un bon rythme.

J'aime Pouchkine parce qu'il n'est pas russe, Dostoïevsky à cause de ses hystéries allégoriques, Tolstoï pour ses interprétations palpitantes des Évangiles, A.Akhmatova pour n'avoir pas touché à la vie, Tsvétaeva pour en avoir été poursuivie jusqu'en halètement, B.Pasternak pour y avoir trouvé un vocabulaire, Soljénitsyne pour sa langue. Aucune raison reçue ou respectable.

La Russie : l'angélisme de Pouchkine, les *Âmes Mortes* de Gogol, le *Démon* de Lermontov, le sommeil d'Oblomov, le souterrain de Dostoïevsky, le purgatoire de Tolstoï, les bas-fonds de Gorky, l'enfer de Soljénitsyne - que des coulisses, rien sur l'avant-scène. On déjoue la vie au lieu de la jouer. On préfère être forcené ou obscène - hors de bon sens, hors de scènes - plutôt que se sentir trop près de la rampe.

Si les Russes n'avaient fait qu'imiter Pouchkine, ils auraient eu une littérature européenne comme les autres, avec les *hommes* au centre. Mais ils lui donnèrent leur cœur, l'âme se tournant vers l'*homme* et cela donna une grande littérature russe.

Lorsque je parcours les romans-fleuves de Balzac, Zola, M.Proust, J.Joyce, je pense aux romans-sources de Dostoïevsky et/ou romans-deltas de Tolstoï.

L'enfance façonne plus profondément nos fibres que nos vocables ; aucun problème pour trouver, chez d'autres tribus, des égaux de Pouchkine, Tolstoï ou B.Pasternak, mais, contrairement à l'écoute de Bach, Mozart ou Beethoven, je n'éprouve nul besoin de chercher la raison, jamais

suffisante, du frisson qui me vient d'un morceau de Tchaïkovsky, Rachmaninov ou Prokofiev.

Plus que des œuvres de ses généraux ou historiens, la Russie sort glorieuse des péripéties du lac Peïpous, de la Moskowa et du blocus de Léninegrad grâce à S.Eisenstein d'*Alexandre Nevsky*, à Tchaïkovsky de l'*Ouverture 1812*, à Chostakovitch de la *7-ème Symphonie*. Et là où *Passent les cigognes*, on boit, en sanglotant, la défaite, les yeux fixés au ciel.

L'un des premiers ordres de Hitler, après le déclenchement du plan Barbarossa, fut l'interdiction d'évoquer publiquement les noms des poètes et des compositeurs russes ! L'une des victimes - le film, soutenu par Goebbels, sur Tchaïkovsky, où un surhomme germanique inculque à l'éponyme éperdu les vertus du travail (comme Rodin à Rilke, ou les metteurs en scène occidentaux aux spectateurs des *Trois Sœurs* ou de l'*Oncle Vanja*, où le Russe n'entend qu'un soupir ou un sanglot d'une jeunesse, d'un talent ou d'un amour enterrés), tandis que la Walkyrie d'Eisenstein, centrée sur la compassion, restait sur la scène du Bolchoï.

L'épisode soviétique : l'horreur inintéressante. Les débiles asphyxiant les stériles, les passifs exterminant les actifs, les crapules pourchassant les nuls. L'Âge d'Argent russe, ce fut un pur miracle, un chant du cygne à l'apogée d'une culture, qui aurait dû probablement dominer toute l'Europe, et que les bolcheviques achevèrent, pour bâtir, à sa place, la plus abominable des civilisations.

L'horreur de l'URSS aida à maintenir le statut de la culture par l'illogisme, l'irrationalité, le discours historique, les passions. *Plus les passions qu'un peuple peut se permettre sont grandes et terribles, plus sa culture est haute* - Nietzsche - *Je furchtbarer und größer die Leidenschaften sind, die ein Volk sich gestatten kann, umso höher steht seine Cultur*. L'horreur des USA est dans l'inculture d'un savoir rationnel hors toute Histoire.

La débilite de ses politiciens, la hideur de ses architectes et la gaucherie de ses ingénieurs firent de la Russie épouvantail du monde. Mais les Russes, eux-mêmes, ne s'y reconnaissent pas, ils vivent de leurs musiciens et de leurs écrivains.

Tolstoï sans l'Évangile est aussi insipide que Dostoïevsky sans Satan ou Pouchkine sans Éros. Ce que devint la Russie des pourceaux en garde des perles.

Dans l'actuelle Russie, quand on est stupéfié par le désert littéraire (ou plutôt par cette étable, climatisée et globalisée comme toutes les autres - *La nullité culturelle post-soviétique me dégoûta de ma patrie* - I.Koublanovsky - *Культурная ничтожность послесоветского времени отравила мне Родину*), on comprend, que la plupart de ses talents d'antan avaient besoin de tyrannie pour entretenir leur pathos.

La sidérante médiocrité des *libres* plumes russes, au XXI-ème siècle ! L'oubli total du grand héritage : *Hier encore, la littérature russe, c'étaient des Pouchkine et Tolstoï, et maintenant, il ne restent que des "maudits Mongols"* - I.Bounine - *В русской литературе еще вчера были Пушкины, Толстые, а теперь почти одни "проклятые монголы"* - bien qu'aujourd'hui ils soient plutôt Américains. *Le seul avenir de la littérature russe est son passé* - V.Zamiatine - *У русской литературы одно только будущее : её прошлое.*

Ce paradoxe : chez le théâtral Dostoïevsky, l'implacable logique des personnages loufoques ; chez le naturel Tolstoï, la fortuité des attitudes des personnages sensés. C'est le hasard tolstoïen et non pas la ratiocination dostoïevskyenne qui se refléta mieux dans la Révolution russe. G.Steiner le vit de travers : *Un peu d'espérances de Tolstoï et beaucoup d'appréhensions de Dostoïevsky se réalisèrent* - *Some of*

Tolstoy's hopes and most of Dostoevsky's fears were realized.

Dans sa liste des meilleurs romans du monde, le trop bon W. Maugham accorde tout de même les deux dernières places à [Dostoïevsky](#) et [Tolstoï](#) ; quelles sommités les dépassent-elles ? - E. Brontë, J. Austen, H. Fielding...

Les russophobes dénicheront toujours du cosaque, chez [Dostoïevsky](#) ou [Tolstoï](#) (et jusqu'à l'hymne italien : *il sangue polacco bevé il cosacco*), mais le cas d'un pur génie européen comme Tchaïkovsky les embête, un effort y est nécessaire : *Tchaïkovsky : la beauté en dehors de la connaissance, c'est la volonté de plaire, une musique efficace, une sorte de démagogie sentimentale de l'art* - M. Kundera. Une musique saupoudrée de syllogismes, cherchant à repousser et y échouant, un genre pragmatique des tâcherons - c'est ce genre de musicalité qu'il faut recommander à ces roquets du bruit politicien. *Nul mieux que Tchaïkovsky n'a exprimé ce mélange d'aspiration à l'infini et d'angoisse devant le destin, qui caractérise la Russie* - D. Fernandez.

Des métèques-clochards, comme P. Celan ou [Cioran](#), sont de rares *promoteurs* des poètes et philosophes russes ; le *marketing* triomphal de leurs homologues américains est assuré par des hordes de professeurs des Business Schools.

Le prestige de l'art russe continue sa chute inexorable, puisqu'il a, pour source principale, l'âme, et celle-ci est éteinte dans la plupart des poitrines modernes. . Depuis un siècle et demi, le problème de la culture n'est pas dans sa fonction, mais dans son organe ; partout, où régnait l'âme individuelle, s'érige, en seul juge, l'esprit collectif. Le mal n'est pas dans le peu d'esprit critique, mais dans le peu d'âme aristocratique.

Le cœur russe est extatique, son esprit est chancelant, seule son âme ne quitte pas des yeux son étoile. Mais avoir, simultanément, l'esprit de

philosophe, l'âme de poète et le cœur de musicien – tel est le profil idéal d'un écrivain. [Nietzsche](#), [Valéry](#), [B.Pasternak](#) – les plus belles illustrations !

Pourquoi l'harmonie se refuse si souvent à l'artiste russe ? - parce qu'il vise bien les mélodies de Dionysos, mais rate les rythmes d'Apollon. Et son intensité artistique est plus compatible avec une faiblesse noble qu'avec une basse puissance. L'harmonie serait une bonne entente entre les rythmes et les mélodies, entre le cerveau et l'âme.

L'ivresse est l'état rêvé de l'artiste russe. Mais partout s'imposa l'écriture sobre et linéaire ; aucune trace de l'ivresse hyperbolique (Chateaubriand et [Dostoïevsky](#)), parabolique ([Voltaire](#) et [Nietzsche](#)) ou elliptique (Hugo et [Tolstoï](#)).

La tragédie doit transiter par la mélancolie, par cette soif, née du conflit entre le vouloir lyrique, le devoir empirique et le valoir aristocratique. C'est pourquoi les comédies tragiques, *vécues* par les personnages de [Tchékhov](#), sont au-dessus des tragédies comiques, que *jouent* les repus du pouvoir (Andromaque ou Hamlet) et les repus du savoir (Faust ou Manfred).

L'artiste russe, intuitivement, met dans son art des axes entiers – le Bien et le Mal, la force et la faiblesse, la fidélité et le sacrifice, la fierté et l'humilité, la proximité et le lointain. C'est pour cela que son art est si loin de la vie, c'est à dire du bon sens, qui nous fait pencher vers une seule extrémité, le choix éthique, avec sa tragédie – l'insignifiance des actes.

L'impossible équivalence entre ce que les Russes ont, font et sont, d'où surgit leur arbre dramatique, dont toutes les branches sont chargées d'inconnues individuelles.

Seuls les poètes munissent le ciel de sa hauteur ; seuls les philosophes montrent la profondeur de la terre. La pauvre Russie, privée désormais et

des uns et des autres, déambule dans un désert, plat, dépeuplé, figé. *La Russie est la terre des poètes par excellence* - A.Badiou.

Solitude planétaire

On est solitaire en Europe, quand on regarde ailleurs que les autres ; en Russie - quand on vit ailleurs. Et puisque la vie remplit les pages, la littérature russe de la solitude est plus pure. Le solitaire européen rêve de réussites, le solitaire russe savoure ses défaites. La solitude s'affirme non pas dans des salons ou forêts, mais dans des souterrains ou sur des toits.

Celui qui ne faisait qu'aspirer à rester seul n'avait aucune chance d'y parvenir en Russie soviétique, où viser la solitude, dans son chenil, était aussi mal vu que viser un apparatchik au fusil. La Russie renouera avec son passé, quand elle saura de nouveau produire ses grands solitaires. L'Europe l'y aide en ne fréquentant que ses lèvres et en restant sourde à ses vèpres.

Comment le boutiquier, homme de troupeau, plein de clarté, d'à ras de certitudes et de calculs, peut-il ne pas porter une haine inextinguible au pays, décrit par Rilke : *La Russie, c'est le pays, où les hommes sont des hommes solitaires, dont chacun porte un monde en soi, chacun plein d'obscurité, plein de lointain, d'incertitude et d'espérance - Rußland - das Land, wo die Menschen einsame Menschen sind, jeder mit einer Welt in sich, jeder voll Dunkelheit, voll Ferne, Ungewißheit und Hoffnung* ? Hélas, ce monde n'est plus : exterminés - l'aristocrate qui le défendait, l'intellectuel qui le justifiait et le péquenaud qui le vivait.

Dans ma prédilection pour la Russie, ce pays vaste et saint, je trouve une raison de plus à ma solitude et un grand obstacle dans mes rapports avec autrui - Rilke - Ich trage meine Zuneigung für dieses weite, heilige Land in

mir, als einen neuen Grund für Einsamkeit und als ein hohes Hindernis zu den anderen. Le pèlerin, l'anachorète, le prophète ont besoin de vastitude et de sainteté pour leurs pieds, leurs rêves, leurs regards.

Ne sachant trouver de support, ferme ou fermé, ni sur la terre ni dans le ciel, le Russe en invente des substituts ouverts : le sous-sol au contact de la terre et les ruines tournées vers le ciel.

De par mes origines, je me sens porté par une banquise, plutôt que par une île déserte, un château en Espagne ou une tour d'ivoire. La différence ? - aucun pavillon ne pourrait flotter par-dessus.

Le Nord m'apprit le bonheur sobre de l'amitié. Que je ne connus jamais. Le Sud me découvrit le malheur enivrant de la solitude. Dans lequel naquit ce livre. La Sibérie et Moscou me servirent de fond de toile ; les couleurs me furent rapportées par Sienna et les gorges du Verdon.

L'Allemagne est où je suis - Th.Mann - *Wo ich bin, ist Deutschland*. Tout vrai Russe passe sa vie à inventer sa patrie, et l'exil physique ne fait que compléter et confirmer l'exil mystique. *La Russie dont j'ai besoin ne me quitte pas un instant* - Nabokov - *Россия, которая мне нужна, всегда при мне.*

La même distance me sépare des Russes, des Allemands, des Français. Et non pas à cause de leurs servilité, discipline ou mesquinerie, mais à cause de mon incapacité de m'enivrer comme un Russe, de pleurer comme un Allemand, de sourire comme un Français. Le goût d'exil entretient ces saines distances.

Dans tous les pays on trouve des montagnards ou marins, mais l'homme de la steppe ou du fleuve, et encore plus - de la forêt ou de l'ermitage - on n'en trouve qu'en Russie. *En Russie, la campagne confine avec Dieu et fournit aux humains leur plus grand espace de liberté* - D.Fernandez.

Le surhomme nietzschéen aura laissé deux héritiers naturels, en Allemagne nazie et en Russie soviétique : ce qui aurait dû incarner des valeurs nouvelles (et le mépris des mots anciens, l'oubli de l'Histoire), dans un pessimisme hautain, donna l'Ordre Nouveau et l'Homme Nouveau, avec leurs plats optimismes, le chant solitaire et tragique devenu marches militaires ou folkloriques.

La civilisation occidentale cherche l'équilibre biunivoque entre les choses et les places : pour un vide elle trouve la chose, et pour une chose elle invente sa place. Les Grecs antiques, à l'instigation de [Platon](#), furent obsédés par des places, sans trop se soucier des choses ; et les Russes adorent des choses sans place, des choses, des hommes ou des idées - déracinés !

Je connus de l'intérieur la hideur soviétique. Paria, vagabond, seul comme un chien parmi des troupeaux d'esclaves. Je suis en Europe : la compétition, rien d'excessif, ni pitié ni honte, ni larme chaude ni cœur d'ami. Là-bas, une malédiction jetée par le goujat ; ici, une dérélition infligée par le robot. *Que le Tsar de toutes les Russies voie la platitude misérable de ma vie avec des yeux pleins de pitié* - Shakespeare - *That the Emperor of Russia did but see the flatness of my misery with eyes of pity* - même sans être étouffé par la platitude, j'accueille humblement une pitié, surtout en compagnie d'une ironie. *Les plus hautes formes de la compréhension sont le rire et la pitié humaine**** - R.Feynman - *The highest forms of understanding are laughter and human compassion.*

L'heure est à l'horizontalité ; les firmaments et les sous-sols restent en dehors des progrès de la robotisation. Le monde sera américain et chinois - ou rien. Le Russe, avec ses extrêmes verticaux, sera laissé au bord de la route, dans une impasse de plus. *En Russie, il n'y a pas de médiocrités : soit ce sont des génies solitaires, soit d'innombrables vauriens* -

V.Klioutchevsky - *В России нет средних талантов, а есть одинокие гении и миллионы никуда не годных людей.*

La plus horrible des solitudes accompagna l'immense [Tsvétaeva](#), la solitude des trois langues, des trois sensibilités, des trois cultures - russe, allemande, française - et dans lesquelles elle fut martyr et maître. Je ne connais aucune autre voix - et si belle ! - qui aurait sonné dans de tels déserts. Les hommes doubles (L.Aragon) en bavent, mais les triples...

La sensation d'être un exilé de l'intérieur, dans mon propre pays, est précisément la preuve, que je suis bien à lui. *Je ne suis pas à toi, ô laideron de neige* - Maïakovsky - *Я не твой, снеговая уродина*. Les meilleurs enfants de la Russie furent ses enfants prodiges. Certains trouvaient même à l'exil l'aura d'une mission : *Nous ne sommes pas des bannis, nous sommes des bénis* - Berbérova - *Мы не в изгнании, мы - в послании*.

On mène une vie de réfugié, quand la langue des réponses n'est pas la même que celle des questions. Ma vie est une suite de deux exils : en Russie, où il fut impossible de me cacher, et en France, où il est impossible de me faire voir. Trop d'interrogateurs débiles ou trop d'interrogations subtiles. Aucune envie de réponses ou des réponses, toutes trop banales.

Ces Yankoïdes, exilées à Passy ou Montparnasse, pratiquant leur *aristocratie* parmi marchands de tableaux, cultivant le *Bel Esprit* dans des restaurants, s'épanouissant aux courses d'Enghien et en escapades sur la Riviera, elles me font penser à deux grandes exilées russes, A.Akhmatova et [Tsvétaeva](#), ne se liant, en France, qu'avec d'autres exilés, Modigliani ou [Rilke](#). Mais le badaud s'extasie sur toutes ces G.Stein, N.Barney, A.Nin, repues et insignifiantes. Et leurs homologues masculins, E.Pound, S.Fitzgerald, E.Hemingway furent, eux aussi, de répugnants bourgeois, entreprenants et snobs.

La grandeur de la littérature russe : l'intérêt *pour* et la défense de l'homme *seul*. La solitude d'un discours se confirme par sa lisibilité sur une île déserte ou dans une caverne.

Bel exemple d'un exil porté en tout lieu - L.Salomé, Russe exotique pour Nietzsche et Rilke, Allemande bien rangée pour Tourgueniev et Tolstoï. Pourquoi n'a-t-elle pas amené en Russie Nietzsche, comme elle le fit avec Rilke ! Quel *Livre de Retours* y a-t-on manqué !

Étant tricarde des terres et des cieux, je ne peux ni dresser un ciel russe (son âme) sur une terre française (sa douceur), ni amener sur la terre russe (sa souffrance) un peu de ciel français (son esprit).

La contingence de l'espace, du climat, de la misère et de la police secrète privait le Russe du sentiment de son chez-soi. Le hasard des circonstances pousse vers le nomadisme dans la tête.

St-Pétersbourg, *la ville la plus abstraite et préméditée* du monde (Dostoïevsky - *самый отвлечённый и умышленный город*), une espèce d'Anti-Aléthoville de Voltaire, c'est ce qu'il faut faire du sous-sol de son soi, servant tantôt de ruines d'un passé sans pitié, tantôt de fenêtre sur un avenir sans honte. La meilleure fenêtre est celle, à travers laquelle *le ciel déverse sa plénitude à la rencontre de ma pitié* – A.Camus. Venise pourrait disputer à St-Pétersbourg les lauriers de l'exil permanent, artificiel et inspirateur.

En Occident, être élu signifie se hisser au-dessus de la foule en s'appuyant sur elle, en y puisant son énergie vitale. En Russie - en la fuyant, sans en connaître ni visage ni jugement. Voilà pourquoi les Russes ignorent leur pays, tandis que les meilleurs esprits européens sont hérauts et chroniqueurs de leur temps. L'aristocratie dévitalise.

Encore une image russe incomprise : l'homme du souterrain, dans lequel l'Européen voit un *outsider*, *einen unbehausten Menschen*, un sans-abri (seul Nietzsche comprit le vrai sens), tandis qu'il n'est qu'un composant sur quatre (avec le surhomme, les hommes et l'homme tout court) de tout homme – le sous-homme.

Les Européens se mettent en troupeau pour mieux marquer leur égoïsme. Les Russes s'isolent pour mieux clamer l'altruisme. Ceux-là atteignent leur but, ceux-ci ratent le leur.

Une fois seul, le Français reste sociable, l'Allemand tourne en bête, le Russe devient ermite, un saint, en compagnie des anges et des démons.

Est-ce à la première personne que je choisis mon pronom préféré ? à la deuxième ou à la troisième ? Pour déterminer ma position ? ma posture ? ma pose ? - L'Européen s'installe dans le *moi*, l'Asiate se comporte par le *lui*, le Russe rêve du *toi* - la liberté, l'égalité, la fraternité - sujet, objet, projet.

Le Russe, dans son isolement des catacombes, prêche la rencontre des foules fraternelles ; le Français exhibe sa solitude polaire, quelques heures après un dîner en ville, en compagnie de son éditeur.

Pouchkine fut exilé au même endroit qu'Ovide ; à peu près au même moment, Bonaparte, de son exil sur l'île d'Elbe, pouvait apercevoir la Tour de Sénèque, où s'ennuyait jadis son prédécesseur d'infortune ; je visitai les deux sites : l'ambiance à vous étouffer d'ennui ou de vous couper le souffle ; on aurait dû invertir ces lieux, pour que le chantre de l'amour ne laissât pas tomber sa lyre et le maître du courage élevât son stoïcisme.

Dans le cadre moderne, on imagine, sans trop de retouches, Goethe ou Hugo. Aucune place, en revanche, pour Pouchkine. Quel rêve déçu :

Pouchkine représente le Russe à son apogée, tel qu'il sera dans deux siècles - Gogol - Пушкин - русский человек в его развитии, в каком он явится через двести лет ! Pouchkine serait aujourd'hui si horrifié par la chute du Russe, qu'il se réfugierait auprès des Tziganes ou des Circassiennes. Aucun poète n'est cependant si adulé dans sa patrie, et si désespérément isolé.

Les poètes européens connurent des illuminations personnelles, les russes - des vertiges dictés par l'époque : la liberté (l'Âge d'Or), l'art (l'Âge d'Argent), la faim (l'Âge du Fer), l'ennui (l'Âge de la maculature).

- Solitude -

Ce qu'elle doit

Mes impératifs sont dictés par la géographie, l'éducation, la physiologie, le hasard. Rien d'absolu ne s'y incruste ; c'est pourquoi savoir ce qu'il ne faut pas faire y est plus judicieux que savoir ce qu'il faut faire ; appliquer des filtres plutôt que chercher des amplificateurs. Ce sont des jeux, où la connaissance de règles l'emporte en efficacité sur les enjeux. Il faut une forte dose de résignation, pour accepter des contraintes extérieures, sans trop piétiner les contraintes intérieures.

Le devoir accompli détermine ma place dans le monde. Si ma vraie vie est ailleurs, je ne dois pas trop me soucier des rangs et des galons.

En affrontant le devoir, je ne serai ni ange ni bête, mais un sage alliage de mouton et de robot.

Les pays subissent les mêmes mutations que l'espèce humaine. Jusqu'à présent, la Russie échappait à l'étable et à la salle-machines, ce qui représentait sa plus grande originalité. Mais aujourd'hui, la crainte de la liberté et la fascination par l'argent, la rendent et grégaire et mécanique, au milieu d'une violence inouïe.

Par la Souffrance

Saint-Preux, Childe Harold et Werther font voir la beauté d'une souffrance, le manteau de Gogol, le prince Mychkine ou Ivan Dénissovitich y introduisent l'œil de la bonté. Impossible, sans ironie, d'en réunir les regards. Et le comble de la douleur, c'est de sentir qu'on est quitté, à la fois, par le beau et par la pitié, c'est l'homme du souterrain russe.

La souffrance élit la Russie pour ses séjours prolongés. C'est pour cela que la Russie ressemble davantage à une personne qu'à un lieu. Experte en toute maladie des organes internes, des noyaux mous et immobiles, elle ignore tout de la bonne santé des organes externes, des extrémités agissantes.

Le contraire de la souffrance, c'est la bonne conscience. Quand on voit les ravages, que celle-ci fait côté cœur, on dédouane la souffrance de ses dévastations côté esprit. Une vitalité sans scrupules ou des scrupules dévitalisés. *La littérature russe est médiévale du ton, sa note dominante étant l'accomplissement de l'homme par la souffrance* – O.Wilde - *The Russian fiction is mediaeval in character, because its dominant note is the realisation of men through suffering*. La vraie souffrance (médiévale et russe) ne vient pas du malheur extérieur, mais jaillit du fond même du bonheur intérieur.

Sans ses écrivains, eussé-je jamais pris conscience de mes plaies et du devoir, qui m'incombait de m'y livrer ? - Cioran. Ton mérite est davantage dans l'immunité face aux remèdes anesthésiants, que t'avait administrés l'Europe.

Dans l'attitude de cet immense peuple, tout homme verra une infinie

supplication – Ch.Péguy. Ni une requête raisonnable ni une réponse sensée - le dieu des prétoires s'avéra plus coopératif que celui des oratoires.

Le choix exclusif entre l'ennui et la souffrance, proclamé par Madame de Staël, devint inclusif : tant de terribles souffrances envahissent les pages des écrivains européens modernes et dont n'émane qu'un immense ennui ; leurs collègues russes s'efforcent d'exhiber tant d'ennui vulgaire, mais l'on continue à n'y voir que l'éternelle et noble souffrance russe. *Chez nous, tous les livres sont écrits sur un même thème – de quoi souffrons-nous - Gorky - У нас все книги пишутся на одну и ту же тему о том, как мы страдаем.*

Le culte de la terre russe fait penser à Antée, cherchant son égal, qui vivrait de la complicité de l'air, et déraciné, à la pelleuse mécanique, il serait étouffé par des Héraclès en série. La terre, qui n'y est souvent que de la boue : *Sous les yeux - une braise trop vive, aux oreilles - un sanglot, et la boue, où tu gis - tel, Russie, est ton lot – R.Kipling - Except the sound of weeping and the sight of burning fire, and the shadow of a people that is trampled into mire.*

La lumière, la loi, le courage, la voix - tout est broyé en Russie par des courants souterrains infernaux et inhumains. *La Russie, ce royaume des ténèbres, de l'arbitraire, d'un silence apeuré, des disparitions sans trace – A.Herzen - Россия - царство мглы, произвола, молчаливого замиранья, гибели без вести.*

La maturité signifiant le sevrage, l'arrêt de toute sève, les autres se laissent tenter par des liquides douteux, passant pour de la sève : la sueur, le sang, l'encre, ces asepsies protégeant de la pourriture mieux que le sel des larmes. *Les Russes sont pourris avant que d'être mûrs* - Diderot.

Dans les catastrophes, l'Européen trouve de l'étoffe pour reprendre le tissu social, le Russe n'en retire que des strophes pour griser son insu viscéral. Qui contesterait la maîtrise unique, que le Russe démontre dans l'ordre des idées désastreuses ?

Principaux symptômes du pessimisme : le pessimisme russe ; le pessimisme esthétique ; l'art pour l'art ; le pessimisme anarchique : «la religion de la pitié» , le pessimisme éthique - Nietzsche - Die Hauptsymptome des Pessimismus : der russische Pessimismus ; der ästhetische Pessimismus ; l'art pour l'art ; der anarchische Pessimismus ; «die Religion des Mitleides», der äthische Pessimismus. Ces symptômes sont à égale distance du pessimisme et de l'optimisme. On est pessimiste dans le secondaire : les faits, les yeux, la raison et optimiste dans l'essentiel : la vision, le regard, le rêve. Et toute parole riche peut s'écrire à la lumière des chiffres ou à l'ombre du verbe. Pessimisme de la force brute, optimisme de la fine faiblesse. Toi, chantre de la tragédie antique et de la tuerie nihiliste, ou le décadent Socrate, tueur de la tragédie.

On a beau lui tendre des balances, la Russie n'accuse un poids qu'à grande distance. *Cette Russie impalpable, qui nourrit nos âmes et embellit nos rêves, cette Russie n'a plus d'autre force que notre conscience - Nabokov - В той невидимой России, которая питает наши души, украшает наши сны, нет никакой силы, кроме нашей совести.*

Russie, pays de souffrances, toujours en vogue, d'humeur imprévisible, sans ancêtres ni luxe, mais avec de bons titres, plutôt monastiques qu'aristocratiques. Pays, ravagé par ses propres barbares, perdant les fruits de ses victoires, se saoulant de ses défaites, ignorant son berceau, obnubilé par les fins des temps. *France, pays de mode, Angleterre - d'humeurs, Espagne - d'ancêtres, Italie - de luxe, Allemagne - de titres - Kant - Frankreich ist das Modeland, England das Land der Launen, Spanien das Ahnenland, Italien das Prachtland, Deutschland das Titelland.*

On peut se soumettre (l'action), sans accepter (le calcul), et accepter, sans se soumettre. Dans le premier cas, on souffre, sans lutter ; dans le second - on lutte, sans souffrir. La souffrance bénéfique et la violence maléfique. *Le peuple russe n'a jamais pris part au pouvoir et n'a pas été corrompu par lui. Son christianisme fait une nette différence entre la soumission à la violence et son acceptation* - Tolstoï - *Русский народ никогда не участвовал во власти, не развращался участием в ней. Его христианство делает резкое различие между подчинением насилию и повиновением ему.* L'appel de lumière attirant les ténèbres : *La Russie : en bas - le pouvoir des ténèbres, en haut - les ténèbres du pouvoir* - Tolstoï - *Россия : внизу - власть тьмы, вверху - тьма власти.*

La réflexion, le foyer, la découverte de paysages - tels sont les cadres de notre vie, errante ou sédentaire : *L'Allemagne est faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser, la France pour y vivre* - d'Alembert. Mais en Russie, qu'on voyage, qu'on pense ou qu'on vive, tout se réduit à y souffrir.

La vraie vie comme la vraie littérature sont tout de musique ; le ton mélancolique a plus de chances de nous parler du beau et du bon que le ton jovial. *Chez les Russes, c'est le bémol qui domine* - Schopenhauer - *Bei den Russen, herrscht das Moll vor.* Quant au vrai, même un langage informatique y suffit.

Le génie allemand caresse la pureté romantique et la réduit à la poésie souriante. Trois génies russes, Dostoïevsky, Tchaïkovsky, Tchekhov, se saisissent de la pureté réelle et y découvrent une philosophie sanglotante ; la pureté, chez eux, est condamnée à cohabiter avec la bassesse, le vice, l'évanescence.

Dans les profondeurs - la stérilité ; sous les pieds - la pourriture ;

heureusement, les hauteurs sont béantes et vides. Dans l'espace comme dans le temps. *Notre passé est horrible ; notre présent est odieux ; heureusement, nous n'avons pas d'avenir* - proverbe serbe. Hitler est trop bon : *L'avenir n'appartient qu'à ce peuple de l'Est, qui s'est avéré le plus fort* - *Die Zukunft gehört ausschließlich dem stärkeren Ostvolk* - ils gaspillèrent leur force, c'est leur faible.

Le cheminement de la comédie européenne : la révolte, l'ennui et enfin une leçon bien digérée, l'indifférence, degré suprême de la liberté (Descartes). La tragédie russe suscite, d'abord, l'admiration, ensuite l'horreur et, enfin, le rire ou l'indifférence.

Ce qui distingue les Russes, ce n'est pas qu'ils supportent - et les Européens non - l'humiliation, mais que, pour ceux-là, il existe une humiliation coulante et tolérable et l'humiliation infligée qui les mutile. L'humiliation en dehors de leur vie spirituelle et l'humiliation qui la déchire. Ou bien la spiritualisation de l'humiliation : *La légalisation spirituelle d'une violence subie - une chose innommable, dont n'est capable aucun esclave* - *Tsvétaeva* - *Духовное узаконение претерпеваемого насилия - вещь без имени, на которую не способен ни один раб*. Les Européens n'ont pas cette nuance ; s'humilier ou être humilié est un. Toute souffrance, disent-ils, écrase et déprécie.

L'immensité géographique à parcourir des yeux ne joua pas un grand rôle dans la prise de hauteur par les meilleurs des Russes. C'est l'immensité verticale - la souffrance et la honte qui les en approcha. Et *Nietzsche* se trompe de dimension : *Le regard habitué à porter loin - et Zarathoustra voit plus loin que même le Tsar ! - ce regard se fait violence pour mieux saisir le proche, le temporel, l'immédiat* - *Das Auge, verwöhnt fern zu sehn - Zarathustra ist weitsichtiger noch als der Czar -, wird gezwungen, das Nächste, die Zeit, das Um-uns scharf zu fassen*. Le lointain, qui enflamme l'œil et le munit d'un regard, ce lointain ne vaut qu'invisible ;

explicité, fixé par le temps, il paralyse le regard.

Une souffrance est plus souvent profanée par des métaphores qu'elle n'est sacrée par quelques formules rhétoriques. Le marquis de A.Custine, expert en colifichets verbaux, confondrait la souffrance jusqu'avec la didactique : *Les Russes ont l'habitude et non l'expérience du malheur* - pourtant, les Russes sont aussi bigrement *performants* en bonheur, sans y être *compétents*.

Le Russe ne s'est jamais contenté de malheurs médiocres - Cioran. Pour pouvoir y superposer des plaintes aussi grandioses sous forme de Dits, chansons, romans ou symphonies. Les lamentations au lieu de l'alimentation, le destin des nations, qui ne voient que le mur pour le front ou le geste.

L'Europe connaît les saignées purificatrices et les trêves profitables. Les guerres inondent les Russes de malheur, la paix n'y rend heureux personne. *Les communistes gagnent les guerres et perdent la paix* - R.Debray - du tsarisme au communisme, les raisons changent, mais pas les effets - l'asservissement et la misère.

Aucun pays ne connut tant de morts et de renaissances que la Russie. C'est pourquoi il est si proche de la vie. *Il n'est de vie, immense, que dans ce pays sans cesse mourant et renaissant* - L.Salomé - *Aber Leben, ungeheures, ist nur in diesem fortwährend sterbenden und wiedergeborenen Lande* - car la vie se manifeste dans la recherche des premiers ou des derniers mots, de ceux d'un Mourometz ou de ceux d'un starets.

Ce terrible constat : il n'y a pas de ruines en Russie, comme il y en a sur tout le pourtour méditerranéen. Non seulement elles n'ennoblissent aucun sol, mais même dans les têtes toute débâcle résulte en bouillie rapidement

évacuée et oubliée. *Ce qui chutera, chez nous, ce ne seront pas les pierres, tout se diluera en une boue* - Dostoïevsky - *Упадут у нас не камни, а все расплывётся в грязь.*

Le cimetière et le bain ne quittent toujours pas le paysage mental russe, à la pitié pittoresque et à la loi mal entretenue. *Toute l'Histoire de Russie, avant Pierre le Grand, n'est qu'affaire des pompes funèbres, et après - de la police judiciaire* - Tioutchev - *Русская история до Петра Великого сплошная панихида, а после Петра Великого - одно уголовное дело.*

Auparavant, toutes les révolutions, c'était un drame aboutissant aux comptes rendus, modes d'emploi et nouveaux codes civils ; la Révolution russe - une tragédie optimiste se métamorphosant en une comédie pessimiste.

Impossible, en Russie, de distinguer un mufler d'un homme familier du raffinement. Incapacité de traduire en gestes ce qu'on éprouve en sentiments. Fatalisme négatif du geste, fatalisme positif du sentiment. La règle la plus inconcevable pour un Russe : *vivre en accord avec ses convictions*. Et, lue au second degré, *vivre en désaccord avec soi-même est source des pires souffrances*, - cette bêtise devient pour lui de la haute sagesse (le *pire* se traduisant, paradoxalement, en *meilleur*), puisque le mal, la souffrance, le met en contact avec le seul soi intéressant.

Les chutes, au moins, permettent de se lamenter sur le sort d'une verticalité instable, mais la mort pétrifie nos cerveaux et nos mots, dans une horizontalité de morgue - tel est mon regard sur la Russie du XXI-ème siècle, où l'on chercherait en vain la moindre trace de la conscience de Tolstoï, de la pénétration de Dostoïevsky, de la grâce de Pouchkine. Aucune trace, non plus, du moujik, du boyard ou du pape, tels que les siècles précédents les connurent. Le sens du grandiose - dans le sourire, la grimace ou la honte - abandonna cette contrée, sans pasteurs ni chantres,

où sévit le charlatan.

La musique de la vie est toujours nostalgique : face à l'enfance trop lointaine, à l'espérance trop haute, à la faiblesse trop profonde ; mais son bruit est triste, monotone ou cynique. Un artiste peut renoncer à reproduire le bruit et à ne produire que de la musique ; c'est ce que fait Cioran. Mais la musique de Tchékhov est plus ample, puisqu'elle comprend le bruit, dont l'horreur ou l'ennui sont joués, en contre-point, par sa musique. Face à l'Europe, le Russe reconnaît volontiers se trouver au milieu d'*une oasis d'horreur dans un désert d'ennui* - Baudelaire.

Quatre niveaux de lecture du désespoir des héros tchékhoviens : ils se vautrent dans le far-niente, ils ne savent pas quoi faire, ils compatissent à ce qui va, immanquablement, périr, ils voient la fatalité de l'intraductibilité de l'être dans le faire. L'amour, le bien et l'art comme les exemples les plus pathétiques d'un être voué à l'incompréhension.

La souffrance incite à la haine, dit l'Occident, et en l'éradiquant il bâtit une justice. La souffrance mène à l'amour, dit le Russe, et en l'encensant il se paralyse. Dès qu'il voit un malheureux, le Russe se répand en lamentations résignées et compatissantes, là où l'Européen chercherait une administration défailante, un médicament ou une blague.

Chez les Français, la souffrance tend trop vers les gouffres, et chez les Allemands – vers le ciel. Elle n'est réelle, c'est à dire bestiale, incurable, écrasante, que chez les Russes. Et puisque la liberté est au ciel de la fidélité ou dans le gouffre du sacrifice, on peut comprendre pourquoi la souffrance ce ne s'y convertit pas en liberté.

Ce qu'on ne trouve que chez les Russes : ce vague à l'âme sentimental s'adressant à autrui et rempli du désir de lui tendre une main - que dis-je - un regard secourable. Voir en chacun un malheureux potentiel est une

belle attitude ! Toute la noblesse de la littérature russe tient à ce mot de Pouchkine : *Dès que tu pénètres l'essence des choses, l'indignation, dans ton âme, cède sa place à la compassion - Вникнем во всё это - и вместо негодования сердце наше исполнится состраданием.*

La commisération russe pour les humiliés est grande, puisque grande est l'humiliation, infligée par l'arbitraire des brutes. En Europe, la loi a assagi les brutes, et l'on n'y compatit qu'à la souffrance, due au non-respect des codes.

L'intelligentsia européenne : se soucier du bonheur universel ; l'intelligentsia russe - se lamenter sur le malheur particulier. La première cherche à amender le Code fiscal, la seconde - à essuyer une larme. La première voit la contradiction la plus dramatique dans l'incompatibilité entre l'universel et le particulier, la seconde - dans l'incommensurabilité entre le rêve et l'acte.

L'esprit traduit bien la force de notre santé, mais nos souffrances et nos faiblesses ne se confessent qu'à notre âme, d'où l'exubérance malade des lettres russes, dominées par l'âme. L'Européen moyen voit chez un Dostoïevsky une littérature de cabanon, de malades, résignés et fatalistes, à ne pas lire, par hygiène intellectuelle. Le cabanon, appelé ailleurs caverne, terrier, sous-sol ou maison des morts, n'attira jamais ceux qui s'attardent dans des salons, antichambres ou chaires. Débordante de santé, de résistance et de clarté, leur littérature, en général, est tout à fait hygiénique.

La paix d'âme, qui ravagea déjà le chevalier français et le romantique allemand, viendra-t-elle à bout du poète et du moujik russes ? *La moisson attend encore le Russe. Au cours de ce mûrissement la paix prendra, dans son rayonnement, la place de l'angoisse - E.Jünger - Dem Russen stehen die Ernten noch bevor. Im Laufe dieser Verwandlung wird Sicherheit, wie*

vordem Schrecken, von ihm ausstrahlen.

L'intellectuel russe est né d'une larme compatissante. Son homonyme européen - des débats autour des faits divers. La pitié de Radichtchev pour le paysan miséreux, ou l'implication de **Voltaire** dans la révision de procédures judiciaires. Tenir la conscience en éveil ou susciter un écho journalistique. Être attiré par le tragi-comique ou par le curieux.

Dans toutes les poses idéologiques des grands Russes, on trouve de la résignation : *ne pas résister* de **Tolstoï**, *partir* de **Tchékhov**, *rendre son billet* de **Dostoïevsky**, bref, tout ce qui dispense de *bâtir*. *Il n'y a qu'un seul mot, se résigner, qui compose le fond de la vie* - Tourgueniev - *Основу жизни составляет одно единственное слово - СМИРИТЬСЯ.*

La littérature russe est la seule en Europe à avoir résisté à la tentation d'un héros triomphateur. Elle affiche une interminable galerie des vaincus, bons princes : prince Igor, prince Mychkine, prince André.

Le naufrage de la Russie soviétique, c'est la chute de la troisième Rome. La première promettait la civilisation, la deuxième - la foi, la troisième - la générosité. L'humanisme - c'est bien lui, et non pas le communisme, qui est mort - n'avait aucune chance d'être porté par quelque chose de noble ; il aurait dû, pour survivre, s'associer avec le marchand qui, dans nos Rome, fut entravé par le soldat, le moine ou le goujat. *La chute de l'humanisme est le bilan principal de notre époque* - Soljénitsyne - *Крушение гуманизма - главный итог нашей эпохи.*

Le véritable drame de la Russie actuelle, depuis son écroulement, c'est son incapacité d'imaginer de nouveaux mythes, qui donneraient sens à sa nouvelle existence ; il faut reconnaître, que le mythe, grandiose et planétaire, mythe de la dignité du faible, mythe aujourd'hui humilié et ridiculisé, n'est pas facile à remplacer. Et les utopies ne sont plus à l'ordre

du jour. *Tout État doit se créer une utopie, lorsqu'il a perdu contact avec le mythe* - E.Jünger - *Zur Utopie ist jeder Staat verpflichtet, sobald er die Verbindung zum Mythos verloren hat.*

Depuis Octobre 1917, tant de visions oraculaires et haineuses de la chute finale de la Russie. Mais ce n'est pas dans le bruit de vaisselle cassée qu'elle sombre, mais dans le vide et le silence des vitrines des quincailleries. Telle Pythie, telle pitié.

Après une orgie, la Russie exsangue s'écroula, mais à l'adresse d'une clinique se trouvait un abattoir. Et les abats russes devinrent plus connus que ses ébats. *Le diagnostic fut juste, l'opération se déroula à merveille, mais l'autopsie révéla qu'elle fut intempestive* - Kouprine - *Диагноз был поставлен верно, операция проведена блестяще, но вскрытие показало, что она была преждевременна.*

Quand est-ce que les Russes pourront participer aux forums mondiaux, où se tient le langage de la santé ? Ils ont déjà acquis le droit de dissenter sur la souffrance de l'âme et la maladie du corps, mais la haute santé de l'esprit est un sujet réservé au débat, dont ils sont, actuellement, exclus.

Les trois tragédies dans la vie de [Nabokov](#), les trois pertes : de l'enfance, du père, de la langue maternelle. Malgré ces points communs, tout le reste nous oppose.

Dans mon village natal s'affairent des hommes d'une autre couleur, et épaisseur, de peaux ou de rêves, cultivant des arômes ou s'occupant des bêtes, qui me sont étrangers, hommes aux rires et pleurs incompréhensibles, à la langue sans liens avec ton enfance. *De nuit, plus près de l'aube, je suis de retour au pays congelé, - au mien ? au leur ?* - I.Koublanovsky - *Возвращаясь в свой или нет край замороженный, ночью, когда ближе рассвет* - mieux j'entretiens les promesses des

aubes, moins je tiens au désespoir des crépuscules.

Compatriote de l'arbre, compatriote du mot - cette tribu n'existe plus depuis que la forêt et les codes d'accès surveillent les frontières. Mais si l'on se perd dans la forêt, c'est dans l'arbre qu'on se trouve. *Têtes inconnues emménagent dans mon pays ; ni sous mon arbre ni dans mon mot - Tsvétaeva - Новосёлы моей страны ! Из-за древа и из-за слова.*

Pour l'esprit européen, qui nécessairement ambitionne la force, toute souffrance est réductrice ; elle peut être rédemptrice pour l'âme russe, qui se penche sur nos faiblesses. La consolation chrétienne aurait pu être philosophique, si elle visait le présent désespérant et non pas le futur plein d'espérances.

Pour le Russe, le but d'une consolation n'est pas d'apporter de la joie optimiste, mais de rehausser ou d'anoblir l'angoisse pessimiste, qui ne nous quittera jamais.

L'âme n'étant que l'esprit tourné vers l'infini, la consolation russe consiste à détourner l'esprit du fini, où tout est tragique et inconsolable, et à chercher à le transformer en âme, résignée à vénérer le Bien intraduisible et résolue à traduire le Beau insensé, ces seuls infinis indéniables.

Le Russe comprend, que toute consolation est une capitulation. Capitulation de l'esprit. Mais oh combien plus pitoyable, ou plutôt imprévoyante, est la capitulation de l'âme, qui accepte le combat, et veut le gagner, pour devenir, ensuite, inconsolable ! C'est ce qui arrive à la Russie moderne.

La consolation n'est plus une obsession russe. Les Russes, aujourd'hui, vantent, comme tout le monde, le courage et le combat, pour affronter des *problèmes* désespérants. Jadis, pour se mesurer aux *mystères*,

menant à l'espérance, la consolation russe fut au rendez-vous.

Le mystère de notre origine (la terre cosmique ? l'air poétique ? l'eau biologique ?) apporte une certaine consolation à nos souffrances, mais notre avenir n'en a aucune : il n'est qu'une solution finale, avec le feu froid de nos cendres. Jadis, le souci du bon ou du beau nous arrachait aussi à la réalité trop transparente ; aujourd'hui, il ne nous reste plus que la souffrance, pour nous rappeler le mystère de la nature, dont nous faisons partie ; ce mystère est celui des naissances et des agonies, face à l'enchaînement mécanique de problèmes ou de solutions trop clairs.

Sans l'Action

Mon préjugé contre les hommes d'action date de mon expérience russe, où seules les crapules sont entreprenantes, les autres végétant, rêveurs ou éméchés. L'Occident me confirma, que l'ivresse et le songe quittent fatalement la tête en proie aux injonctions des coudes. Vos clochards seront bientôt les seuls vestiges du rêve, qu'on visitera, comme on visite en Russie les starets, les gérontes.

Vue souvent comme l'incarnation de la paresse, la Russie fiévreuse s'égosille pourtant à appeler ses enfants à l'action. La voix s'enroue, et l'on se remet à la recherche de nouveaux sauveteurs ou guérisseurs. La tête sous l'eau, comment les mains peuvent-elles arriver à faire surnager un corps attiré par des fonds ?

La vie aux horizons ou dans les firmaments empêche la Russie de se regarder sous les pieds ou de creuser, en profondeur, sa propre mémoire. L'étoile qui ne guide pas les pas devient vite étoile filante. *La Russie – un lointain étincelant, merveilleux, inconnu sur terre ! - Gogol - Какая сверкающая, чудная, незнакомая земле даль ! Русь !*

Ne pas savoir ce qu'on vint à faire dans ce monde, ce qu'on vaut ou ce qu'on vise, et de s'en accommoder, telle est l'attitude russe. Ce qui est trop net ne peut pas être de la vie : *Le Russe a raison de se contenter de son néant, au lieu de se vouer à une détermination minable – V.Bélinisky - Русский хорошо делает, довольствуясь пока ничем, вместо того, чтобы закабалиться в какую-нибудь дрянную определённость*. Les fantômes peuvent bien se passer de miroirs, d'échos et d'ombres, mais les châteaux à hanter, il faut bien les bâtir.

Toute la littérature russe n'est qu'une glorification de l'aboulique et de l'impuissant – P.Claudel. Reconnaître, à l'avance, sa défaite dans l'action, défaite proclamant un silencieux triomphe de l'âme - es-tu vraiment chrétien avec ton attente de puissance et de victoires ? La noblesse de la littérature russe est dans son mépris de réalité russe, qui est aussi horrible, que la réalité européenne est douce.

Qu'est-ce qui mène vers un but rationnel ? - le droit chemin. C'est pourquoi les Russes, ces obsédés des voies obliques, ratent leurs buts, tout en se gargarisant : *Les Russes n'atteignent jamais leur but, car ils le dépassent* - de Staël.

Aucun chemin, digne de nous approcher de notre étoile, n'est droit. C'est ce que le Russe rétorque à : *Savoir croître et non pas mûrir, avancer mais jamais en ligne droite, celle qui mène vers le but* - Tchaadaev - et savoir que la maturité, c'est la perte irrémédiable des fleurs.

Trois questions russes classiques avec des réponses plausibles : *que faire ?* - rien ; *à qui la faute ?* - à celui qui agit ; *où vivre ?* - ailleurs.

Quelle image a l'Occidental à l'esprit, lorsqu'il rapproche le Russe de l'ours ? - que son isba ressemble outrageusement à une tanière. Mais le Russe, hypocritement, désamorce et enjolive cette accusation, en la traduisant de telle manière, comme si l'Occidental voyait des ours divaguer dans les rues des villes russes, et, bercé par cette image idyllique, il retourne à son hibernation, même en plein été, au lieu de se mettre au travail.

L'Européen se préoccupe surtout de ce qui ne va pas dans sa machine économique, et il finit par le faire marcher ; le Russe s'accroche à ce qui danse, dans ses yeux, et qui finit, comme tout le reste, par ne plus

marcher. Calculateur et danseur, s'entendront-ils un jour ?

Les plus grandes actions russes viennent des plus grands rêves et non pas des calculs : le processus fascine le Russe plus que le but. *La Russie : c'est un pays, où l'on peut faire les plus grandes choses pour le plus mince résultat* – A.Custine. Les Russes usent de plusieurs sortes de balances pour peser leurs résultats. Celle que tu as lue, la seule connue par ailleurs, la marchande, n'est peut-être pas la plus consultée dans ce pays de démesure. Ici, on *chante* ce qu'on *peut faire*, comme d'autres *dansent ce qu'ils veulent dire* (Nietzsche) - à vous le récit et le devoir.

En Russie, on est si sûr d'être tout, qu'on ne fait rien pour être quelque chose. *En France, si on est déjà quelque chose on veut être tout. En Allemagne, on doit renoncer à tout pour avoir le droit d'être quelque chose* - Marx - *In Frankreich genügt es, daß einer etwas sei, damit er alles sein wolle. In Deutschland darf einer nichts sein, wenn er nicht auf alles verzichten soll.* En Kakanie, on allait encore plus loin : *En Autriche, chacun devient ce qu'il n'est pas* - G.Mahler - *In Österreich wird jeder das, was er nicht ist.*

Être Russe, c'est parler le plus de ce qu'on fait le moins. Être Européen, c'est faire le plus ce, dont on n'a pas envie de parler. *Le Russe est le plus russe, quand il est le plus Européen. Ceci est notre trait national le plus marquant* - Dostoïevsky - *Русский становится наиболее русским именно лишь тогда, когда он наиболее европеец. Это и есть самое существенное национальное различие наше от всех.* Le Russe pense être Européen, lorsqu'il fait, en parlant, ce que dit l'Européen, sans avoir besoin de le faire.

La *volonté*, dans la bouche d'un Russe, signifie l'exercice jouissif de ses caprices et lubies, dans un cadre, délimité par le rang, l'argent ou le sexe. C'est le processus qui l'excite et non pas les buts d'une civilisation ou les

contraintes d'une culture. *La liberté, c'est l'abdication de ta volonté personnelle* – P.Wiazemsky - *Свобода есть отречение личной воли.*

Le fond russe est dans un non de l'esprit, et sa forme – dans un oui de l'âme. *En Russie, la volonté s'apprête à jaillir ; qui sait si ce sera pour un non ou pour un oui* - Nietzsche - *In Russland wartet der Wille, ungewiss, ob als Wille der Verneinung oder der Bejahung.* Rester en puissance ou miser sur la puissance, farauder de ne pas faire ou être orgueilleux de son fait, s'enivrer du possible ou se dissoudre dans l'intelligible – les Russes penchèrent pour le premier choix. La volonté de puissance demeure dans l'âme ; la puissance de la volonté ne quitte pas l'esprit.

Le trop de forme trahit souvent le peu de fond. Mais c'est le trop de fond qui explique parfois le peu de forme chez le Russe. Et son besoin de fond n'annonce que des naufrages. *Le Français dispose de trop d'énergie organisée, l'Allemand - de trop d'énergie inorganisée ; largement au-delà des besoins* - E.Jünger - *Das Vorrat des Franzosen an geformter entspricht dem deutschen Überfluß an ungeformter Kraft, und beide reichen weit über den eigenen Bedarf.*

L'intérêt des chemins, pour le Russe, n'est pas le déplacement des pieds, mais le placement du regard – vers ses horizons ou sur son étoile. Cette singularité russe fut remarquée par de grands voyageurs : *En Russie, il n'y a pas de routes, il n'y a que des directions* - Napoléon. Il n'est pas étonnant que la roue de l'Histoire s'y embourbe, et que l'on soit obligé de la réinventer à chaque nouvelle époque russe.

Révolte ou fatalisme, deux enjolivures cachant, le plus souvent, un honneur de boutiquier ou une paresse de larbin. Devant la réalité, la révolte, c'est l'identification avec un seul possible, le rejet d'un possible au profit d'un autre ; le fatalisme, c'est l'ouverture devant l'immensité du possible. La révolte ne m'est sympathique qu'esthétique, le fatalisme n'est

honnête que de tête. La meilleure révolte est dans les yeux fermés, le meilleur fatalisme - dans les yeux lucides.

La démocratie réveille l'énergie des hommes d'action et paralyse les hommes du rêve. Le Russe étant allergique à l'action et infesté de rêves, on comprend son désarroi actuel. *La Russie, sous les démocrates, est si pitoyable, que le cœur me saigne. Ce n'est même pas tragique, c'est pire... Une dictature, au moins, tout compte fait, n'est qu'une pitoyable parodie d'une monarchie* – I.Chafarévitch - *При демократии Россия представляет такой жалкий вид, что даже сердце щемит. Даже не трагичный - хуже... А диктатура - в конце концов лишь жалкая пародия на монархию.*

Le point de départ du Russe est en Orient, le point d'arrivée se voit dans la perspective occidentale. Mais il s'embourbe dans le premier pas.

L'Européen veut de la concentration pour sa raison et de la liberté - pour son cœur. La paix comme aboutissement : *Être libre, c'est croire l'être !* - M.Unamuno - *i Ser libre es creer serlo !* Chez le Russe, c'est le contraire : il veut de l'étendue pour son action et de la fatalité pour son sentiment. Comme aboutissement - la révolte. Être libre, c'est savoir à ne plus croire.

La vie prend son sens, pour l'Européen, dans des buts évidents ; pour l'Asiate - dans d'évidents moyens. Le Russe voit, derrière chaque but, d'impossibles moyens et, derrière chaque moyen, un but sans intérêt.

La seule puissance que l'Européen reconnaît est celle qui se traduit en actes, tandis que tout ce qui est fort chez le Russe reste, inexprimé, dans son âme béate et fébrile. De même, une espérance gratuite russe est souvent prise pour un noir désespoir. *La simplicité russe, horrible et dépravante, dans laquelle des phrases mystiques couvrent un cynisme naïf et impuissant* – J.Conrad - *Russian simplicity, a terrible corroding*

simplicity in which mystic phrases clothe a naïve and hopeless cynicism.

Le cynisme n'étant horrible et dépravant que lorsqu'il est calculateur et puissant, cette définition, à défaut de formuler un problème justifie un mystère. D'après S.Lem, l'auteur de *Solaris*, ce n'est pas de ce livre que s'inspira Tarkovsky, dans son film éponyme, mais de *Crime et Châtiment*. Aujourd'hui, c'est pire : les *Frères Karamazov* se tournent, même par les Russes eux-mêmes, comme si c'était *Solaris*.

L'Européen : ayant fait ou faisant ceci ou cela, ma nation mériterait de tels ou tels qualificatifs flatteurs ; le Russe proclame, d'emblée, son pays *Grand* - pour justifier sa petite paresse, et *Saint* - pour se débarrasser de remords dans ses constants sacrilèges.

Agir pour ce qui est en-dessous (être Français) ou au-dessus (être Russe), c'est fuir, mais la vie est dans la qualité de nos fuites. S'accrocher aux choses mêmes et n'agir qu'en leur nom n'est guère glorieux : *Agir pour la chose elle-même, c'est vraiment être Allemand* – R.Wagner - *Deutsch sein heißt eine Sache um ihrer selbst willen zu tun*. Perspective ou voisinage, il faut choisir.

Comment le Français, l'Allemand ou le Russe lisent la *volonté de puissance* ? - volonté de (seulement) pouvoir (à la Shakespeare), de faire (*die Macht*, à la Valéry) ou de posséder (*власть*, à la Nietzsche) ? Leur seul dénominateur commun s'appelle intensité.

Tous les Italiens chantent ; et les moins doués en montent sur les planches. Les Russes sont une nation des spectateurs, dont les plus doués ne fréquentent que les coulisses. La scène - aux anges ; la nature - aux démons ; il paraît que le diable *parle italien avec l'accent russe* (P.Verlaine).

Placer l'idéal hors de la réalité, la Russie, là-dessus, est plus proche de

l'Orient. Mais comme en Occident, tout idéal provoque l'afflux de l'énergie. En Occident, celle-ci s'emploie en réalisations ; en Russie, elle s'accumule et ne se déverse qu'en efforts grandioses et sauvages : guerre, construction du communisme, conquête de l'espace.

Quand les horizons sont bouchés, l'universel prend facilement la forme du clocher le plus proche. C'est ainsi qu'il faut voir la prétention russe à l'universalité. La fuite devant les actes se faisant passer pour l'ouverture d'esprit et faisant tarir la fécondité de l'âme.

Le Russe n'est pas un homme prométhéen ; il est apocalyptique, johannique, sentant au fond de lui-même une harmonie, ce qui le rend très tolérant pour ses propres méfaits et sa paresse. Remarquez que le péché capital de *paresse* infâme est traduit en russe par la romantique *mélancolie* (*уныние*), deux interprétations extrêmes de l'*acédie* grecque (St Thomas ou I.Loyola) - du *je-m'en-foutisme*.

L'Orient veut arrêter le Temps. En Occident, Il s'écoule en mesures monotones, en chaînons bien agencés. Mais Sa meilleure cadence, déchirée, déchirante, chavirante, ne retentit qu'en Russie. Seul un souffle onirique de mourants peut L'accélérer ou L'immobiliser.

La physionomie d'une tribu est dans le rapport entre ses facettes morale et spirituelle. D'un côté mûrissent les idéaux, de l'autre - les normes. Les Russes sont parmi les rares de ces tribus, où il n'y ait pas de gouffre entre les deux. Le déracinement asiatique ou le décentrement européen leur sont également familiers. Ils savent avancer, mais leur dévouement n'est guère obnubilé par la cadence des pas réglés.

On peut juger de la douceuse tolérance européenne et de la violence du goût de l'intolérance russe, en comparant les réactions à mon opus que je reçois : *trop engagé* - disent les Européens, *trop désengagé* - disent les

Russes.

L'attente russe : que, dans la série interminable de gestes rationnels, jaillisse, momentanément, la folie d'un acte, d'un mot, d'un regard. L'attente occidentale : que, dans ce qui paraît être chaotique et mal organisé, la raison introduise enfin, définitivement, de l'ordre, de la norme, de la justification.

La bonne conscience génère une qualité, que ne connut jamais le Russe - la spontanéité naturelle. Des efforts titanesques et un résultat mitigé, une paresse infâme et une puissante originalité. *Une mauvaise conscience peut rendre la vie intéressante* - Kierkegaard.

La cause, pour laquelle on s'engage, *delo*, en russe, c'est-à-dire *action*. On comprend pourquoi le Russe, immunisé contre l'action, martèle, qu'il n'existe pas de cause justifiant notre palpitation. On ne prend en sympathie, en Russie, que des causes perdues, désespérées, des défaites annoncées. Pays de St Jude et de Ste Rita. Psychose (psy-cause ?) du doute plutôt que narcose des certitudes.

Le Russe veut vivre *ex nihilo*, les marches de l'histoire et la concentration étriquée lui répugnent. Il perd son identité dans chaque tentative d'apprentissage, car apprendre, c'est encombrer une partie du vide salutaire, où se concentre notre âme. De peur de la liberté, il est esclave du vide. *La découverte d'être libre, le rend vide* - Ortega y Gasset - *De puro sentirse libres se sienten vacías*.

Presque tout, dans ce monde, est de nos mains - dit l'Européen. *Rien dans ce monde n'est résultat de mes actes* - dit l'Asiatique. *Je ne regarde dans ce monde que ce qui ne porte trace d'aucune main* - dit le Russe.

L'Orient cherche à anéantir le rêve par l'inaction introvertie ; l'Occident - à

le profaner par l'action extravertie ; la Russie - à le cultiver sur son épiderme.

L'ennui semble être un point commun entre les révolutions française et russe. *14 Juil.1789 - Rien.* - les plumes et les caméras enthousiastes inventeront ce que ne virent les yeux ni perçut l'esprit. *Nov.1917 : parmi cette horreur sans nom, au fond de cette absurdité - l'ennui. Tout va au diable et - il n'y a pas de vie. Il n'y a pas de ce qui insuffle la vie : d'un élément de lutte* – Z.Hippius - *Нояб.1917. Среди этих омерзительных ужасов, на дне этого бессмыслия - скука. Всё летит к чёрту и - нет жизни. Нет того, что делает жизнь : элемента борьбы.* Les descendants introduiront les lutteurs, les arènes et les récompenses.

Si quelque Pougatscheff d'université, à la tête d'un parti, commençait une révolution à l'européenne, je n'ai point d'expression pour vous dire ce qu'on pourrait craindre – J.de Maistre. Dommage que, avec une prémonition si précise, l'expression te manquât. L'Européen fut habitué à séparer ses songes de ses actes ; le Russe, toujours empoté dans l'acte, voulut transposer dans sa réalité ce qui ne fut, aux yeux européens, qu'un sujet à débattre dans un salon littéraire. Ce n'est pas l'idée européenne qui est fautive, mais l'acte russe.

Une chose bien dite vaut bien une chose bien faite, tel est le bon credo du Français. C'est en cela que la France est supérieure aux autres, qui n'ont envie de dire qu'après qu'une chose fut faite. L'artiste précède les choses, le chroniqueur les suit. *Dictum factum.* Toutefois, d'après I.Pavlov - *Les réflexes du Russe s'accordent non pas avec l'action, mais avec les mots - Условные рефлексы русского человека координированы не с действиями, а со словами* - une concurrence existerait à l'Est.

Le Narcisse russe voit dans le lac le visage de l'humanité. Seul Narcisse aime dans ce visage ce qui n'est qu'en puissance et déteste ce qui est en

actes. Pour les démunis de visage, la valeur de tous, y compris la sienne, se réduit aux actes.

Le Russe, expert en rêves, a toujours été misérable en actes. Mais notre époque, c'est le triomphe de l'existence en acte sur l'essence en rêves. Plus je me fiais au rêve, plus justifiée fut ma pose de Narcisse ; plus je m'identifie avec l'action, plus ravageur est mon doute sur ma valeur. Mes actes sont aux autres, tandis que mes rêves, c'est moi-même. Mais, paradoxalement, le regard du rêve est plus universel que les vues de l'action.

La volonté russe est si flasque, qu'elle ne suffit que pour des commencements, subjectifs et audacieux. Le contraire de *volonté* s'appelle *inertie* – penser et/ou agir en fonction d'une objectivité. Une fois la volonté épuisée, le Russe s'adonne à une servile inertie. Pourtant, il pense, que ce qui s'achève n'est plus de la vie, mais de l'inertie. La vie est dans le toupet du premier pas, dans un sens, que l'inertie ignore. *Ici, sur terre, tout ne fait que commencer et rien ne s'achève* - Dostoïevsky - *Здесь, на земле, всё начинается и ничего не кончается*. *Finis coronat opus* - un adage, bon tout juste pour la mécanique.

La passion inerte – telle est l'attitude paradoxale du Russe, dans les actes déçus, une fois l'âme déjà en loques, et l'esprit encore trop mou. Les délicieuses impasses de l'âme deviennent des voies de garage de l'esprit.

Les Russes subissent le hasard de leur réel, ils maîtrisent la loi de leur imaginaire. Et quand le réel rencontre l'imaginaire, le premier gagne en profondeur désespérante, et le second se réfugie davantage dans une hauteur éphémère. S'ils s'évitaient, il y aurait moins d'étincelles de choc, mais plus de clarté, pour le premier, et plus d'obscurité, pour le second : on verrait mieux soit son chemin soit son étoile.

Le bien est l'état de notre cœur, où affleurent aussi nos hontes et nos impuissances. Ni les idées ni, encore moins, les actions ne peuvent s'y associer. *La bonne action, commise pour le salut de ton âme, n'est point bonne* - Berdiaev - *Добрые дела, которые совершаются для спасения собственной души, совсем не добрые* - le salut de l'âme européenne, c'est la fidélité à la musique ; le salut de l'âme russe, c'est le sacrifice de l'action (et non pas l'action de sacrifice).

Quand je constate que le Russe est un produit de la paresse et du rêve, je comprends toute l'ironie de la définition [marxiste](#) de l'homme, qui serait une production du travail.

À la Cité sauvage

Les uns cherchèrent une cité de Dieu, les autres - une Cité Interdite, d'autres encore, les plus lucides, - une cité vivable ; seuls les Russes se laissèrent prendre par le miroitement d'une cité radieuse. Le camp des fidèles, le camp retranché, le camp des vainqueurs, ce fut tout de même mieux que le camp de concentration.

Pour une fois, je suis d'accord avec la cité démocratique, horrifiée par les forums russes. Des brigands n'hésitant pas à se faire appeler élite. Des imitateurs non-inspirés prétendant à une exclusivité ou exception. Des ours cherchant à gagner du galon en se soumettant à l'âne ou au mouton. La voirie des plus horribles, mais quelle perspective dans les impasses !

La vie est un prétoire. Le Russe se sent coupable devant ses juges, il se comporte en filou, fanfaron, cachottier, sans avoir rien à se reprocher. L'Européen, avec du poids et force paroles bien assénées expose ses rodomontades, la conscience en paix. Pour celui-ci, le non-lieu est une certitude psychologique. Jamais le Russe ne s'entendit avec ses *défenseurs*. Pire, il y vit toujours des complices de ceux qui le tyrannisent !

Pour faire honneur à l'amour, il faut en devenir esclave ; pour s'adonner au savoir, la servitude ascétique est nécessaire ; pour peindre le vrai, il faut être esclave du bon - telle est l'attitude du Russe. Et même tous les exploits industriels soviétiques se réalisèrent grâce au travail des esclaves du Goulag.

Le discours préféré des tyrans russes est la philanthropie. Et les esclaves s'indignent, quand on les traite d'esclaves. Complicité des goujats-satrapes et des goujats-séides ! F.Castro eut raison : *Un pays géant,*

dirigé par des nains.

Une suite de tyrans imposa aux Russes un jeûne de la liberté, sans préciser son terme. On crut, que c'était pour l'éternité et s'en fut contenté.

La liberté reste un principe inaccessible, souvent hostile et menaçant, pour la plupart des tyranneaux russes, réels ou potentiels. *Être libéral, c'est corrompre le fondement même de nos valeurs* - Dostoïevsky - *Либерализм есть нападение на самую сущность наших вещей.*

Pour apprécier la démocratie, il faut le primat de la loi, tandis que les Russes, de tout bord, voient dans le mépris de la loi, le *svoïévolié*, l'arbitraire, - le fondement de leur existence. Dans une dictature, saignent non seulement les cœurs, mais aussi les cerveaux et les corps, ce qui afflige et déboussole les Russes beaucoup moins que la mesquinerie démocratique. Minable en tâtant de la démocratie, tragique - sous tout autre régime.

Les Russes, en politique, sont immatures ; ils ignorent l'art subtil de transformation de la liberté : de but exaltant - en prosaïque contrainte. Au lieu de rédiger de sobres lois et d'*exploiter* la liberté, ils veulent continuer à *aimer* une liberté perçue comme un rêve et non comme une règle. *Sous la contrainte, les hommes vivent du rêve de liberté ; une fois la liberté en place, ils ne savent pas quoi en faire* – M.Prichvine - *В нужде люди живут мечтой о свободе ; приходит свобода, и люди не знают, что с ней делать.*

Le Dostoïevsky politicien est un pamphlétaire impuissant et nullement oraculaire. Aucun des personnages des *Possédés* ne vit le jour. Le héros central de la Révolution russe ne fut deviné que par D.Mérejkovsky dans l'*Avènement du Goujat* (héritier du *gros animal* de Platon, du *Léviathan* de Hobbes, de la *multitude* de Rousseau).

Il faut être potentiellement libre, pour se battre consciemment pour la liberté, en se donnant de bons objectifs. L'esclave se contente de moyens : *La Russie – l'éternelle mutinerie de l'éternel esclave* – D.Mérejkovsky - *В России - вечный бунт вечных рабов.*

Le sort de la Russie communiste ne se décida ni à Rome ni à Berlin ni à Varsovie ni à Kaboul ni à Washington, mais exclusivement à Moscou, avec ses vitrines vides et ses journaux pourris ; la Russie, à genoux, supplia de l'aide, mais le monde évolué préféra ne pas se priver du joyeux spectacle de décomposition d'un ennemi terrassé ; la conséquence immédiate - le mot de démocratie restera maudit pour plusieurs générations de Russes mortifiés.

Avec son expérience communiste, la Russie donna bien à l'humanité la terrible leçon, dont les Russes parlaient depuis trois siècles. Mais ce n'est pas le totalitarisme qui en est la victime la plus intéressante, mais bien l'humanisme, ce bel enfant jeté en même temps que la boue et le sang concentrationnaires.

Ils pensent, que dans ce mariage inégal entre la Russie et le communisme le pire des compagnons fut le communisme. Mais le vrai traumatisme, ce fut le choc de deux beaux rêves, dont ne sortent que des monstres. Ce n'est pas le communisme qui ruina la réalité russe, c'est la Russie qui ruina le rêve communiste.

Même les adversaires de la révolution russe étaient obsédés par des visions *historiques*, pour ne pas dire hystériques : *Je perçois également deux possibilités pour la révolution : la voie du réveil ou la voie de l'oubli* – Z.Hippius - *Я одинаково вижу две возможности революции - путь опоминанья и путь всезабвенья.* Revenir à soi, se perdre. Ouvrir, enfin, les yeux ou les fermer pour de bon. La vision au détriment de l'écoute, qui est la voie vers la démocratie.

La Révolution russe est la dernière guerre de religion européenne. L'Inquisiteur est battu, le confessionnal est sans danger, les indulgences et les icônes se diffusent comme produits périssables.

Une révolution est faite du mot, du geste et de l'idée. Dans la Révolution bolchevique, le mot fut bien russe, le geste - asiatique, l'idée - européenne. Mais ces trois volets ne se rencontrent, harmonieusement, que chez un comptable ou chez un fanatique. Ce que le Russe ne sera jamais.

Sur les fonts baptismaux d'un rêve, l'eau tourna rapidement au sang, qu'on jeta, horrifié, et l'enfant avec. La prochaine fois, le Christ se tournera vers un pays aux rites laïcisés et aux liquides lymphatiques, la Russie en loques mendiant sur le parvis.

Un bel amour entre le Rêve et la Justice aboutit à la naissance d'un avorton. Le père, stérilisé de force, creva de honte, la mère se vendit au plus offrant, leurs ébats de jadis déclarés criminels. L'histoire du communisme russe.

L'expérience communiste en Russie : *vu* comme une haute espérance par les meilleures têtes européennes et *vécu* comme un profond désespoir par les meilleures têtes russes.

Les meilleurs compagnons occidentaux de la cause communiste, s'ils avaient dû vivre au quotidien en URSS, auraient été les adversaires les plus farouches du bolchevisme. Rien de plus frustrant qu'un rêve céleste dans une croûte terrestre. Rêver d'un rôle à adouber et baver dans une geôle du KGB.

Il faut casser des œufs, si l'on veut rassasier l'homme - et l'on eut une monumentale omelette humaine, dont on garde toujours l'indigestion.

Avec la question de l'origine de la tragédie communiste, on gagne en lucidité en répondant, successivement : *puisqu'il y avait des salauds en Russie, puisqu'il y en avait dans des pays satellites, puisqu'en tout pays on peut trouver des hommes généreux*. Cette idée généreuse est condamnée à l'horreur, car : une fois l'idée érigée en raison d'État, inévitablement, des salopards conformistes accéderont au pouvoir et des innocents auront peur de leur innocence.

Le malheur russe est que, contrairement à Rome et Paris, après de sanglants affrontements entre plébéiens et patriciens, aucun Temple, aucune place, ne portent le nom de Concorde, et la Place la plus emblématique continue à s'appeler Rouge, symbole de beauté ou couleur de sang, comme cette église de St-Petersbourg, qui ne fait que nous rappeler un Sang Versé, au lieu d'appeler à l'expier.

Dans la vision de l'expérience soviétique, chez les Européens, il y a tant de simplifications à l'excès : elle serait, d'après eux, une machination diabolique de bestialisation des hommes, tandis qu'il s'agissait d'une entreprise angélique de transformation des humains en anges. Qui finiront par devenir des bêtes, comme le savait si bien Pascal.

Le sommeil de la raison, de même que la coupure du courant, rendent l'homme ou l'ordinateur improductifs et inoffensifs. C'est la tentative de l'homme de faire rêver l'ordinateur ou de pratiquer le *rêve de raison* qui engendrent des monstres (F.Goya). L'humanisme *réel* est un rêve de raison et la Russie soviétique - son monstre. Pourtant, le mot *Soviet* est un calque russe du grec - *symbole*.

Il est facile de comprendre l'Européen, compagnon de route des bolcheviques, qui salue la férocité du NKVD : des révolutionnaires, qui, pour la première fois dans l'histoire des hommes, ne cherchent que le bonheur, l'égalité et la fraternité, démasquent des ennemis, qui seraient donc contre toutes ces béatitudes, - comment avoir de la pitié pour de tels

monstres ? Et cet intellectuel européen n'avait pas la curiosité de se pencher sur des détails, tels que le fait que la plupart de ces ennemis furent des moujiks dépressifs ou les derniers des nobles inoffensifs.

Dostoïevsky met dans la peau d'un même personnage (nihiliste, libéral, révolutionnaire) les traits, qui, en pratique, se répartissent entre trois générations : les rêveurs, les assassins, les bureaucrates. La fatalité de l'héritage et de la routine, plutôt que la théorie et le cynisme, sont à l'origine des horreurs communistes.

La Révolution russe fut la seule révolution non nationaliste du monde. La seule à entraîner dans sa perte la nation elle-même, invitée dès le début à se renier.

Non, Staline n'était pas dans Lénine, ni Lénine dans Marx. Armés d'une belle idée, un satrape asiate, un tribun cosmopolite, un penseur européen se transforment fatalement en garde-chiourme féroce, face à la hideuse réalité des hommes - *la dégénérescence de la générosité en stalinisme* - E.Levinas.

Vu la sanglante brutalité des bolcheviques et le défi planétaire de leur idéologie, c'est le tempérament et la rhétorique d'Hitler qui s'y prêteraient parfaitement. Vu l'esprit petit-bourgeois des nazis et la mesquinerie envieuse de leur racisme, c'est la voix suave et le regard espiègle de Staline qui auraient dû les séduire. Deux monstres, étrangers à leurs pays.

Pour le monde évolué, il n'y a absolument rien à retenir de l'expérience soviétique. Elle est à être oubliée de part en part, dans sa totalité. Le crétinisme en fut le socle, l'idéologie - une commode auréole autour des têtes d'âne. De l'intimité avec ce hideux et impuissant maraudeur l'idée communiste sort vierge.

Après la débâcle soviétique, aucune envie de me livrer à une docte

critique de l'idée communiste, mais plutôt de hurler de désespoir de voir un jour une belle idée triompher chez les hommes (*Le communisme n'est pas mal comme théorie, mais il ne marche pas du tout en Russie* – A.Einstein - *Der Kommunismus ist in der Theorie nicht so schlecht. In Russland funktioniert er aber nicht*). Tout ce qui est beau devrait être laissé derrière la ligne bleue du rêve, les mains liées.

Le cheminement du désabusement russe du XX-ème siècle : l'épouvante d'un quotidien calamiteux, la fierté d'avoir porté un bel espoir des hommes, l'humiliation de la découverte, que n'importe quel totalitarisme - sans amour promis ni grandeur réelle - aurait pu jouer le même rôle.

La Russie soviétique n'avait ni calculs machiavéliques, ni capacité de bernier, ni stratégie expansionniste - ce sont des inventions des Occidentaux pour dramatiser une confrontation, où dupes et victimes n'étaient pas du côté qu'on pense. La Russie n'avait qu'une immense et sénile grisaille des moyens, masquée par la luminosité et la jeunesse des buts affichés. Un délire généreux sortant des têtes débiles.

Ce n'est pas au faible de régler les rapports des forces, ce n'est pas au pauvre de répartir les richesses, ce n'est pas au prodigue de tendre une main secourable - telles sont les véritables, et terribles, leçons de la ruine soviétique.

Un consensus règne chez les Européens sur l'essentiel - la liberté, la démocratie, la justice ; il ne leur reste, comme sujet de débats, que l'ennui des détails techniques d'imposition ou de budgétisation. Chez les Russes, ce consensus ne touche que le secondaire - l'arbitraire, le caprice, l'improvisation comme règles de la vie sociale ; pour assaisonner cette bouillie dans les têtes, ils se saoulent de débats, passionnants et stériles, sur la liberté, Dieu, le sens de l'existence ; en attendant, la justice, face aux dissidents, y garde toujours la même nature – le harcèlement et la vindicte.

La forme que prend le débat des idées : en Russie - le sermon sur la Montagne ; en Allemagne - l'ascension d'un cénobite ; chez les Anglo-Saxons - le pragmatisme démocratique ; en France - la guerre civile.

La Russie est trop pleine d'une vie sans forme ; je me réjouis chaque fois qu'elle se tourne vers les autres pour se manifester. La France brille par un vide vital, que ne façonnent que les délicats ; je me récrie plus que le Français *souchien* contre ses emprunts au communisme russe, à l'ordre allemand ou à la puissance américaine.

La démocratie fonctionne, à condition que la responsabilité accompagne la liberté ; la Russie actuelle oscillant entre les deux, on y vit soit un chaos inextricable (la liberté sans responsabilité) soit un régime byzantin (la responsabilité sans liberté).

L'égalité des corps et la fraternité des âmes furent un rêve des aristocrates. Mais c'est la liberté des esprits qui l'enterra. L'injustice, que A.Tocqueville fait aux Français : *Les Français veulent l'égalité dans la liberté et, s'ils ne peuvent l'obtenir, ils la veulent encore dans l'esclavage* - s'applique pourtant aux Russes d'antan. En plus, ils voulaient la liberté dans l'égalité et, s'ils ne pouvaient l'obtenir, ils n'en voulaient plus dans l'inégalité. L'égalité est le devoir de la liberté (et non pas, comme dit Berdiaev : *La liberté est le droit à l'inégalité - Свобода есть право на неравенство*).

Le César romain fut roi, prêtre et dieu, le basileus byzantin - roi et prêtre, le secrétaire général moscovite - seulement prêtre. Le seul lieu de culte s'étant fixé au marché, dans la Rome moderne, sans dieu ni maître ni héros, personne n'a plus envie de lever la tête - cette société ne peut être qu'horizontale, où tout échange n'est que fourrager.

Deux tentatives d'imposer un diktat de l'humanisme réel, christianisme ou communisme, au nom du *salut* de l'homme et son assimilation avec

l'ange, se soldèrent par l'écroulement de deux immenses empires, Rome et la Russie. Les *droits* de l'homme, en l'envisageant comme un robot, amènent la stabilité des marchés, communs et *diaboliques*.

Tout regard sur le nazisme ou le stalinisme, qui n'y décèle pas une part du lyrisme allemand ou russe et tente de les réduire aux *tentations totalitaires*, est creux. Le ressort commun de ces deux monstres est une *tentative pathétique* de substituer au mesquin le grandiose. Une passion, pas une structure. Qui fait monter R.Wagner et M.Bakounine, en 1848, sur le même côté des barricades.

Le goujat-esclave, le bureaucrate moscove, me poursuit de sa hargne, à cause de mon regard absent, ce qui n'empêchait pas mon verbe secret de respirer. Le goujat-maître, l'éditeur parisien, accueille mon verbe libre avec une indifférence, qui brouille de rage mon regard, dont personne n'a cure. Garde l'honneur de la braise, plus durable que l'honneur de la cimaise.

L'étrange parallèle entre l'Allemagne et la Russie : une multitude de voix, jeunes et rebelles, jaillirent au lendemain des cataclysmes de la Grande Guerre, un silence de mort suivit l'écroulement du nazisme et du stalinisme. La vitalité de la résignation n'existe plus ; l'horreur ou la honte de la conscience morale se transforment en une paisible, orgueilleuse et stérile conscience mentale.

Mes états d'âme : en Scythie, l'apathie devant la fétide résignation d'esclaves ; en France, l'indifférence devant l'insipide révolte de maîtres. Je cultive la résignation du haut maître sachant, que toute révolte nourrit en lui - un esclave profond.

Maintien d'équilibre du corps européen : la menace russe provoqua une excroissance, côté cervelle, - un organe de l'intérêt commun ; l'amitié américaine réduisit à l'état atavique d'apesanteur l'organe superflu -

l'âme.

Pour que le néon et l'hygiène satisfissent le besoin des hommes en lumière et en pureté, il fallut, au XX-ème siècle, tenter les deux termes de l'alternative tolstoïenne : *éclairer ou être pur (светить или быть чистым)*, le *phénomène* ou le *fantasme*, le communisme ou le nazisme, aboutissant aux ténèbres et à la boue. La cuirasse exclut la pureté d'âme quoi qu'en pense Dante : *sous l'armure du sentiment d'être pur - sotto l'asbergo del sentirsi pura*.

Les clivages culturels opposent les hommes avec beaucoup plus de virulence que les différences matérielles. Les écarts verticaux de culture exacerbèrent les révolutions française et russe ; l'horizontale culture de masse américaine désarme la lutte de classes et le sentiment de race, pour réduire la vie à la négociation de places.

Les dernières tentatives d'introduire du sacré dans les affaires des hommes aboutirent à Auschwitz et au Goulag. Depuis, aucune déviation, aucun effondrement, aucune brisure : une consensuelle confirmation ou un paisible rétablissement de la valeur éternelle, du lucre.

Le nazisme fut un provincialisme, et le bolchevisme - un universalisme. Le folklore ou la philosophie. Et ils s'écroulèrent, confrontés à leurs antagonistes : à l'universalité du genre humain et au *folklore* du peuple russe.

Deux points capitaux communs, entre le nazisme et le bolchevisme : l'exaltation du vainqueur et l'élimination du vaincu ; sur le premier point, les sources sont à l'opposé, l'anti-humanisme face à l'humanisme : glorifier le fort, le supérieur ou bien le faible, l'exploité ; mais sur le second point, la ressemblance est complète : voir dans l'adversaire un sous-homme, un insecte, un ennemi du peuple - le mépris d'espèce aboutissant même plus sûrement à l'abattoir qu'à la salle de tortures. Et si

c'était une fatalité de tout matérialisme ? - *En supprimant les injustes, on s'assurera plus de tranquillité* - Démocrite.

C'est Kant qui fut l'inspirateur des purges bolcheviste et nazie : *Celui qui devient ver de terre ne doit pas s'étonner qu'on l'écrase* - *Wer sich zum Wurm macht, kann nachher nicht klagen, wenn er mit Füßen getreten wird* - le droit d'inclusion dans la famille des vers étant accordé à la police secrète. Peut-on être gardien d'un camp de concentration, si l'on voit dans chaque homme un miracle divin ? En n'y voyant qu'un robot, au moins, on n'en coupe pas l'alimentation ni ne le liquide.

La place de l'opposition politique, aux moments les plus dramatiques de l'histoire d'un pays : en Russie – le souterrain, en Allemagne – le camp de concentration, en France – les nues des vœux pieux parlementaires.

L'adhésion à Hitler ne pouvait être que de l'égoïsme de celui qui aimerait se trouver parmi les forts ; l'adhésion à Staline était surtout de l'altruisme, de la compassion pour les faibles. L'ennui, c'est que ce n'est ni le fort ni le faible qui furent bénéficiaires de ces ordres, mais le mouchard, l'assassin et le lèche-bottes.

Le rêve social n'est beau qu'impuissant ; dès qu'un lyrisme (celui de Marx) s'incarne dans un dynamisme (Lénine), un concentrationalisme (Staline) en prendra la suite.

On s'ennuyait ferme avec des *explications* du monde ; le prurit des *transformations* s'empara, au siècle dernier, de la Russie et de l'Allemagne, en suscitant d'immenses enthousiasmes et débouchant sur d'immenses charniers. Au lieu de tolérer la présence simultanée de l'ange et de la bête, dans l'homme solitaire, on voulut cultiver l'ange collectiviste ou la bête raciste, censés aboutir, tous les deux, à l'homme nouveau. Mais ce n'est pas lui, c'est l'humanité tout entière qui changea : personne ne s'intéresse plus aux explications du monde, tous se contentent de sa

gestion.

En politique, comme en culture, je suis mauvais citoyen et mauvais contemporain. Je salue le débat sur l'identité nationale, mais je sais, que, d'après les critères courants, je suis mauvais Russe, mauvais Allemand et mauvais Français. Ce qui me console, c'est que je me retrouverais dans la même catégorie que [Pouchkine](#), [Nietzsche](#) et [Valéry](#).

Les apports des deux révolutions. La française : en liberté - presque rien, en égalité - un microscopique progrès de l'égalité des *chances*, en fraternité - l'ivresse de quelques années. La russe : en liberté - l'étouffement définitif d'une liberté naissante, en égalité - un saut énorme vers l'égalité dans la misère, en fraternité - l'ivresse de quelques mois. Toutes les deux - nées de très beaux rêves : de ceux des encyclopédistes et de ceux du marxisme et de l'Âge d'Argent. Les peuples décidèrent de se débarrasser des rêves.

L'essence de l'Occident s'évapore inexorablement ; elle est condamnée à se muer en insipide américanisme. Les USA reproduisent la trajectoire de la Rome affairée, comme l'URSS - celle du Carthage erratique. Toutes les deux méprisées par la Grèce, le seul Occident, qui mérite un franc respect.

Je ne suis guère inquiet pour l'avenir paisible et moutonnier du monde, à cause de ce signe qui ne trompe pas : l'ironie disparût de la scène publique. Rappelez-vous que l'ironie ludique précéda immédiatement la révolution française, et l'ironie poétique – la révolution russe.

Dans quels systèmes la *spiritualité* était portée aux nues ? - sous le nazisme et sous le bolchevisme. Moins un régime politique se préoccupe des âmes, mieux se porteront les corps et les esprits.

Quelle foule fut plus abjecte, la soviétique ou la nazie ? Celle que la peur paralysait ou celle qui ignorait la peur ? Les moutons se laissant traîner vers l'abattoir ou les robots exterminateurs ? Tout compte fait, la peur ne

modifie pas grand-chose dans la nature innée de toute foule, et Spinoza : *La foule est terrible, quand elle est sans crainte - Terret vulgus nisi metuat* - aurait pu écrire - *sans ou avec crainte*.

L'Histoire allemande - le soldat et ses exploits, la russe - le policier, l'anglaise - l'ingénieur, la française - l'homme d'État, l'italienne - le financier, l'espagnole - le courtisan, l'américaine - l'entrepreneur. Et l'on veut faire de l'Histoire une école de sagesse et y perçoit même une philosophie ! Dans ces enchevêtrements de faits, qui, d'ailleurs, furent encore plus aléatoires et fastidieux jadis qu'aujourd'hui.

Le funeste projet, né dans les têtes exaltées de [Marx](#) ou [Nietzsche](#), celui d'éduquer un homme nouveau, fut mis en chantier par les bolcheviques et les nazis, mais toute tentative de créer *un homme nouveau, intérieur et céleste* - St Thomas - *homo novus interior et celestis* échoue à cause de l'homme ancien, tout à l'extérieur et si terre-à-terre.

Les actes des nazis sont en parfaite concordance avec leurs idéaux : la guerre, la supériorité raciale, l'extermination ou l'asservissement de races inférieures. Mais les actes des staliniens n'ont rien à voir avec l'idéal communiste : la libération par le travail, le bonheur collectif, la fraternité entre les forts et les faibles, les valeurs humanistes, opposées au lucre et à la compétition impitoyable. Tout est franc et honnête chez les premiers ; tout est fourbe et mensonger chez les seconds. L'idéal des premiers n'inspire plus que le dégoût ; celui des seconds – que la pitié.

[Nietzsche](#) se trompa : *La lutte pour la domination du monde se déroulera sous le signe des principes philosophiques - Der Kampf um die Erdherrschaft wird im Namen philosophischer Grundlehren geführt werden*. C'est ainsi que fut pressentie la dernière guerre européenne : le bolchevisme contre le nazisme, où, mécaniquement, le premier aurait dû succomber au second. Mais le conflit dévia et, au lieu d'être une lutte de classes, devint une guerre de races, où l'âme slave s'avéra supérieure à la

raison germanique.

Il y avait autant, sinon plus, de gradations de misère dans le socialisme russe que de gradations d'opulence à l'Ouest. *Le capitalisme a pour défaut de ne pas répartir équitablement la richesse, alors que le socialisme offre l'avantage de répartir équitablement la misère* – W.Churchill - *The inherent vice of capitalism is the unequal sharing of blessings ; the inherent virtue of socialism is the equal sharing of miseries*. Le socialisme offre deux avantages : la douce impunité de la paresse et la présence instructive de monstres se faisant passer pour des anges.

L'Européen et l'Américain peuvent dire, qu'ils ont un ordre politico-économique qu'ils voulaient, ce que ne peuvent dire ni le Russe (où les voix sont trop violentes) ni l'Indien (où les voix sont trop vagues) ni le Chinois (où les voix sont trop apeurées). Les premiers ont l'air de connaître leur destin, les seconds l'ignorent. Les uns gagnent en programmation, d'autres en pérégrinations. Seule une machine peut connaître son destin.

Un détail tragi-comique sur la 'politique' actuelle russe : la division entre la gauche et la droite, si clairement définie en Europe, en fonction de la préférence donnée, respectivement, à la justice ou à la liberté, est impensable en Russie, puisque sa société, tout en acceptant une immense injustice, méprise en même temps la liberté.

Libéraste et *merdocrate* – tels sont, aujourd'hui, en Russie, les ennemis du peuple. Et vous voulez y importer le goût de la liberté et l'amour du peuple ?

Peut-on trouver un autre pays, où le taux de ceux qui aient de la sympathie pour la démocratie est de 1% ? Et ce n'est pas une tyrannie que les Russes chérissent, c'est le pouvoir des escrocs analphabètes et

des mafias sans scrupules. Ceux-ci bernent le moujik avec leurs litanies sur la grandeur et la puissance de la Sainte Russie ; ainsi, les bouseux peuvent continuer à végéter. Une poignée de démocrates n'y a que deux perspectives : s'exiler ou être abattu.

Ce ne sont pas des ténèbres qui enveloppent aujourd'hui la Russie, mais une grisaille d'un mortel ennui, sans liberté, sans lumière. Et moi, en Europe, devant tant de lumière certaine, illuminant mes droits écrits et bien compris, je finis par ne plus distinguer la belle stature de la liberté, puisque *la liberté s'illumine dans les ténèbres* - Berdiaev - *тьма связана со Светом свободы*. Dans ce siècle de transparence, j'apprécie ma chance de repus d'avoir une âme opaque.

L'obstacle principal à l'intégration russe au sein de l'Europe n'est ni sa politique, ni son économie, ni sa civilisation, mais, tout bêtement, la 'culture' de sa classe dirigeante : des voyous crapuleux, analphabètes, brutaux et rapaces. Ce n'est pas une dictature, c'est une libre préférence populaire du mafieux proche au détriment du démocrate lointain.

Tout homme en Russie fut union d'un homme de la cité et d'un homme de la solitude, d'un homme de l'extérieur et d'un homme de l'intérieur, d'un citoyen et d'un ... *idiot*, tel fut le mot pour désigner un homme déclassé, agoraphobe, comme l'éponyme *dostoïevskien*. Aujourd'hui, il n'y a plus que des meutes, des gangs, ou bien des abandonnés, des oubliés, ceux qui n'ont pas *réussi*.

Depuis le retour de la Crimée en Russie, une russophobie héréditaire, viscérale, primitive déferle sur la scène publique en Europe, ce qui pousse tout Européen indépendant à chercher des excuses au régime pourri russe. Le même aveuglement frappait les intellectuels européens après la Révolution russe, mais à l'époque le pays, au moins, fut dirigé par quelques rêveurs, cultivés et désintéressés, tandis qu'aujourd'hui il l'est

par des analphabètes et prévaricateurs.

La liberté, offerte par Gorbatchev, ne rendit heureux personne – la preuve la plus flagrante de la servilité innée du Russe.

*L'homme nouveau, élevé par la grandeur ou porté par la fraternité, est impossible, ce qui explique l'échec des totalitarismes du XX-e siècle. Un commencement historique ne se prépare que par le *premier* homme (le mouton) ou le *dernier* (le robot). **Ce qui s'est passé en Russie ne présente historiquement aucun intérêt ; c'est strictement le contraire d'un commencement** - Ortega y Gasset - **No es interesante históricamente lo acontecido en Rusia; por eso es estrictamente lo contrario que un comienzo.***

Une fois *libéré* d'une tyrannie, l'homme, qui fut déjà *libre* dans son *fond*, cherchera à en assurer la *forme*, une *Loi*, rigoureusement suivie et permettant de préserver la liberté acquise. Mais l'homme, qui, dans son *fond*, ne fut jamais libre, ne cherchera qu'une nouvelle *forme d'arbitraire*. Telle est le triste tableau de la société russe du XXI-e siècle.

Ce qu'elle veut

Si mes actions traduisent mes noyaux, mes désirs me portent vers mes limites. Si celles-ci ne m'appartiennent pas, je suis un Ouvert, vivant de l'élan vers des cibles inaccessibles. Dieu se tapit à mes frontières mystiques, et je dois tendre vers Lui avec mes fibres éthiques et mes images esthétiques. Les plus belles des choses, dignes de mes passions, sont couvertes d'indéterminations et d'ombres, ce qui devrait encourager mes rêves et me détacher des actions.

L'ennemi principal du bonheur humain étant le sérieux de l'engagement, je lui préférerai l'ironie du dégageant.

Comme toujours, les aspirations russes sont à mille lieues de la situation objective de la Russie. Au lieu d'éduquer ses juges et ses policiers, elle les corrompt. Au lieu de baisser humblement les yeux, elle exhibe un regard haineux. Au lieu de prêcher l'ouverture et le savoir, elle sombre dans un renfermement et une sordide superstition.

À Dieu

L'eschatologie russe pousse à la familiarité avec les fins du monde et avec soi-même. La sensation de proximité naissant de l'attouchement par des mêmes arcanes. En Europe, le prochain est celui qui vous comprend le mieux ; en Russie - celui qui s'enthousiasme de la mutuelle incompréhension, source de vertiges.

Tous les titres glorieux étant pris par des nations plus terre-à-terre et plus ambitieuses, la Russie s'appela humblement Sainte, tout en accumulant des péchés inouïs. Tant que le gouffre entre l'action et le sentiment restera aussi béant, la Russie est promise à de bien lointaines rencontres avec l'Auteur de rêves et l'Inspirateur de soupirs.

Le vrai Dieu russe s'appelle Dionysos et non pas Christ. *Tout pays a, pour voisins, d'autres pays ; le seul voisin de la Russie est Dieu* - Rilke - *Alle Länder grenzen aneinander und nur Rußland grenzt an Gott*. L'ivresse des sens aléatoires ou l'ivresse du sens capricieux y sévissent, la sobriété du destin ou la sobriété du nombre en sont bannies.

Dieu, dans la mystique russe, n'est pas la profondeur d'azur - O.Spengler - *In der russischen Mystik ist Gott nicht die azurne Tiefe*. Où as-tu vu une profondeur azurée ? En dernière instance, elle est toujours grise (*grau ist alle Theorie*) ; la meilleure chance de voir Dieu nimbé d'azur est de se vouer à Sa hauteur !

L'Europe : l'histoire d'un combat - entre l'Antiquité et le Christianisme - où l'on prend parti du vainqueur, de l'Antiquité. La Russie : le même combat, entre deux fantômes, portant les mêmes noms, mais plutôt absents de ses latitudes, où l'on se range du côté du vaincu, du Christianisme.

L'ironie au royaume du goujat, le millénarisme du peuple théophore : la prophétie d'une fraternité en Christ se mue en complicité avec l'Antéchrist. L'appel à une liberté dans la douleur se traduit en recherche d'un bonheur sans liberté. L'impossibilité de construire une société chrétienne sans le Christ. L'absence de théodicées abstraites dans l'orthodoxie russe, qui voit la seule démonstration de l'existence divine dans la palpitation du cœur humain, à l'évocation de la merveille de la vie.

Le Christ, dans la perception européenne, est une figure fondamentalement apollinienne ; chez les Russes, il est hautement dionysiaque. Le Christ russe, pitoyable, en compagnie du Grand Inquisiteur, ou le Christ, assisté de Torquemada, frère d'Hercule (Hölderlin), ou prêtant son âme à César (le surhomme de Nietzsche).

Depuis que le péché ne terrorise plus les hommes, l'esclavage reste leur seul épouvantail. L'Occident *dit : la mort plutôt que l'esclavage ; le Russe dit : l'esclave plutôt que le pécheur. L'esclavage nous prive de la liberté extérieure, le péché détruit toute liberté* - W.Schubart - *Sagt der Westen : lieber tot als Sklave, so sagt der Russe : lieber Sklave als Sünder. Knechtschaft nimmt zwar die äußere Freiheit, Sünde aber zerstört jede Freiheit.*

L'Anglais qui prie est un spectacle peu émouvant ; le Seigneur doit lui préférer le Français qui blasphème. Le Seigneur a en horreur la prière du Russe, toujours blasphématoire, mais Son hypostase littéraire a un faible pour le blasphème russe, si énorme, qu'il touche au ciel.

De plus en plus souvent on entend chez les catholiques, que la foi ne s'oppose en rien à la raison. Que doit penser le Russe, pour qui : *Nul mètre usuel ne la mesure, nulle raison ne la conçoit. La Russie a une stature, qui ne se livre qu'à la foi* - Tiouttchev - *Умом Россию не понять,*

аршином общим не измерить. У ней особенная статья : в Россию можно только верить. Elle tente bien de se livrer au bon sens, mais les sens tout court nous en rebutent (l'ouïe - à cause des silences de ses faibles, l'odorat - gêné par les miasmes de ses forts, le goût - frappé par sa grossièreté générale). Suremploi de l'arbre : le gourdin, la croix, l'icône.

Pour clarifier leurs rapports avec Dieu, le Russe, le Français, l'Allemand, abandonnent leur organe principal - l'âme, l'esprit, le cœur - et comptent, respectivement, sur l'esprit (pour Le connaître), le cœur (pour s'en émouvoir) ou l'âme (pour Le réinventer). Rousseau : *Croirai-je qu'un Scythe soit moins cher au Père, et pourquoi penserai-je qu'il lui ait ôté, plutôt qu'à nous, les ressources pour le connaître ?* - a peut-être raison.

Les hommes prétendent savoir sonder les voies de Dieu ; pour le Français elles sont *impénétrables*, pour l'Allemand - *inconcevables* (*unergründlich*), pour l'Anglais - *mystérieuses*, pour le Russe - *inavouables* (*неисповедимы*). Le Français y est le plus cynique, et le Russe - le plus soupçonneux.

En Orient, ils réussissent à être à égale distance de tout. En Occident, on est toujours dans l'épicentre de la vie. Le moi oriental s'éclipse en embrassant un infini sans forme. Le moi occidental s'étirole en mille directions indifférentes. Plutôt mort qu'esclave, dit l'Européen. Plutôt esclave que pécheur, disaient nos ancêtres. Plutôt pécher que sacrifier, disent-ils aujourd'hui, tous.

Veut-on vivre dans l'entente avec le monde ou dans le défi - le type de civilisation dépend de la réponse. *L'homme harmonieux - les Grecs homériques, les Chinois, les chrétiens gothiques. L'homme héroïque - les Romains, les Germains et Latins. L'homme ascétique - les Hindous, les Grecs néo-platoniciens. L'homme messianique - les premiers chrétiens, la plupart des Slaves. L'harmonie avec le monde, la domination du monde,*

la fuite devant le monde, la sacralisation du monde - W.Schubart - Der harmonische Mensch - die homerischen Griechen, die Chinesen, die Christen der Gothik. Der heroische Mensch - das antike Rom, Romanen und Germanen. Der asketische Mensch - die Inder und neuplatonische Griechen. Der messianische Mensch - die ersten Christen und die meisten Slaven. Welt-Einklang, Welt-Herrschaft, Welt-Flucht, Welt-Heiligung. Peut-on sacraliser par l'harmonie, par la puissance ou par la fuite ? Oui, quand je suis un Ouvert, et ma musique, mon génie ou mon regard proviennent de ma profondeur divine et sont tournés vers ma hauteur humaine.

On n'a pas besoin de dieux, pour se sentir pécheur ; mais ne pas croire en Dieu, créateur de la vie et de la honte, c'est se réduire au végétal ; les pires des dieux trompeurs sont les dieux nationaux : *Ton pays fraie avec le péché, me dis-tu ; je te rétorque - le tien se passe de dieux -* A.Akhmatova - *Ты говоришь - моя страна грешна, а я скажу : твоя страна безбожна.* Sans dieux, toute vertu inaperçue est double vertu, tout péché expié - moitié de péché. *L'inextricable cohabitation de Dieu et du Satan, dans la poitrine russe -* H.Hesse - *Das dichte Beieinander von Gott und Satan in der russischen Brust.*

Il semble, en effet, qu'il n'y ait que deux peuples aimés de Dieu : le peuple juif et le peuple russe. Le premier, pour en être élu ; le second, pour en être abandonné. Ce qui les différencie, c'est que les uns exhibent leurs remords et les autres les avalent. *Les Juifs ont inventé la conscience -* Hitler - *Das Gewissen ist eine jüdische Erfindung.* Dieu abandonne Celui qui est sur la Croix et accompagne ceux qui suivent une bonne Étoile. *La Russie, ce point zéro de l'Histoire, non élue, mais abandonnée de Dieu -* Tchaadaev.

Dans la pièce de la vie, le Russe prête l'oreille au démiurge et non pas au dramaturge ; c'est pourquoi il se défie des solutions en forme de mises en scène ; il est dans le mystère du spectateur ou dans le problème de

l'acteur : *Tous les Russes sont bouffons du Dieu Souverain, qui s'en amuse dans la lune* - A.Suarès - en plus, Il doit se trouver sur son côté invisible, au moins pour les Russes : *La Russie me fit don de ténèbres de Dieu* - Rilke - *Rußland schenkte mir das Dunkel Gottes*.

L'Occident fête davantage Noël, pour saluer la promesse d'une vie de rêve ; la Russie s'accroche à Pâques, au vague souvenir d'un rêve de la vie. Le compromis, dont l'exemple nous fut donné par le protagoniste lui-même : faire de sa vie une rencontre entre la Crèche et la Croix.

Rome est tombée à cause des *repentance, pitié et honte* chrétiennes, plus que de la férocité des Barbares. La Russie succombe à la générosité du communisme, héritier naturel du christianisme et bâtard stoïcien, plutôt qu'à la tyrannie d'une pensée unique. La renaissance et le progrès ne s'associent qu'avec le triomphe du marchand, *impénitent, éhonté et impitoyable*.

À cet impitoyable et dévergondé pays, je suis reconnaissant de m'avoir appris, que la meilleure rencontre avec Dieu ne se fait ni dans la prière, ni dans la confession, ni dans l'action, mais dans la pitié et la honte.

La religiosité philologique de Tolstoï et la religiosité populaire de Dostoïevsky : le premier se penche sur notre facette divine, celle qui s'ancre dans la profondeur de l'être, du commencement ; le second ne voit que la facette humaine, celle qui promet la hauteur du devenir, de la création. Le premier se trompe sur l'homme, et le second – sur Dieu.

La contrainte n'est noble que si elle se fonde sur une foi ; dans ce cas, même le but perd de sa pertinence : *Il ne pouvait plus avoir de but, puisqu'il avait la foi* - Tolstoï - *Он не мог иметь цели, потому что он имел веру*.

Toute foi part des miracles. La foi collective, héritée, se fonde sur des miracles surnaturels, admis par l'esprit capitulard et fixés dans des calendriers. La foi individuelle, spontanée, renvoie aux miracles naturels, reconnus dans chaque élément de la nature par le regard de l'âme. La foi réglementaire est affaire de l'esprit ; la foi mystique est œuvre de l'âme. Quant aux miracles *résultant* d'une foi, c'est une affaire des psychiatres ou des chamanes : *Le miracle doit provenir de la foi, et non pas la foi – du miracle - Berdiaev - Чудо должно быть от веры, а не вера от чуда.*

Le mystère – une perplexité et une admiration, que la connaissance ne réfute pas et que la foi, peut-être provisoire, bénit. De notre regard sur la vie, il faudrait bannir la religion et garder la foi et le mystère. Pourtant, Nietzsche et Tolstoï formulent une religion sans foi ni mystères. L'aigle et la colombe manquent de dons de la chouette. Mais à la religion de la tête ou à la religion du cœur il faut préférer, au moins, la religion de l'âme, la poésie.

Quand A.Rimbaud ou les *Trois Sœurs* placent leur vraie vie ailleurs, ce n'est pas en coordonnées géographiques, sur la platitude terrestre, mais en hauteur céleste, qu'il faut chercher cette vie intemporelle et fantomatique. Les *pauvres âmes* ne sont ni au monde ni à Moscou ; elles sont absentes là où ne règnent que le temps et l'espace, et s'étouffe le rêve. Ces absents sont des anges ou des démons.

Sans Ironie

La légèreté n'est pas un trait national russe, et l'ironie se doit d'être légère. L'histoire littéraire russe est pleine d'astres lourds, de comètes ou d'étoiles filantes, mais il n'y eut qu'un seul soleil ironique - [Pouchkine](#). On continue, machinalement, d'en vénérer les objets évoqués, tandis que c'est dans la nature du regard, qu'il leur jetait, que réside son vrai message.

Dans leurs berceaux, les grandes cultures européennes furent nourries par l'ironie, qui, depuis, ne les en a plus sevrées. Les exceptions : l'Allemagne, avec les austères Maître Eckhart et M.Luther, et ne renouant avec le reste de l'Europe qu'avec [Nietzsche](#), et la Russie, qui ne suivit pas [Pouchkine](#) et perdit [Nabokov](#) en route et c'est cela, le véritable handicap pour son adoption dans la saine famille.

Un bel esprit, en Russie, ne peut être ni prude ni sobre - Tchékhov - Талантливый человек в России не может быть ни чистеньким ни трезвым. Malheureusement, les esprits dénués de tout talent y présentent les mêmes symptômes. Un bel esprit se fait remarquer par l'ivresse à la simple déclamation des étiquettes.

L'Orient apporte la réponse à : *Comment bien vivre*. L'Occident pose la question : *Qu'est-ce que vivre ?*. La Russie balbutie : *Pourquoi vivre ?*. L'ironiste montre *où et quand vivre*. Le *pourquoi* étant le premier souci du philosophe, [Nietzsche](#) pense que l'artiste *ne peut retrouver son souffle vital qu'en Russie - in Rußland wieder aufleben kann*.

En Asie, on vénère son père ; en Europe, on l'assassine ; en Russie, on s'en désintéresse, en se prenant systématiquement pour bâtard.

L'intellectuel russe forme sa sensibilité autour de la pitié, et l'intellectuel européen forme sa raison avec l'outil de l'ironie. Leur symbiose serait un sentimental, ayant pitié de l'homme, mais ne la déployant que dans la solitude, ironique et résignée.

Les meilleures plumes russes et françaises visent les horizons de la pitié, mais les premières attrapent le vertige, en ne quittant pas des yeux le firmament de la honte, tandis que les seconds préservent l'équilibre, grâce à la profondeur de l'ironie.

Le Russe fut toujours un mélange inextricable de l'ange et de la bête : marcher nu-pieds et se sentir des ailes comme un ange et avoir l'allure et le regard de la bête.

Le vol ou le don – les modes d'échange préférés des Russes. *Chez nous, les hommes honnêtes sont plus rares que les saints* – V.Soloviov - *У нас честные люди встречаются реже, чем святые*. Ah, ces saints, qui jouent en plus l'avocat du diable ! Là où pullule l'homme honnête, prolifèrent le comptable et l'avocat tout court.

Les vices et les vertus des nations changent si facilement de signe, il suffit de leur adjoindre quelques compléments de lieu ou de temps. Après l'énumération cinglante : *L'Anglais cherche le profit, le Français - la gloire, l'Allemand - le pouvoir, le Russe - le sacrifice* - W.Schubart - *Der Engländer will Beute, der Franzose Ruhm, der Deutsche Macht, der Russe das Opfer* - pensez au profit en usine, à la gloire au salon, au pouvoir en église, au sacrifice en caserne, et vous rabibochez tout le monde.

L'ironie est une fuite, une absence. En tant que telle elle fut à l'origine de la plupart des grandes littératures européennes modernes ; en Italie, avec Boccace, elle devint comique, en France, avec Montaigne, - abstraite, en

Espagne, avec Cervantès, - chevaleresque, en Angleterre, avec Shakespeare, - charnelle, en Allemagne, avec Goethe, - romantique, en Russie, avec Pouchkine, - humanitaire. Curieusement, à l'opposé, le glas de l'Antiquité sonna avec les ironiques Lucien et Juvénal.

Oui, j'ai bien vu des merveilles de l'art à Florence, mais en sortant du baignoire, en Sibérie, j'avais découvert d'autres avantages - Dostoïevsky - Есть чудеса искусства во Флоренции, но в Сибири, когда я вышел из каторги, были другие преимущества. À rapprocher l'art du baignoire on perd en climat ce que l'on regagne en latitude. Sur un monument florentin en marbre, place Démidoff, on peut toujours admirer cet étonnant quatuor : Sibérie, Art, Joie, Charité ! À Florence, vit le jour non seulement l'Idiot, mais aussi la Dame de Piques et la Nostalgiya.

Les plus français des écrivains russes : Pouchkine, Tiouttchev, M.Boulgakov. Les plus russes des français : Rousseau, F.Lamennais, A.France. Savoir sourire à tout, savoir s'apitoyer sur tous. À propos, le plus français des Allemands, ce serait, ma foi, Nietzsche, qui a dû avoir sous les yeux Voltaire et Rousseau, pour exclure de son champ, par souci d'originalité, leurs thèmes centraux - l'ironie et la pitié.

Tourgueniev et Gogol, les plus inconditionnels et enthousiastes chantres de la terre russe, reconnaissaient, qu'ils ne pouvaient s'adonner à leur exercice patriotique qu'à Paris ou à Rome.

La vie, pour un Russe, est un défi à toute norme, et la corruption de ses propres mains lui donne plus de prétextes pour pérorer, pathétiquement, sur la pureté de son âme. *Si la loi était respectée à la lettre et les pots de vin étaient bannis, aucune vie ne serait plus possible en Russie* – A.Herzen - *Если бы в России строго выполнялись все законы и никто не брал взятки, жизнь в ней была бы совершенно невозможна.*

L'Orient - pays des toits, l'Occident - pays des murs, la Russie - pays des

façades (A.Custine). Pour celui qui tient à la hauteur des ruines ou à la profondeur des souterrains, le dernier cadre paraît être le plus prometteur.

Pour défier l'Amérique, la Russie soviétique dénichait ses propres inventeurs de la machine à vapeur, de l'avion ou de l'ampoule électrique ; les Français, dépités par la domination de la philosophie classique allemande, déterrèrent la momie de Descartes.

Les Russes sont obsédés par le récit de leurs soifs ; on finit par ne plus comprendre, s'ils veulent de bonnes canalisations ou un bon déluge.

De son passage à Paris, l'Américain retiendra le nom de l'hôtel, où il a eu un dîner d'affaires, l'Allemand - les horaires des trains, qui conduisent à Euro-Disney, le Russe - le nom de celui qui s'était suicidé à l'endroit le plus proche.

En italien et en allemand le mot *art* est au féminin (l'espagnol hésite entre le masculin et le féminin, le russe le *neutralise*). Dans ces langues, je dirais, qu'on devrait en être amant en faussant compagnie à la *vie* (neutre, en allemand !), cette mégère légitime.

Pour être porté aux nues par sa nation, l'Américain doit gagner, l'Allemand - souffrir, le Français - briller, l'Italien - chanter, le Russe - tomber.

Jamais on n'assista à plus *sale* besogne et à plus infâme *paresse* que, respectivement, chez les nazis et les bolcheviques, qui en appelaient, pourtant, à la *pureté* raciale et au *travail* libérateur.

Amour brutal

Il fut facile, en Russie, de croire, que tout grand amour est un amour malgré, les yeux et les oreilles n'apercevant que l'horreur et la hideur. Quand tout est, à la fois, malgré et grâce à, on accède à la félicité du vide, où ne résonnent que des voix hautes. En désamour, la Russie est paralysée, sourde et muette ; ailleurs, c'est l'heure de grandes foires.

Quand l'amour oriente mes sens sur les mêmes objets que le bon sens, je reste fidèle à moi-même. Avec la Russie, on se perd, on se surprend, on se dépasse. L'horreur glace le regard, et pourtant le rêve continue à fasciner par tant de fatalité des fins ultimes de l'homme qu'on lit dans cette terre russe plus forte que les hommes.

Ce qui manque cruellement d'exotisme, en Russie, c'est la vie même ; elle y est tristesse muette, souffrance sans fioritures, chant sans phrases. *En Russie, l'amour, c'est de l'exotisme* - Tsvétaeva - *Любовь в России — экзотика*. Ce qui est essentiel y est exotique ; avec l'amour, ce qui garde ces bigarrures, ce sont : la poésie, le rêve, la mort, c'est à dire - l'infini. Dès qu'une frontière surgit, le Russe n'est qu'un pantin.

À l'école russe, le mot le plus entendu fut *amour* : amour du paysage ou de la langue natals, de la musique ou de la mathématique, du Tsar ou du Parti Communiste. Donc, une école de l'échec, puisque tout amour est une défaite. À l'école du monde évolué, le mot omniprésent, envahissant, ravageant est *réussite*, où l'acharnement ne laisse aucune place à la passion, ni la lutte - à la pitié. G.K.Chesterton : *Nietzsche : on s'engage non pas pour aimer, mais pour lutter. Tolstoi : on s'engage non pas pour lutter, mais pour aimer - Nietzsche : we should go in for fighting instead of loving. Tolstoy : we should go in for loving instead of fighting.*

Le Russe n'aime que ce qu'il ignore, et l'Allemand n'ignore que ce qu'il aime. *Le Russe aime la vie telle qu'elle est ; l'Allemand - telle qu'elle aurait dû ou pu être* - Ch.Morgenstern - *Der Russe hat mehr die Liebe zum Leben, wie es ist ; der Deutsche - mehr die zum Leben, wie es sein sollte, könnte, müßte*. On ne peut être attiré par la Russie qu'avec les yeux d'enfant ; dès qu'on creuse ou abrase, et même dès qu'on gratte, on tombe sur la sombre profondeur du Tartare ; de bonnes raisons d'aimer la Russie se trouvent, toutes, en hauteur déracinée. *Derrière les raisons enfantines de m'installer en Russie, se trouvent des profondes* - Wittgenstein - *Behind all my childish reasons to settle in Russia, there are deep ones* - tu n'aurais pas dû abandonner le regard d'enfant pour ouvrir les yeux d'adulte.

Comment se fait-il, que dès qu'on aime on croit, et dès qu'on croit, on aime ? Et dès qu'on aime ou croit, l'espérance et le désespoir, ses saisons incompatibles ailleurs, constituent un même climat. Ses trois vertus surnaturelles ou théologiques correspondent curieusement aux trois seuls prénoms féminins d'origine exclusivement russe : *Nadejda, Lioubov, Véra...*

Le Mongol et l'Arabe persistent chez le Russe et l'Espagnol - les deux réduisent les sentiments de la femme à la patience ou à la pitié et s'imaginent que la femme se donne à l'amant, uniquement parce qu'elle le sent souffrir de son désir.

Pour qualifier une attitude face au pouvoir, seuls les Russes continuent encore à employer le verbe *aimer* (aimer le Tsar, le Petit Père des peuples, le Président). *Contrairement à l'intelligentsia, l'intellectuel peut aussi bien aimer que ne pas aimer le pouvoir en place* - A.Kontchalovsky - *Отличие интеллигентства от интеллектуала : интеллектуал может любить свою власть, а может и не любить*. On ne peut aimer ou haïr un Code, un

mode d'emploi, une réglementation, on les rédige, contrôle, applique. Mais le Russe veut partout mettre de l'*âme*, ce qui la rend universelle et introuvable.

La bestialité et l'angélisme choisirent la Russie, pour tester sa capacité d'aimer sur ces deux plans inhumains. Dans tout ce qui est simplement humain, il est impossible d'être original ; mais l'inhumain, dans lequel on peut briller ou se singulariser, relève soit de la bête soit de l'ange ; et c'est par une volonté diabolique que s'affirme la pureté angélique. Le médiocre n'est qu'humain : *L'homme n'est ni la bête ni l'ange ; son amour ne doit être ni bestial ni platonique, mais humain* – V.Bélinsky - *Человек не зверь и не ангел ; он должен любить не животной и не платонически, а человечески.*

Parmi les mystères du Bien, le plus étranger à la raison s'appelle amour ; quand on lui succombe, on devient étranger à tout ce qui est dicté par l'intérêt, par l'instinct d'équilibre et de paix, on souffre *métaphysiquement*. Ce qui épaisse cette énigme, c'est que, inversement, avoir éprouvé une vraie souffrance nous jette dans les affres d'un amour encore moins compréhensible. *Nous ne pouvons vraiment aimer qu'avec la douleur, et seulement par la douleur* - Dostoïevsky - *Мы истинно можем любить лишь с мучением и только через мучение.*

L'amour, comme mon soi inconnu, le bien, le bonheur ou Dieu, s'impose comme une pure présence-absence, sans que je puisse manipuler la distance qui m'en sépare ou y ajouter mes propres couleurs. *Ce que tu cherches ou ce que tu fuis ne saurait être du bonheur* – M.Lermontov - *Он счастья не ищет и не от счастья бежит.* Le peindre est le recréer.

La féminité la plus subtile et attendrissante est dessinée par les plumes les plus volages – Pouchkine, P.Verlaine, Tolstoï ; chez les prudes et graves, on trouve l'insipidité de la Samaritaine, de la Nouvelle Héloïse, de la

Marguerite de Goethe ou de M.Boulgakov. L'authenticité du sensuel est dans la peinture du désir, plus que dans celle de l'objet désiré.

Une curiosité sociologique : dans la civilisation russe, où la femme - la plus belle du monde ! - occupe un statut subalterne, la laideur se propage et se tolère partout, de l'urbanisme à la poésie, du vêtement au divertissement. *Tout ce qu'il y a de beau sur terre est né de l'amour pour la femme. La hauteur d'une culture est déterminée par le regard qu'elle voue à la femme* - Gorky - *От любви к женщине родилось всё прекрасное на земле. Высота культуры определяется отношением к женщине*. Apprendre à aimer la femme est une leçon, que le Russe tarde à suivre.

L'amour en Russie n'est ni mystique ni érotique, il n'est qu'instinct ; l'amour idéal, c'est le mystique sublimant l'érotique. *Aucune route ne mène de l'amour sensuel à l'amour spirituel, de nombreux chemins mènent du second au premier* - L.Salomé. La sensualité est la jouissance des sentiers et des pas perdus ; la spiritualité - l'art d'aménager les impasses.

L'Europe unique, lyrique, se forma à la Renaissance, grâce à Dante et Pétrarque, les premiers à se détourner de la misogynie antique et à créer l'image d'un amour courtois pour l'éternel Féminin. La vulgarité asiatique ou la mécanique américaine sont des formes de misogynie déguisée. La Russie en représente un compromis fragile et ambigu.

Doute sans Objet

On est loin, en Russie, du doute cartésien. Les méthodes et les principes y prennent systématiquement la forme d'états d'âme, oscillant entre une lumière aveuglante et d'impénétrables ténèbres. La satisfaction dans la clarté comme signe distinctif des sots, tel est le regard du Russe sur les motifs du doute instructif. Le doute n'est bon que constructif, sur le chantier des ombres.

Aucun pays ne fabriqua autant d'écrins, pour y enfermer une clarté précieuse, que la Russie. Le Russe éprouva toujours de la mauvaise joie, face à une clarté déçue. Et sa propension à creuser un gouffre là où tout autre se serait contenté d'une tombe ou d'un fossé en fait bon équilibriste, mais piètre paysagiste.

L'Européen est persuadé, que son bien-être et la stabilité sont dus au doute permanent et personnel, auquel il soumet tout, tandis que leur vraie cause, ce sont les certitudes collectives. Le Russe vit de ses certitudes viscérales, mais casse tout par son doute périodique, ignorant ou illuminé, barbare ou rationnel. *Dans cette Russie ignorante et barbare, si l'homme descendait la pente du doute, rien ne l'arrêterait* – J.Michelet.

Par rapport à l'Occident, tout en Russie se hausse d'un degré : le scepticisme y devient nihilisme, l'hypothèse dogme, l'idée icône – Cioran. N'as-tu pas remarqué, que les baisses furent pratiquées par les Russes, avec la même hantise ? Que de dogmes piétinés et d'icônes profanées par le mot ! Comportement de nomades ou d'insulaires : *Nos savants ressemblent à ces sauvages, qui se jettent sur les objets, provenant des naufrages* - Tiouttchev - *Наши учёные похожи на дикарей, кои бросаются на вещи, выброшенные им кораблекрушением.*

Ce qui empêche le Russe d'avoir un visage net ou une théâtralité aimable : *Le Russe a la manie de la grimace monumentale* – Cioran. Et le met aux antipodes de la *commedia del arte* et des masques chinois. Avec des balances pipées, on distingue mal le monumental du mesquin. L'absence de socles solides est souvent à l'origine du culte des monuments.

Pour appartenir à l'intelligentsia russe, il faut errer dans les impasses de la conscience-honte ; pour être intellectuel européen, il faut ne pas dévier de la conscience-lucidité.

L'avenir appartient aux nations, qui réussissent à se débarrasser du doute. L'ironie de l'histoire est, que ce mouvement, salutaire pour les hommes et suicidaire pour l'homme, est lié au nom de celui qui érigea en norme la forme la plus triviale du doute - Descartes. Le dernier à douter en Allemagne fut E.Jünger ; je ne sais où j'aimerais le croiser, à l'Hôtel Raphaël ou dans les tranchées du Caucase, avec une plume ou avec un fusil ? Le doute - la sourde certitude d'avoir quelque chose à se reprocher - ne survit qu'en Italie et en Russie.

Devant l'horreur de l'extérieur bien réel, le Russe tente de se réfugier dans un intérieur fantomatique. Mais où passe la frontière entre l'intérieur et l'extérieur ? Par la conscience (dans les deux acceptions du mot) : la conscience des motifs et la conscience de la honte. Je suis libre, quand c'est la conscience et non pas la science qui détermine mon choix, en dépassant mon soi (Sartre veut faire de la liberté une conscience de soi, et H.Bergson croit la voir en pouvoir de tourner autour de soi - en-deçà de soi il n'y a qu'esclavage !).

Infini pouvoir d'attraction de la Russie. Rien ne peut saisir cela, tout l'efface au contraire – F.Kafka - *Die unendliche Anziehungskraft Rußlands.*

Nichts erfaßt das, verlöscht vielmehr alles. Ce qui ressemble à l'horreur inconcevable d'un trou noir, avec son attraction fatale et son silence sidéral. La démesure s'accumule dans des lieux, où règne l'immense pesanteur. La mesure, elle, relie des astres gracieux, porteurs de lumière.

La lutte, c'est l'équilibre ; et c'est son ennui qui pousse le Russe vers la précarité des bords d'abîme : abîme d'humilité, d'esclavage ou de fatalisme. *Le fatalisme russe se révéla chez moi, en me faisant accrocher, des années durant, aux situations intenable ; ce fut mieux que d'en envisager l'évolution, que de m'appuyer la-dessus. Non, me prendre comme un destin - Nietzsche - Der russische Fatalismus trat darin bei mir hervor, dass ich unerträgliche Lagen, Jahre lang zäh festhielt, - es war besser, als sie veränderbar zu fühlen, - als sich gegen sie aufzulehnen. Sich selbst wie ein Fatum nehmen.*

À première vue le Russe semble être ravagé par de grands doutes, et le Français – vautre dans de grandes certitudes. Mais, vu de plus près, on comprend, que le Russe patauge dans de petites certitudes, et le Français progresse selon de petits doutes.

Toute l'Antiquité est dans des horizons certains et immuables. Le Russe préfère un mirage portant les traces de son doute et de son inquiétude. Celle-ci est apocalyptique, celui-là rebelle et tous les deux destructeurs. En Europe, ils sont constructifs. *La haine apocalyptique originelle des Russes originels contre la culture antique - O.Spengler - Jener urrussische Urhaß der Apokalypse gegen die antike Kultur.*

En fait de clarté il n'y a plus de pénurie au Nord : *À mon feu, qui s'éteint, rends sa clarté première : c'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière* – [Voltaire](#). Le seul mérite de sa lumière est de se perdre dans une exaltante direction. Mais vous n'avez plus le temps d'y tourner la tête. *Lux ex oriente, pruritus lucendi et lumen naturale* eurent le même sort.

L'œil russe est ravagé par le doute vital, mais son oreille est bizarrement trop perméable aux certitudes puériles. L'œil européen est dévitalisé par des certitudes mécaniques, mais son oreille est munie de filtres subtils du doute. Le regard russe et l'ouïe européenne - les slavophiles ; le sens oculaire russe et le sens auditif européen - les occidentalistes. Les premiers sont plus intelligents.

Les vrais *Possédés* furent toujours des Européens. Le Russe est *obsédé* par la hantise d'une réalité, qui se substituerait à ses délires et les rendrait caducs.

À quoi voulons-nous rester fidèles ? - à la longueur d'onde d'une raison infaillible ou à la hauteur incertaine d'une âme ? Que pouvons-nous sacrifier ? - un chaud chaos ou un ordre froid ? *Nous, Français, nous nous dessinons nous-mêmes selon un idéal balzacien. Les personnages de Dostoïevsky, sans aucun souci de demeurer conséquents avec eux-mêmes, cèdent à toutes les contradictions* - A.Gide.

L'auto-satisfaction est la peste de l'homme moderne, tandis que *le Russe n'est sympathique que parce qu'il a piètre opinion de lui-même* - Tourgueniev - *русский человек только тем и хорош, что он сам о себе прескверного мнения*. Et il la mérite, tout en méritant de la sympathie, tandis qu'ailleurs, souvent, on s'admire, sans mériter ni amour ni fouet.

C'est en proie à un rêve fou que le Russe sent son vrai soi s'affirmer, et c'est dans la sobriété du quotidien qu'il se sent le plus perdu. Montaigne l'avait bien entrevu : *Ce sont toujours ténèbres cimmériennes. Nous veillons dormants, et veillants dormons***.

La raison pénètre rarement dans les pulsions russes, gorgées d'horreur ou d'exaltation. Mais l'on ne voue le sérieux qu'aux œuvres de raison. *La*

seule chose à prendre au sérieux, en Russie, c'est la Russie - Tiouttchev - *В России нет ничего серьезного, кроме самой России*. Pour tous les pays, on devine ce que le dessein divin leur réserve ; mais l'expérience matérielle russe ne nous apprend rien ; l'énigme de son existence est la seule à retenir notre regard.

Comme partout en Europe, il y eut bien en Russie une culture de la lumière et une culture des ombres, la première ouverte par [Pouchkine](#), la seconde - par [Dostoïevsky](#). Un peu héritier des deux, j'apprécie autant la lumière de l'un que les ombres de l'autre, toutes les deux coulées dans un mot *civilisateur*. Des folliculaires occidentaux opposent bêtement l'angélisme du premier à la *barbarie* du second, tandis qu'ils sont indissociables.

La grandissime originalité de la culture russe est dans la séparation entre les moyens et les buts, la technique et l'émotion, le visible et le lisible. L'inévidence dans les premiers, l'homme comme le point d'accommodation des seconds. [Dostoïevsky](#) semble s'emmêler dans la politique et le fait divers, tandis qu'il joue sur la corde de l'*homo credens*. Tchaïkovsky nous mène vers un état d'âme, un lieu, tandis que l'émotion éclate ailleurs. [Tolstoï](#) disserte sur l'histoire ou la justice, tandis que son vrai discours ne vise que l'homme solitaire. [Tchékhov](#) étale des platitudes, parmi lesquelles, soudain, naît une émotion irrésistible.

Les Russes sont d'autant plus enclins à distinguer deux réalités, l'historique et la musicale, que la première, chez eux, est remplie d'un grondement, chaotique et terrifiant. C'est pourquoi les plus sensibles des Russes, [Pouchkine](#) et [Tchékhov](#), ne sont que de la musique, le premier – sur une note optimiste, et le second – sur une note pessimiste.

Il y a plus de choses qui appellent, chez le Russe, l'étonnement ou l'écart que le constat ou la filiation. L'apprentissage de la complexité ne le rend

que plus fasciné par l'étonnante simplicité de ce qui est grand ou de ce qui a vraiment besoin de liberté : *La liberté est moins nécessaire dans les grandes choses que dans les moindres* – A.Tocqueville. Il tient à l'enfance du regard, il tient en piètre estime la maturité des pieds.

Deux manières d'avancer, pour une civilisation : la *conviction* (l'Asie) ou la *conciliation* (l'Europe). La Russie, en se plaçant entre les deux - dans l'*adhésion* - se condamne à l'anémie. *Dans l'âme russe, ce qui est divin, c'est la résignation* – J.Conrad - *what's divine in the Russian soul - that's resignation*.

L'âme russe n'a pas la trempe asiatique, ni ses pas - la prudence européenne. La première se grise d'innocentes libations ; les seconds s'embrouillent sans indicateurs érigés par la volonté défaillante.

Le personnage négatif pour l'Anglo-Saxon, c'est un névrosé, pour le Français - un sot, pour l'Allemand - un philistin, pour le Russe - un homme transparent.

Les Russes voient les choses comme ils les veulent, soumises à leurs quatre volontés. Dans le domaine des idées, ils veulent exercer le même despotisme, la même incohérence, au nom d'un droit imprescriptible de caresser des chimères. Ni cynisme ni idéalisme ni romantisme, mais caprice, arbitraire, imprévisible. *Les Anglais voient les choses comme elles sont ; les Français comme elles devraient être ; les Allemands, comme elles pourraient être* - Valéry.

L'Asiate se détache du visible, sans savoir s'attacher à l'invisible ; l'Européen s'attache au visible, sans savoir se détacher de l'invisible ; le Russe s'attache à l'invisible, sans savoir se détacher du visible.

C'est à Saint-Pétersbourg que je devins nihiliste et adorateur du soleil, et

c'est dans le Midi que je m'adonnai aux jeux des ombres et à l'acquiescement au monde. Nietzsche serait, à trois quarts, d'accord avec cette géographie spirituelle : *À Pétersbourg je serais nihiliste ; ici je crois en soleil - In Petersburg wäre ich Nihilist. Hier glaube ich an die Sonne.*

Le Russe a la manie de négations faciles, grandioses et gratuites. Presque toute la culture russe est de nature nihiliste ; Pouchkine fut le seul diseur-du-oui ironique, léger et gracieux. *La volonté, en Russie, est suspendue, et l'on ne sait pas si elle sera pour le non ou pour le oui - Nietzsche - In Russland wartet der Wille, ungewiß, ob als Wille der Verneinung oder der Bejahung - Pouchkine* étant resté sans héritier, la réponse, hélas, est évidente.

L'Américain veut chercher le fond de la solution, l'Allemand - le fond du problème, le Russe - le fond du mystère. Le Français se contente - et il a raison - d'en trouver la plus belle forme. *Les Russes ignorent la joie de la forme - Berdiaev - Русские не знают радости формы.*

Connaître la chose ou toucher à son mystère ? L'Allemand *tourne autour de la chose, le Français capte un rayon, qui en émane, et continue son chemin* - H.Kleist - *Der Deutsche geht um das Ding herum, der Franzose fängt den Lichtstrahl auf, den es ihm zuwirft, und geht weiter.* Le Russe, par un coup de pied, la voue aux ténèbres extérieures ou, par un coup de cœur, exige d'elle un rayonnement éternel.

Le même potentiel du délire est attribué à chaque nation. L'Allemagne le consacre à la poésie, la France - à la politique, les USA - à la religion. Le délire russe ne contient que ... du délire, pseudo-poétique, pseudo-politique, pseudo-religieux. En tout cas, *les plus grands biens, qui nous échoient, sont ceux qui nous viennent par le moyen d'un délire* - Socrate.

Les Russes ne sont faits ni pour la liberté ni pour la tyrannie. Ils sont

anarcho-nihilistes : ne pas croire en ce qui est, croire, fanatiquement, en l'incroyable : *Le nihilisme selon la mode de Saint-Pétersbourg : croire en incroyance, jusqu'au martyre* - Nietzsche - *Nihilismus nach Petersburger Muster, Glauben an den Unglauben, bis zum Martyrium*.

Toute superficialité veut sauver la face en s'accrochant aux extrêmes. L'âme russe se croit plus près des débuts et des fins et voue l'esprit européen au milieu, pour ne pas dire à la médiocrité. *Poème du Commencement, Poème de la Fin* - tels sont les titres de deux visions, poétiques et eschatologiques, typiquement russes, où sont chantés la caresse et le feu, le Naître et le Disparaître. La liberté étant dans le premier et peut-être dans l'avant-dernier des pas, et l'esclavage - dans leur enchaînement, on peut ne pas avoir honte d'errer avec la *première* plutôt que de compter avec et sur le *second*. Mais sans savoir bien compter, on risque de ne pas apercevoir beaucoup de zéros cachés derrière le chiffre 1 et n'en voir que trop derrière tout signe d'infini.

Les raisonneurs européens sont habitués à voir, dans la littérature, des personnages bien réels, d'où leur allergie aux fantômes loufoques russes, travaillés par l'impuissance. *Comment peut-il [Dostoïevsky] écrire si incroyablement mal et émouvoir si profondément !* - E.Hemingway - *How can a man [Dostoyevsky] write so unbelievably badly, and make you feel so deeply !* - on y voit la différence entre un journaliste minable et un journaliste génial. Bien écrire, c'est bien émouvoir.

Ce qu'elle peut

Qui ne rêve de puissance ou de réalisations héroïques ou artistiques ? Mais une fois que j'ai fait le tour de ces exploits, je comprends que rien ne vaut la maîtrise du mot, sans laquelle pâlisent les savoirs et les actes. Créer du vrai, en inventant des langages, est plus passionnant que d'en déduire, en restant dans le langage des autres.

Mes timides et maladroites tentatives de faire du bien au milieu des hommes ne valent pas grand-chose à côté de la voix du Bien, qui résonne dans mon cœur, même dans les déserts ou les cellules.

Le génie artistique russe fut presque exclusivement européen – les architectes, les compositeurs, les romanciers, les poètes. Mais la puissance politique russe se manifestait à travers un prince vaillant, un Cosaque explorateur, un moujik patriote – tous de tendances plutôt asiatiques. Aujourd'hui, cette puissance s'incarne dans des voyous, sans aucun attachement sentimental, sans aucune compréhension intellectuelle de leur propre pays, vu comme une vache à lait.

Par un Mot vague

Le mot russe a la liberté du latin, l'élasticité de l'italien, l'imprévisibilité de l'allemand. Il rend bien les états d'âme, mais s'empêtre dans les abstractions. L'antithèse du français. Mon écrit est une tentative contre nature : un état d'âme, qui veut remplir le mot tout entier. L'ambition démesurée, mais la seule, qui justifie ma prise de plume.

Mes mots portent les stigmates de leur première croix, plantée en Russie, au temps de ma jeunesse. J'ai beau traiter les écorchures françaises, les organes déficients ajoutent à la bile - de l'encre trouble. Il paraît que le mot est français, s'il est clair ; or, le mot n'acquiert sa russitude que s'il renonce à ses attaches visibles.

Pour réfléchir sur l'irréversibilité de nos actions : *défaire, to undo, abmachen, переделать* - démolir, annuler, rejeter, recommencer - volonté, logique, dynamisme, fatalisme.

Tomber amoureux, c'est ne plus suivre ses yeux et être transporté par son propre regard. Coup de foudre se dit aimer dès le premier regard, en allemand et en russe : *Liebe auf den ersten Blick* - *Любовь с первого взгляда*.

Une excellente illustration de la place de l'intelligence ou de la sensibilité, en Russie ou en Occident, cette sentence de Claudius : *Le mot ne monte aux cieux que porté par la pensée* - *Words without thoughts, never to heaven go*, traduite (B.Pasternak) par : *Le mot sans émotion n'est pas entendu par les cieux* - *слов без чувств вверху не признают*.

En aucune autre langue on ne traduit si bien l'état d'âme qu'en russe. L'allemand est bien doté pour le maintien d'un souffle poétique, l'anglais - pour l'ironie distante, le français - pour l'harmonie délicate, claire et inexplicable.

Laisse-les choisir le verbe, dans ces formules : je *me fais* libre, je *suis* libre, je *deviens* libre en me *refaisant*. Je dois savoir m'entendre avec eux tous ; ne pas trop chipoter sur l'adjectif et être exigeant avec le pronom. En russe, l'étymologie du mot *liberté*, *свобода - свой*, fait penser qu'être libre, c'est être soi-même, - une funeste illusion !

Maîtrise n'est pas un concept russe. On trouve, en russe, ces emprunts : *maître* (en esprit), *master* (en économie), *Meister* (en cérémonies, en héraldique, en maréchaussée, aux échecs), *maestro* (en musique, en danse).

D'étranges généalogies inversées entre la rusticité et la foi : du *paganus*, paysan, est venu le *païen*, mais du *chrétien* est né *крестьянин* (*chrestianine*), le paysan ! Et, pour honorer la Croix, le *village*, *деревня*, remonte à l'*Arbre*, *дерево*.

Exemple de systématique incompréhension. Les Russes donnent à l'Europe trois mots - *intelligentsia*, *nihiliste*, *structuraliste*. Le premier finit par refléter la place de l'abstraction dans le discours, le deuxième - la place du refus de l'ordre, le troisième - la place de l'ordre dans le chaos. Et dire que pour les Russes, le premier désignait la sensibilité, face à la souffrance d'autrui, le second - la préférence d'un ordre ascétique intérieur au désordre esthétique extérieur, le troisième - la voie spatiale des contraintes, qui suit, dans le temps, la voix des buts !

Racines phonétiques du nihilisme : Henri Heine ou [Nietzsche](#), prononcés *Un Rien* et *Nichtssche* (*Nichts - rien*), Nétchaev, prototype chez

Dostoïevsky, - Нечаев (de *Nitchevo* - *ничего* - rien). Quid, les jeux phonétiques de A.Kojève, avec *nichto* et *netchto* (un néant et un quelque chose), pour se moquer du bon Dieu, le même thème étant assez plat chez Leibniz, Hegel ou Sartre.

Tant de choses russes s'expliquent par le caprice des verbes *auxiliaires*. L'atrophie de l'*être* quasi-inexistant, des accords grinçants ou fuyants de l'*avoir* avec les sujets et objets, les métamorphoses radicales du *faire* perdant tout rapport avec le cerveau ou le muscle, par un préfixe irresponsable.

Une jolie illustration de la différence entre la gloriole française et l'humilité russe : les nombres *premiers* s'appellent, en russe, - nombres *simples* (*простые числа*).

Les défauts psychologiques, dans les littératures nationales, semblent être directement liés à la phonétique des langues : le russe déclame – et l'on entend, même chez les meilleurs, tant de hurlements ou gémissements ; le français coule – et l'on y touche si souvent au huileux et sirupeux.

Bonheur, liberté, amour - en français, ces mots feraient penser à une plage des tropiques ; en allemand - à un archipel métaphysique ; en russe - à une île déserte.

Un grand homme se fait remarquer, en allemand, par ses excursus, en anglais - par son ambiguïté, en français - par sa clarté, en russe - par sa charge émotive. Pour l'Allemand, le mot est une marche, pour l'Anglais - une brique, pour le Français - un détail décoratif, pour le Russe - un soupir, un cri, un élan.

En français et en russe, la *pensée* (*мысль*) est au féminin, elle est en attente du *mot*, qui la pénètre. En allemand (*der Gedanke*) et en italien (*il*

pensiero), elle se masculinise en vue d'inséminer le mot efféminé (*la parola*) ou neutre (*das Wort*). En tout cas, une relation érotique, hétérosexuelle, entre la passion et la pulsion, entre la source sacrificielle et le fleuve fidèle, entre la création et sa muse, partout, est nette, qu'il s'agisse de la littérature, de la noblesse ou des voluptés charnelles.

Un autre mot-gigogne, qui empêche le Français d'avoir des rapports plus abstraits avec la morale - le mal ; en français, ce mot désigne aussi une douleur, le sens que n'ont ni *evil* ni *Übel* ni *зло*.

Le tournant linguistique du siècle dernier s'expliquerait par la lecture à la lettre de l'acte de perception, dans des langues européennes. En allemand, *wahrnehmen*, *percevoir* ou *prendre pour vrai*, pousse à la phénoménologie ; en français (par faux rapprochement avec *percer*) - à la pénétration ; en russe (*вос-приятие* - *prendre de haut*) à une prise de hauteur.

La fonction cognitive du langage comprend et l'expressive et la communicative (W.Humboldt) : du silence (l'absence de sujet) on peut passer au monologue ou au dialogue, en introduisant le moi ou le toi, la métaphore ou les contraintes. Une tâche particulièrement facile en russe, où *ego* (*ero*) veut dire *lui*.

Face à ses princes, le Français, étymologiquement, auraient dû se prosterner (*su-jet*), l'Allemand - s'y faire (*Unter-tan*), le Russe - s'y donner (*под-данный*). Dans la réalité, le Français s'y fait, l'Allemand s'y donne et le Russe se prosterne.

Quand je vois, que *ad-miration* vient du regard, *Be-geist-erung* - de l'esprit et *вос-хищение* - de la hauteur, je comprends une part significative du caractère national.

Patrie - où se sentent *chez eux* nos pères ; *Heimat* - où nous nous sentons *chez nous* ; *родина* - où est *chez elle* ma mère. Air, chair, terre.

L'*expérience*, en français, viendrait d'*épreuve* ; en allemand - de *voyage* (*Erfahrung - Fahrt*) ; en russe - de *torture* (*опыт - пытка*). Contraintes, mouvement, souffrance comme trois contenus possibles de l'expérience. Artiste, chroniqueur, martyr.

Le cœur français ou allemand est étrangement agressif : il *bat* ou *frappe* (*klopfen*) ; le cœur russe *se bat* (*биться*) avec lui-même.

La rencontre avec le Malin est plus dramatique pour le Russe que pour l'Allemand ou le Français : la *tentation* ou la *Versuchung* ne sont que des mises à l'épreuve, tandis que *искушение* est déjà une morsure et *соблазн* – même une chute. Le goût et la caresse, sources de nos passions, opposés à la raison, source de nos pensées.

Wirklichkeit, действительность, viennent du verbe *agir*, *réalité* vient du nom *chose*. C'est pourquoi le Français préfère *agir* dans l'éphémère, tandis que l'Allemand et le Russe se passionnent pour des *choses* de l'imaginaire.

Pour se livrer à la fainéantise, le Français a besoin d'un vide (*vacances*), l'Allemand - d'une permission (*Ur-laub*) ; pour le Russe - suivre son laissez-aller (*от-пуск*) naturel suffit.

La politesse est en France affaire des menuisiers (*polir*), en Allemagne – des courtisans (*Höflichkeit - Hof*), en Russie – des savants (*вежливость – ведать*). Ce qui explique les taux respectifs des polis, dans ces pays.

La foi sauvage, méprisée par la foi policée, est traitée de hautaine (*superstition*), incertaine (*Aber-glaube*), vaine (*сue-верие*). De cet étrange bouquet aurait pu naître l'aristocratie !

Destin n'évoque que l'arrivée (destination), *Schicksal* - que le départ (*schicken - envoyer*), *судьба* - que le parcours (banc des accusés dans un tribunal – *суд*). Piètre concept, la joie ampoulée des creux, des tenants

affaires des sentiers battus qu'on proclame prédestinés. Le sage est le chemin même.

La présence du regard le doit davantage aux organes de reproduction et de réflexion qu'aux organes de vue. C'est pourquoi, *conception* du monde est plus *voyante* que *Weltansicht* (résultat), *Weltanschauung* (processus), *мировоззрение* (les deux).

Des curiosités de l'origine des mots : *désespoir* - épuiser l'espoir ; *Verzweiflung* - aller au bout du doute ; *отчаяние* - rejeter tout espoir. *Déception* - éloigner du sens, *Enttäuschung* - se débarrasser de l'illusion, *разочарование* - cesser d'être subjugué. La dernière triade est évocatrice : la logique, le rêve, la passion se chargent de la même chose.

Comment on voit ce qui est actuel : en français - assis (*présence*), en allemand - plié (*Gegenwart*), en russe - debout (*настоящее*).

Aucun équivalent français, pour rendre *völkisch* ou *народность* ; *racial*, *populaire*, *national* - trois fausses pistes menant vers l'hormonal, le social ou le tribal au lieu de plonger dans le viscéral.

Erlebnis, ce qui a la vie pour source ; *переживание*, le contenu d'une traversée de la vie ; *le vécu*, ce qui en résulte, - comment peuvent-ils s'entendre en logique, si le psychique les sépare tant ?

Probable pouvait être *prouvé*, *wahrscheinlich* brillait par l'apparence (*Schein*), *вероятный* se remettait à la foi (*вера*) - vous voyez les fondements de leurs (in)certitudes !

La perception de notre dépendance des autres en dit long de notre liberté ; on dépend avant (*ab-hängen*), sur (*to depend on*) ou après (*зависеть*) la chose ; d'où les rapports avec la liberté : abstraits pour l'Allemand, familiers pour l'Américain, serviles pour le Russe.

Le *concept* doit être engendré, le *Begriff* - saisi, le *понятие* - compris ; le départ, le parcours, l'arrivée ; c'est pourquoi le Français est si créatif, l'Allemand - si ferme, et le Russe - si ahuri.

Si l'on voit dans la vie - un jeu, alors, le *bonheur*, dans la plupart des langues, se réduirait au *hasard* ; seul le russe se range du côté de la devise olympique : le bonheur (*с-частье*) est dans la *participation*.

Pour comprendre pourquoi, dans la manipulation de la vérité, l'Allemand est si méticuleux, le Russe - si effronté et le Français - si circonspect, il suffit de remarquer, que la *Wahrheit* est proche de la sauvegarde (*bewahren*), la *pravda* - du bon droit (*право*), la *istina* - de l'être (*есть*), le *verum* (le *mais* disjonctif) - de la réserve.

Qu'est-ce que je compte trouver, sur le lieu de mon dernier séjour ? - un sommeil (*cimetière* - de *koiman* - *dormir*) ? une paix (*Friedhof* - *Frieden* - *la paix*) ? un trou (*graveyard* - *grave* - *creuser*) ? une décharge (*кладбище* - *класть* - *déposer*) ? - les Russes sont les plus réalistes.

La *grâce* apporte la beauté (les *Grâces* - *Kharites*), l'honneur (*die Gnade*) ou la bonté (*благодать*).

Doute, comme *Zweifel*, viennent de la peur du nombre 2 (qu'on ressent bien dans *redouter*) ; *nirvana* (se débarrasser de *deux* au profit de *l'Un*) suit la même pusillanimité ; seul le russe *сомнение* (*со-мнение* - avis partagé) réconcilie le moi avec l'autre.

L'*apparence* est fantomatique en français, lumineuse en allemand (*der Schein*, de *scheinen* - *éclairer*), évidente en russe (*видимость*, de *видеть* - *voir*) ; c'est pourquoi le sceptique français est angoissé, l'allemand - enthousiaste et le russe - certain.

Étymologiquement, dans les langues indo-européennes, *être* signifierait *vivre* ou *demeurer* (voir, en russe : *быть* - *быт* et *пребывать* - *vie* quotidienne et *demeurer*, ainsi qu'en allemand - *sein* - *dasein* - qui couvre les deux), étymologie partagée, pour le plus grand scandale des philosophes, avec *avoir*, provenant de *habiter* - *habitude* ; rien d'étonnant que leur antagoniste le plus immédiat soit *devenir* - *ressusciter* et *disparaître*. Comment s'appelle l'*oubli de l'être* (*Seinsvergessenheit*) heideggérien, en russe ? - *забыть* - au-delà de l'être !

En allemand et en russe, *interpréter* (*deuten*, *толковать*) est une opération primordiale, sans aucun infléchissement par des préfixes ou présupposés ; *représenter* renvoie à une mimesis mentale, tandis que *darstellen/vorstellen* est une mise devant l'âme ou devant la raison (par une image poétique ou concept philosophique) et *представлять* - devant les yeux ou les mains. L'intelligence se remarquant plus souvent dans des tâches représentatives qu'interprétatives, rien d'étonnant que le Français ait plus d'esprit que les autres.

Du concret à l'abstrait, de l'actif au passif, du nécessaire à l'impossible : *consolation* promet un réconfort (*solacium*), *Trost* - une confiance (*trauen*), *утешение* - une tranquillité (*тишь*).

Par-donner (*ver-geben*, *for-give*), pourquoi ce *donner* autoritaire ? En russe, c'est pire, *простить* signifiant carrément rendre à la liberté, rendre simple (*простой*). En latin, *ignosco* se réduirait à tout simplement fermer les yeux, ce qui serait le plus juste et le plus noble.

Le rang de la *richesse* : *riche* aurait la même origine latino-germanique que *roi*, tout comme *reich*, coïncidant avec *das Reich* - *l'empire*, mais le russe va encore plus loin, puisque *богатый* y est apparenté à *Бог* - *Dieu*. La *pauvreté* est banale en français (apparemment - de *paucus parere* -

pas grand-chose), mélancolique en allemand : *arm*, qui signifiait *esseulé* ou *pitoyable*, et franchement calamiteuse en russe : *бедный*, provenant de *беда* - *désastre*.

En matière conjugale, la (in)fidélité aurait dû être confiée au jugement de la seule Vénus, tandis que les Français la renvoient au Tribunal Administratif (*tromper*) et les Russes, carrément, - à la Cour Martiale (*изменять* - *trahir*). Les Allemands, moins mélodramatiques, la classent dans les exercices athlétiques (*Seitenprung* - *sauter latéralement* - en acception intransitive...).

Que peut-on attendre de l'injection, au beau milieu de *Paris*, d'un *enfer* russe (*ад* - *ад* - en russe) ? - Par-*ad*-is : *Ajoutez deux lettres à Paris : c'est le paradis* - J.Renard. *Paris, une fête, qui ne me quitte plus* (*a moveable feast* - E.Hemingway - un abject récit, qui avait charmé mon adolescence).

En allemand et en russe, la surabondance de *moyens* morphologiques et rythmiques rend trop facile l'illusion de pensées profondes ou de vaste lyrisme. En français, les *contraintes* stylistiques excluent du Parnasse les inhabitués des hauts sentiers. On reconnaît l'élite par la place qu'elle accorde aux contraintes. *Nietzsche* et *Pouchkine* sont d'heureux exemples de l'application de contraintes à la française aux moyens expressifs de leurs langues maternelles.

Heidegger se serait régalé, s'il écrivait en russe, où l'insignifiance du verbe *être* est récompensée de métamorphoses stupéfiantes, par intrusion de préfixes : *pour* - oublier (*за-быть*), *oui* - se procurer (*да-о-быть*), *de* - partir (*от-быть*), *dans* - se maintenir (*пре-быть*), *trans* - séjourner (*про-быть*), *à* - arriver (*при-быть*), *près* - diminuer (*у-быть*). L'ontologie représentative ou l'anagogie interprétative ridiculisées par la gabegie langagière.

Les ombres, dans un bel écrit, sont l'essentiel : la tonalité, la mélodie, la force. Mais la lumière de l'harmonie et de l'orchestration doit y percer. C'est tout ce que je demande à mes gammes françaises. *Si je veux faire parler mon âme, aucun vocable français ne s'y présente ; mais si je cherche à briller, alors c'est tout l'inverse* - Tolstoï - *Когда хочешь говорить по душе, ни одного французского слова в голову нейдёт, а ежели хочешь блеснуть, тогда другое дело.*

Le Français est le seul à oser se méfier des idées et à se fier au mot. *Le Français est l'homme et maître du mot. Sa pensée a pour source la langue* - W.Schubart - *Der Franzose ist ein Mensch und Meister des Wortes. Er denkt von der Sprache her.* Tous tentent de rehausser l'émotion : le Français - par le mot - outil - verdict, l'Allemand - par le rêve - but - motifs, le Russe - par la vie - contrainte - repentance. Le motif premier comme la dernière parole méritent la mémoire surtout dans un verdict sans appel, dans des causes entendues.

Toute pensée est un dialogue, mais parmi tous les dialogues le plus utile, pour la justesse et la justification de la pensée, est celui avec d'autres langues. Le grec aida les Allemands à cultiver l'abstrait ; le latin apprit aux Médiévaux le laconisme ; l'allemand rendit plus poétique la pensée des Français et des Russes. L'américain, aujourd'hui, favorise l'horizontalité, la platitude, la prose, qui sont la mort de la pensée.

De la révolte du langage, de son indocilité, procèdent de belles contraintes qui, dans notre idiome naturel, seraient vécues comme de banals moyens. *J'ai dû abandonner mon idiome naturel, infiniment riche et docile, pour un anglais de second ordre* - Nabokov - *Мне пришлось поменять родной язык, безмерно богатый и послушный, на второсортный английский.*

La plus belle des langues ? Mon esprit répond - l'anglais, mon cœur - le russe, mon oreille - le français – Nabokov. C'est selon que vous visiez un tir, un soupir ou un sourire.

La *fidélité* (comme *faithful* ou la *верность* russe) renvoie à la *foi*, tandis que la *Treue* allemande – à la *vérité* (le *true* anglais). Et de la *vérité* – une belle remontée jusqu'à l'*arbre* : *true* – *tree* (le *dérévo* – *дерево* – russe).

La *crainte* de Dieu n'est qu'un *doute* en Dieu, puisque *douter*, étymologiquement, provient de *redouter*, et non pas l'inverse. Les Russes sont étonnamment sages, faisant se voisiner *doute* et *avis* (*сомнение* et *мнение*), et les Allemands – pathétiques, faisant découler *désespérance* (*Verzweiflung*) de *doute* (*Zweifel*).

Dans une Vérité nue

Aucun pays au monde ne fait tant de tapage autour de la vérité, et aucun ne fut étouffé par tant de silences mensongers que la Russie. Ses malheurs sont liés à la largesse de son dictionnaire ; sa vérité, la *pravda*, figurant au sein d'un même article tantôt avec la charité, tantôt avec l'harmonie. La division du travail, le slogan de la réussite, dans toutes les entreprises humaines.

En Russie, on n'adhère au vrai que s'il est beau et, surtout, juste. On cherche, aujourd'hui, quelque chose de séduisant et vrai dans l'économie de marché, pour l'épouser, la tête en feu, au lieu de l'approcher avec un bon portefeuille et de bons outils de calcul. Tomber sous le charme d'une vérité désintéressée - un vieux rêve russe.

La Russie m'est étrangère par ses mensonges nés dans un mièvre dolorisme. L'Occident m'est étranger par ses vérités accessibles aux machines. L'Occident m'est cher par ses mensonges rebelles. La Russie m'est chère par son humilité devant une vérité toute nue et pudique en même temps.

Dès qu'une chose s'avère être vraie, le Russe cesse d'y tenir et d'y croire et se met à la recherche d'un nouveau mensonge. Le contraire de l'Allemand, *l'homme, qui n'émet jamais un mensonge, sans le croire lui-même* – Th.Adorno - *ein Mensch, der keine Lüge aussprechen kann, ohne sie selbst zu glauben*.

L'engouement pour la beauté peut dévier de la vérité, mais la hantise de la vérité est signe qu'on est hermétique à la beauté. La vérité naissante est belle, le déclin fatal de la beauté est vrai. *Notre peuple aime la vérité*

pour la vérité et non pas pour la beauté - Dostoïevsky - Народ наш любит правду ради правды, а не ради красоты.

Les Russes pensent que les choses ont leur propre visage, et il faudrait les débarrasser de tout masque : *Le trait fondateur de notre caractère national, c'est le pathos de dévoilement : enlever tout ornement ou masque de la vérité toute nue des choses - V.Ivanov - Основная черта нашего народного характера - пафос совлечения, совлечь всякую личину и всякое украшение с голой правды вещей.* Les autres comprennent, que tout visage n'est qu'un masque, dont on connaît la scène et maîtrise le rôle. Et la pudeur des choses ne fait que gagner du drapé verbal. La *vérité nue* est risée, repoussoir ou épouvantail.

Dans aucun autre pays le gouffre entre la vérité de raison et la vérité de *cœur* n'est aussi infranchissable qu'en Russie. Et puisqu'en Europe le Christ apporte plutôt la première que la seconde, on pouvait dire : *Avec mon 'Art de trouver la Vérité' nous allons évangéliser les Tartares* – R.Lulle. Cette engeance aurait été plus attentive à ton *Art d'aimer* et même à ton *Arbre de science*. Surtout si tu étais venu trois siècles plus tôt, lorsque la Vérité évangélique les séduisit pour de bon.

Pour l'Anglo-Saxon, est vrai ce qui marche ; pour l'Allemand - ce qui se tient debout ; pour le Français - ce qui plane ; pour le Russe - ce qui (que ?) justifie la position couchée.

Sur les rapports avec la vérité : le défaut le plus grave, pour un Allemand - de l'ignorer, pour un Russe - de la justifier, pour un Français - de ne pas savoir la fabriquer.

En Europe, tout ce qui est faux mais utile est entaché de vérités réglementaires. En Russie, en sens inverse, c'est la vérité qui subit ces mutilations : *En Russie, tout savoir est teinté de fausseté* – J.Conrad - *In*

Russia, all knowledge is tainted with falsehood. Vos vérités incolores protègent bien la grisaille des cerveaux, mais dévastent la palette des âmes.

L'Évangile inspire les grands romanciers russes ; le Code Civil joue le même rôle chez les romanciers européens. Dans les vérités des premiers on sent les stigmates ; des doutes des seconds on déduit la juridiction du sanhédrin.

Tant que l'ignorance et le doute, divers et variés, ravageaient les Russes, leurs vérités furent souvent divergentes. Avec le savoir consensuel, presque toutes les vérités devinrent aujourd'hui en Russie - communes et même triviales. Et même les mensonges, jadis personnels ou poétiques, sont maintenant prosaïques et collectifs : *Si, au moins, leurs mensonges étaient à eux-mêmes* - Dostoïevsky - *Хоть бы вралы-то они по-своему.*

Les vérités ne logent jamais dans la raison ; leur maison, c'est le langage, bâti sur le sol des représentations. L'enchantement naît de cette communication avec le profond. Mais dans la platitude du réel, ce frisson peut, et doit, tourner en mensonge. *Notre raison, par ses vérités puisées en elle-même, crée, de notre univers, un royaume enchanté de mensonges* - L.Chestov - *Наш разум, на основе в нём самом почерпнутых истин, создаёт из нашей Вселенной зачарованное царство лжи.*

L'américanisation frappe de plein fouet la Russie désarmée ; on y aime comme on aime en Nebraska, c'est une affaire de calories ou du mimétisme ; les affaires du cœur se règlent comme celles de la raison. *Nous devons penser la raison comme relevant de la biologie, tout comme la digestion ou la photosynthèse* - R.Searle - *We have to think the mind as biology bound, just like digestion or photosynthesis.* Pour comprendre la nature de la bile ou de la larme, il leur faut étudier le processus de

sécrétion d'amertumes ou d'absorption de sels, comme pour la naissance du Verbe ou la procession de l'Esprit.

Une proposition est un oiseau, et établir sa vérité, c'est trouver une cage aux écartements assez étroits, pour que cet oiseau n'en puisse s'échapper. Avec un oiseleur à l'esprit plus large, il faudrait chercher un autre volatile et laisser l'ancien rejoindre la liberté des mensonges. Mais en Russie, il arrive, hélas, qu'on confonde la vérité avec la vie : *La vérité ne s'en évadera jamais, mais on peut y enfermer la vie* - Dostoïevsky - *Правда не уйдёт, а жизнь-то заколотить можно.*

La vérité à laquelle répugne le Russe - l'habit décent, jeté sur un corps indécent, l'accommodation pratique entre savoir faire et savoir vivre. Mais créer de beaux habits ou chanter la beauté du corps appartient à l'art : *La vérité, qui ennoblie l'homme, ne se produit que par l'artiste* - Gorky - *Правду, украшающую человека, создают художники.*

En Occident, on voit l'origine principale des conflits internationaux la prétention d'un camp à sa *vérité* exclusive, refusée à ses adversaires ; pour les Russes, assez indifférents à la véracité des slogans et des actes, à cette origine se trouve l'opposition entre le *sacré* et le *profane* (interchangeables pour un observateur impartial). Que la Russie soit proclamée *Sainte* explique beaucoup de choses (l'Allemagne ne serait que *grande*, et la France - *belle*).

Pour un Bien à soi

L'obsession par le problème du bien grandiose et irréalisable rend le Russe incapable de se concentrer sur l'éradication de petits maux, dont s'est débarrassée, depuis belle lurette, l'Europe. Les flots de larmes, qu'on adresse aux malheureux, ne font qu'aggraver la boue, dans laquelle se plongent les pieds perdant l'habitude de la marche.

Comment s'appelle le pays, où l'on mélange et oublie la justice et le bourreau, et s'apitoie sur le bagnard et le pendard ? La Russie. Que l'Asie cherche son nirvana en s'oubliant, que l'Europe trouve sa paix en fouillant sa mémoire - la Russie n'a plus ni mémoire ni oubli, ces facultés mécaniques, - elle réinterprète ce qui n'a plus de représentation.

Le bien et le mal se pétrifient, par un fanatisme ou par un souci de clarté, dans une justice normative des hommes. Le Russe, étranger au fanatisme et ennemi de la clarté, reste à l'écart de cette rigidité salutaire.

Le Russe vit avec le sentiment, que le mal, qui le frappe, est un mal périphérique et banal, hors des lieux, où se concentre son vrai dessein. Résister à la tentation de résister !

Même dans des transactions modernes, le Russe alterne le vol et le don, comme jadis - dans ses sacrifices ou ses fidélités. Il a besoin de voler, pour exhiber sa force, et de donner, pour calmer sa conscience.

Tous les économistes disent : plus on écarte les passions des affaires des hommes, mieux se porte le pouvoir d'achat et même la justice sociale. Et que si, en général, l'âme disparaît des débats, cette péripétie n'est remarquée et elle ne chagrine qu'une partie infinitésimale d'une élite délitée. *La Russie : la passion promet une force quelconque ; notre*

baratin n'en promet aucune - Wittgenstein - *Russland : die Leidenschaft verspricht etwas. Unser Gerede dagegen ist kraftlos*. Mais l'erreur fut d'avoir imaginé, qu'on pût tenir cette promesse, tandis qu'elle n'est belle qu'entretenue abstraitement.

Le plus humaniste des messages, celui de [Tchékhov](#) : la compassion et la langueur vous étreignent, sans que les affaiblisse une interrogation sur la crédibilité intellectuelle ou sociale de ses héros perdus et impossibles. Qui nous déshumanise le plus ? - les sociologues et philosophes, rigoureux et raseurs. Pour comprendre [Tchékhov](#), il faut se dire, que, s'il écrivait aujourd'hui, sa pitié, sa tristesse et son lyrisme trouveraient autant, sinon davantage, de matière.

La pitié accompagne les gestes de tous les Russes, même des bourreaux russes. *L'esprit compatissant russe suspend ses jugements* - V.Woolf - *The compassionate Russian mind is inconclusive*. Le bagnard et le moujik s'en consolent, le voleur et le pochard s'en enhardissent, le juge et le législateur s'en découragent.

Les Russes sont constants dans leur fureur de lapider leurs prophètes. D'autre part, sans pierres - de lapidation, d'achoppement, d'angle - pas de prophète ! Avec les peuples heureux, les candidats au prophétariat, admis au sein des cités marchandes, contribuent à réduire en pierres les cœurs jetables.

[Gogol](#), [Dostoïevsky](#), [Tolstoï](#) découvrent au fond d'eux-mêmes des traits honteux, et pour les avouer ou les calmer, inventent des récits, pamphlets ou romans, plus proches des confessions que des inquisitions, qui ne sont ni satiriques ni pythiques ni didactiques ; ce n'est pas dans une société, mais en nous-mêmes qu'il faut chercher une âme morte, un homme du sous-sol ou un cadavre vivant.

Le Russe ne reconnaît pas le mal dans le mal. L'Européen ne voit pas le

bien dans le bien (nonobstant les conseils de Villon). En Russie sévissent de braves gens sans éducation du mal. En Europe, font du bien les indifférents se moquant du bien. *L'homme privé de liberté du mal, deviendrait robot du bien* - [Berdiaev](#) - *Человек, лишённый свободы зла, был бы автоматом добра*. Ce robot incarnera les vertus publiques qui, semble-t-il, s'ensuivent du règne des vices privés.

Les Russes se saignent en courant d'après le bien. Au nom du bien lui-même et sans une empreinte du beau. Les Européens cultivent le beau sans empreinte du bien.

Le Russe est si pressé de hurler son pouls du bon, qu'il oublie de s'assurer le concours du rythme du beau ; le Français est si obnubilé par la voix du beau, qu'il oublie d'y insérer des silences du bon.

Les défauts des Russes sautent aux yeux, flagrants mais superficiels. Leurs qualités sont cachées et profondes. Chez l'Européen, c'est le contraire. Le bien et le mal se valent et tiennent le même langage - dit-il. Chez le Russe, ils ne s'adressent même pas la parole.

L'homme est bon, disent les Russes, mais on a intérêt, en Russie, d'être une crapule, pour survivre. L'homme est mauvais, dit-on en Europe, où il est profitable d'être bon.

On s'aperçoit un jour, que tout ce qui est perfectible en l'homme n'est que secondaire. Et que l'essentiel est incorrigible, irréparable et immuable. On abandonne, avec regret, [Tolstoï](#) et se joint, à son corps défendant, à [Dostoïevsky](#). On oublie la révolte bruyante, pour vivre de l'acquiescement musical.

Le Russe est un individualiste portant le témoin du bien commun. Dans ce genre de course, l'Asiate redoute le départ, l'Européen - la déconvenue à l'arrivée, le Russe - la course elle-même.

Pour le Russe, l'Apocalypse, c'est le commencement que redoute sa sainte paresse ; et le salut, c'est un Messie qui s'attarderait près de lui, par soif, pitié ou inadvertance. *Le messianisme du commencement se change en attente apocalyptique du salut* – J.Habermas - *Der Messianismus des Anfangs geht in die apokalyptische Erwartung der Erlösung über*. La grandeur des commencements perdit tout son aura, et la pitié est confiée, comme partout ailleurs, aux services municipaux.

Chez les Grecs et les Russes, le beau et le bon se fusionnent aussi étroitement que, chez les Romains et les Français - le beau et le vrai (le compromis entre les deux serait une philocalie, l'union des trois). Le mot de Dostoïevsky : *Le monde sera sauvé par la beauté* - *Красотой спасётся мир* mènera les premiers vers la bonté et les seconds - vers la vérité : *Ce qui s'y présenta comme une beauté s'avérera vite une vérité* - Schiller - *Was wir als Schönheit hier empfunden wird bald als Wahrheit uns entgegengeh'n*. C'est d'autant plus frappant que la seule beauté, d'après Dostoïevsky, c'est le Christ, celui même qui disait être la Vérité !

La confusion entre être *bon* et être *bon pour* quelque chose (confusion héritée, peut-être, de Platon et de son *agathon* : *L'essence de l'idée platonicienne est de rendre bon pour quelque chose* - Heidegger - *Das Wesen der idea ist, tauglich zu machen*), elle explique la perte de prestige du bien en Occident ; le russe, avec ces deux termes nettement séparés (*хороший* et *добрый*), continue à y voir quelque chose de sacré.

J'ai vécu au milieu des sauvages, qu'aucune modernité n'avait déviés de leur état de nature, et de terribles violences et brutalités constituaient leur quotidien. Le vrai ne figurait guère à leurs horizons microscopiques, le beau n'illuminait point leurs firmaments bien bas, mais le bon était nettement plus présent dans leurs cœurs que chez les humanistes universitaires. Rousseau vit juste : l'état de civilisation, engagé sur la voie du vrai et du beau, nous éloigne du bien.

L'âme est pleine de flèches et de vecteurs, pour mes goûts, mes élans, mes préjugés ; mais le cœur n'a que quelques points indéfinis, témoins d'un Bien immatériel, intraduisible ; à la hauteur d'âme et à la profondeur de cœur, l'esprit apporte des horizons des idées et des actes. *La conscience est la ligne droite, la vie est le tourbillon* - Hugo. Dans la conscience, le Français voit l'esprit, l'Allemand – le cœur, le Russe – l'âme. Tous les tourbillons, aujourd'hui, se calmèrent dans une platitude.

La philosophie russe est la seule à être vraiment chrétienne, puisqu'elle est gorgée d'anxiété, d'angoisse et de repentance : la profondeur d'une pitié et la hauteur d'une ironie s'y rencontrent chaleureusement, au milieu des ruines, là où en Occident sévit la froide gravité des audaces et des constructions.

La douceur chrétienne ruina Rome, la générosité communiste abattit la Russie. *Moscou, comme Rome, c'est du grandiose - Moskau sowohl wie Rom sind grandiose Sachen* - la dernière étincelle du cerveau de Nietzsche, le jour même, où la folie l'éteignit définitivement à Turin, en vue d'un cheval fouetté, lui, qui chanta les vertus du fouet et dénonça les méfaits de la pitié ! Cette même image, qui l'enténébra, illumina Raskolnikov. Désormais, l'humanité ne demandera à ses apprentis-sauveurs que le taux d'intérêt ou la marge de profit - le salut est dans la prédominance du lucre.

Écrits à la même époque (et redécouverts, aussi, à une même époque), le *Cantar de mio Cid*, la *Chanson de Roland*, le *Nibelungenlied* et le *Dit de l'Ost d'Igor*, présentent d'étonnantes ressemblances factuelles, mais surtout psychologiques, les héros se baignant dans leurs défaites ; l'ère carolingienne fut peut-être le dernier moment d'une Europe chrétienne, acceptant, fièrement, la chute. Avec la *Divina Commedia* commence la littérature moderne des héros, triomphateurs du Mal.

Pas de grandeur là, où il n'y a pas simplicité, bonté et vérité - Tolstoï -

Нет величия там, где нет простоты, добра и правды. Mais là où tout cela existe, la place est si déserte, que toute grandeur ne serait que mirage. *Dans leur souci du beau, les grands Russes sont gênés par leur souci du bon* - Rilke - *Ihre Güte hindert die großen Russen daran, Künstler zu sein.*

Le Russe ne sait pas *faire* le Bien ; mais personne ne peut éviter de faire du Mal, en agissant au nom du Bien. Donc, ce vœu pieux : *Ce n'est pas celui qui sait faire le Bien qui est bon, mais celui qui ne sait pas faire le Mal* – V.Klioutchevsky - *Добрый человек не тот, кто умеет делать добро, а тот, кто не умеет делать зла* - est, hélas, irréalisable, ou bien il signifie, que l'homme bon n'existe pas.

La raison russe cherche à embrasser les choses les plus vastes, mais sa pitié naît de la solitude de ce que seule une main, et même pas un regard, saurait caresser : *La pitié est dans ce qui est petit* – V.Rozanov - *Жалость - в маленьком.*

Tous les vertueux, ceux qui se débarrassèrent de toute violence et de toute ardeur, voient dans les passions une source du mal ou du péché. Tandis que le Russe, celui qui n'est pas encore absorbé dans la platitude, te donnera un bon conseil : *Tu craindras davantage l'accalmie que le mal ; dans le péché passionné n'est pas le mal, mais la floraison* – M.Volochine - *Беги не зла, а только угасанья ; и грех, и страсть — цветенье, а не зло.*

Sans rien partager avec une personne, on peut éprouver pour elle de la *pitié*. Mais le *Mitleid* (ou le *сострадание*) suppose une participation empathique, d'où sa mauvaise réputation auprès du Teuton hautain et sa gloire aux yeux humbles du moujik.

Avec des Hommes de Fer

L'action des hommes engendre une civilisation, celle de Russie est misérable ; le rêve de l'homme constitue une culture, celle de Russie est grandiose. Les Russes ensemble font l'effet d'une horde ; le Russe, sûr de ne pas être vu, est un poète. Ils ne présentent un intérêt pour l'esprit que divisés. Le seul pays, où les raids de Vikings constituèrent un progrès.

Toutes les tribus sur Terre se divisent en deux clans : les fanatiques et les marchands, les deux se vouant mutuellement une grande curiosité. La seule tache blanche, ne suscitant ni intérêt ni sympathie, est la Russie. La merveilleuse langue russe est la seule à creuser un fossé «pneumatique et grammatic» entre l'homme (*человек*) et les hommes (*люди*).

En France, l'homme est formé au Lycée, en Allemagne – à l'Université, en Russie – par le climat et le paysage de son enfance : la steppe, la forêt, la montagne.

Les Français savent ce qu'ils ont à conserver, les Allemands - ce qu'ils veulent devenir, les Anglais - ce qu'ils doivent être, les Russes ne veulent même pas savoir ce que les autres savent vouloir. *Les Français veulent conserver, les Allemands - devenir, les Anglais - être, les Russes - vouloir* – Valéry. *Svoïévolié* - vouloir hors tout savoir et devoir. Leur nihilisme, les Russes le prêtent volontiers au monde entier, tandis qu'il n'est porté que par des Kirillov, sortis tout droit des *Possédés*.

La Russie, naïve, mystique, sensuelle, a reçu pour premiers enseignements ceux des écrivains français, immunisés et rompus aux contradictions, et ceux des philosophes allemands, les plus extrêmes dans leurs déductions – Valéry. Les élèves comprirent tout de travers : des

leçons de la philosophie allemande sont sortis les nihilistes mystiques (Dostoïevsky, Berdiaev, L.Chestov) et des images de la littérature française - les anarchistes naïfs (P.Kropotkine, M.Bakounine, Tolstoï). Seul, le poète, tendre, sensuel, déchaîné, est resté en accord avec ses notes nationales, mais l'acoustique du russe l'isole de l'Europe.

Tout robot et tout mouton suivent la raison des laboratoires ou des abattoirs. *Les Russes : suicides par excès de bonheur, assassinats par charité, personnes, qui s'adorent au point de se séparer pour toujours, traîtres par amour ou par humilité* – J.Borgès - *Los rusos : suicidas por felicidad, asesinos por benevolencia, personas que se adoran hasta el punto de separarse para siempre, delatores por fervor o por humildad.* Tandis que Entre l'amour et la personne aimée, le Russe choisit ce qui est plus éphémères sur terre et plus durable au ciel.

C'est l'oppressante sensation des frontières fermées qui attire vers la hauteur ; la vastitude de la terre russe, où aucun horizon ne ferme la perspective tribale, favorise davantage le goût de la profondeur. La pensée de la terre, comme du seul élément vital, éloigne de la liberté, qui préfère le feu, l'eau et l'éther.

Qu'est-ce qui va l'emporter dans l'homo sovieticus, du réapprentissage de l'identité ou de l'apprentissage de la liberté ? - R.Debray. Vous penchez pour la première hypothèse, m'est avis que c'est la seconde qui l'emportera pour grossir les troupeaux déjà débarrassés de soucis d'identité. Il s'agit du passage de l'homo sovieticus au Russe. Celui-ci n'a rien à apprendre en fait de liberté *intérieure*. En liberté *extérieure*, la sauvagerie de ses mœurs créera toujours une choquante impression de son absence.

Pour comprendre, pourquoi le Russe est incapable de trouver sa vocation, pourquoi, à chaque tournant de son histoire, il biffe de sa mémoire tout le

passé immédiat, pourquoi il ne songe qu'aux perspectives loufoques, il faut prendre à la lettre le mot de Gogol : *Le Russe, c'est un homme perdu* - *Русский человек - пропащий человек.*

Face à leurs carences politico-économiques, les Russes tirent des diagnostics d'autruche, rêvent de remède de cheval, imaginent des thérapies de robot ou d'ange. Tandis que ce qui leur manque le plus est un constat d'homme, les yeux froids ouverts sur l'évidence.

La demande engendre l'offre, ce glacial adage s'applique à la politique et à la poésie avec la même mécanique implacable qu'à l'économie. Mozart, Kant, Napoléon, Hugo furent demandés. La Russie reste la seule exception à cette règle : ni Pierre le Grand, ni Pouchkine, ni Gorbatchev ne furent appelés par personne. Ce sont des miracles, comme tout ce qu'il y a de valable en Russie.

L'éminence n'est ni dans le pathos, ni dans l'ethnos, ni dans le cosmos, mais dans le style : de sceptre, d'épée ou de plume. *La Russie et l'Espagne, deux races, qui souffrent d'un manque évident et permanent de personnalités éminentes* - Ortega y Gasset - *Rusia y España, dos razas, coinciden en padecer una evidente y perdurable escasez de individuos eminentes.*

Votre individualisme de repus, côté panse, va de pair avec votre collectivisme d'indigents, côté danse : *Le communisme russe est une substance inassimilable par les Européens, race qui a mis tous ses efforts et ferveurs sur la carte de l'individualisme* - Ortega y Gasset - *El comunismo ruso es una substancia inasimilable para los Europeos, casta que ha puesto todos los esfuerzos y fervores a la carta individualidad.*

Le communisme russe : une idée belle, individualiste et aristocratique se muant en un fait hideux, collectiviste et tyrannique. *Le destin de toute*

grande idée est d'être trahie – O.Paz - *i El destino de toda idea grande es el de ser traicionada !* Dès son origine, le Kremlin, avec ses queues d'aronde des Gibelins, préférait l'Empire au goupillon (des Guelfes), mais succombait aux sabres, marteaux et faucilles.

La cohabitation des hommes despotiques s'appelle *svoïévolié*, une volonté de n'écouter que son bon vouloir, - le premier besoin russe. *Dans cette contrée, qui ne fut pas tyran fut esclave. Ce qu'on appelle révolutions faisait des esclaves – des tyrans et vice versa* - Nabokov - *В том краю всякий, кто не был тираном, был рабом. События, именуемые революцией, превращали рабов в тиранов, а тех – в рабов.*

Le Russe ne se soucie guère des grandes libertés civiques, il vit, gravement, des illusions sur des petites libertés sentimentales ; le Français a trop de soucis autour des petites libertés citoyennes, et il est espiègle et lucide dans les grandes libertés frivoles, mondaines ou grivoises.

L'Européen est debout, la liberté se lit dans ses yeux, mais dans sa tête grouillent des conformismes ; le Russe est à genoux, ses yeux expriment la servilité, mais sa tête déborde d'extravagances et rébellions.

J'avais l'âme d'un esclave dans le pays de ceux qu'on appelle libres et j'avais trouvé l'âme d'un homme libre dans le pays de ceux qu'on appelle des esclaves - Diderot. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, le sentiment de la liberté naît dans une trouble sensation des murs, celui de l'esclavage - dans une vastitude certaine. *Les plus beaux rêves de liberté se font dans des cachots* – F.Schiller - *Die schönsten Träume der Freiheit werden in Kerkern geträumt.*

L'expression personnelle de la servilité collective ou l'expression commune de la liberté personnelle - le Russe ou l'Européen : les cheveux se dressent

d'horreur, à la vue du premier, les bras tombent d'ennui, à l'écoute du second.

Aux intellectuels russes, la liberté coupa le souffle et les ailes ; seraient-ils, la-dessus, proches de leur peuple ? - *Le troupeau ne sait quoi faire des bienfaits de la liberté* - Pouchkine - *К чему стадам дары свободы*. Toutefois, quand on voit la nullité artistique de l'Allemagne américanisée d'aujourd'hui, on comprend, que même ceux qui savent quoi en faire plongent dans une grisaille, grossière et insipide, s'ils laissent la mécanique envahir l'organique.

Subir tous les courants avec la même docilité s'appelle peut-être universalité. Tenir à la voile tendue, quel que soit le cap, quel que soit le capitaine. *L'intellectuel russe n'est rien d'autre qu'un prolétaire de l'esprit déraciné, sans sol ni source, un demi-esprit porté par tous les vents de l'Europe* - Dostoïevsky - *Интеллигентный русский есть не что иное, как умственный пролетарий, нечто без земли под собою, без почвы и начала, межеумок, носимый всеми ветрами Европы*.

Le Russe traite la liberté en complice, fée ou sorcière ; et sa rivale est la vie, dont il s'agit de déjouer le regard. *L'Anglais aime la liberté comme sa femme légitime, le Français - comme sa fiancée, l'Allemand - comme sa vieille grand-mère* - H.Heine - *Der Engländer liebt die Freiheit wie sein rechtmäßiges Weib, der Franzose - wie seine Braut, der Deutsche - wie seine alte Großmutter*. Pour tous, aujourd'hui, la liberté fait tout bêtement partie d'une équipe qui gagne. L'Anglais joue au club, le Français - au parlement, l'Allemand - à l'usine, le Russe - dans le souterrain.

L'intellectuel russe parle de son peuple, l'allemand - de ses poètes, l'américain - de son gouvernement, le français - de soi-même. Peu importe le ton - compati ou maugréant.

On a raison de dater la naissance de l'intellectuel français à partir de

l'affaire Dreyfus (ou même de celle de Calas) ; depuis, il garde intact le foyer principal de ses soucis – le fait divers. L'intellectuel russe est né avec le sens aigu de la souffrance, abstraite ou charnelle, sentimentale ou sociale, fiduciaire ou dogmatique ; ce souci ayant disparu, on peut annoncer, aujourd'hui, l'extinction de l'intellectuel en Russie.

Le culte russe de la triade – souverain, prêtre, prophète – conduit tout droit vers une tyrannie ; la triade, méconnue en Russie et menant à la liberté – député, juriste, économiste.

L'habit de l'Européen me flanque l'ennui ; l'habit du Russe me saisit d'horreur. Alors je me dis, que, nus, ils seraient peut-être plus présentables : eh bien, le premier irradie le même ennui, mais le second retrouve des traits de l'homme originaire, non touché par l'Histoire, on quitte le présent gluant, un passé pré-historique réveille la curiosité.

Les ogres au pouvoir, ce n'est pas une exclusivité française. *Le souverain russe est civilisé, son peuple ne l'est pas. En France, c'est l'inverse* - Talleyrand. La Russie en eut, elle aussi, mais ni ses huttes ni ses palais ni ses camps ne furent tempérés par un Code Civil, le bon plaisir des uns et des autres réglant le fouettage, la fraternisation ou le régicide. *En Russie, la sévérité des lois est tempérée par leur non-respect* – P.Wiazemsky - *В России суровость законов умеряется их неисполнением.*

C'est dans le liquide que s'éploie l'âme russe : dans le sang, dans la sueur, dans la larme, dans la vodka. Le cerveau semble en être également atteint : *Le cerveau russe est mouillé ; il ne flambe pas du feu de l'intelligence, et quand tombe en lui l'étincelle du savoir, il s'enfume et s'éteint* - Gorky - *Сырой русский мозг не вспыхивает огнём разума, когда в него попадает искра знания, - он тлеет и чадит.* C'est presque aussi mauvais qu'une âme sèche ; aux saignées ou sanglots du vouloir, qui l'interpellent ou l'inondent, elle ne renvoie que de la fumée. Voltaire, qui faisait du philosophe un pompier (*la superstition met le monde en*

flammes, la philosophie les éteint), aurait apprécié...

La chanson et le chant me rendent la Russie et la France si proches. Mais si en Russie tout commence par une chanson, en France, par elle, tout finit. Le chant russe me rappelle la pesanteur profonde de l'existence, et le chant français m'ouvre à la haute grâce du rêve. L'âme et l'esprit se croisent dans la voix chantante.

Tant d'envolées, enjôleuses ou savantes, sentimentales ou sermonnaires, autour de l'esprit français ou de l'âme russe, tandis que leurs architectes principaux sont le banquier parisien et le gendarme moscovite, à l'origine des salons et des bagnes.

La Russie est un *pays des passions effrénées ou des caractères débiles, des révoltés ou des automates, sans intermédiaire entre le tyran et l'esclave* – A.Custine - les Russes les retrouvent, en effet, dans chacun de nous. Votre vie servirait à justifier le tyran, qui point en vous, et à en cacher le ressort d'esclave.

Que le Moscovite baisse sa tête ou tente de se rabrouer, l'infamie le rattrape et l'inonde ; il s'en laisse emporter : *Le berceau de la Moscovie, ce n'était pas la rude domination de l'époque normande, mais le marais sanglant de l'esclavage mongol. L'empire moscovite ne devint puissant que grâce à sa virtuosité dans l'art de servilité* - Marx - *Der blutige Schlamm mongolischer Sklaverei und nicht die rüde Herrschaft der Normannenzeit war Moskaus Wiege. Zu Kräften gelangte das moskowiter Reich nur, weil es in der Kunst des Sklaventums zum Virtuosen wurde.* Son chant désespéré et libre ne peut être tourné que vers l'intérieur.

Partout la liberté, pour devenir forte, se pare d'habits légaux. Sauf en Russie : *L'âme russe est forte, puisqu'elle va nue ; et libre, puisqu'elle s'éprend de servir* - Saint-John Perse. La nudité d'esclave acquit un certain

prestige, dans une province romaine, il y a deux mille ans. Aujourd'hui, ce serait une atteinte à l'ordre public.

Dans les péripéties de toutes les histoires nationales européennes, on devine une espèce de plan intelligent, formulé comme un destin particulier et bien calculé par une chancellerie céleste. Sur ce fond, le chaos diabolique russe est flagrant : *La Russie est un jeu de la nature et non pas de la raison* - Dostoïevsky - *Россия есть игра природы, а не ума.*

La conscience nationale russe reproduit les pérégrinations et fluctuations phéniciennes entre trois continents ; on ravit de belles princesses pour subir des invasions, on envoie des éléphants pour affronter des légions. Les Américains font de même avec l'héritage romain, en le personnifiant dans l'image dominante de manager. Les Allemands furent les plus imaginatifs, en réinventant tant de nouvelles Hellades germanisées par pléiades de poètes et de philosophes.

Tous les progrès européens le doivent à la capacité de dialoguer, de se tolérer. Ces mots, pour le Russe, sont à jamais proscrits : *En russe, tout compromis porte l'empreinte d'une basse crapulerie* – N.Berbérova - *Компромисс, на русском языке, носит на себе печать мелкой подлости.*

Aucune nation n'efface si radicalement toute trace du passé immédiat que les Russes. Et la réinvention du passé, de ce passé imprévisible, devint un sport national. *Ce qui fait désespérer de l'avenir de la Russie et du peuple russe, c'est la «barbarie» de son regard sur l'Histoire* – V.Vernadsky - *Историческое «варварство» заставляет отчаиваться в будущем России и русского народа.*

Adam et Ève, nus, mangeant le fruit défendu, persuadés d'être au paradis - auraient-ils le passeport soviétique ? Regardez le jardin européen, où les amena *felix culpa* : pas de serpent en vue, le fruit se vend au plus offrant,

Adam et Ève, transformés en touristes, geignent d'y être en enfer.

Se civiliser, c'est se débarrasser du péché originel et de la honte. Les péchés du Russe sont si cuisants, qu'il lui faut des dieux cléments, sachant fermer les yeux sur le réel et se contenter de l'idéal. *Le pouvoir soviétique se maintient grâce au platonisme du peuple russe* - A.Lossev - *Советская власть держится благодаря платоническим воззрениям русского народа*. Tout autre peuple européen, soumis à une expérience marxiste, se nourrirait du *Capital* ; les Russes sortent tout droit de la *République*. L'idée reçue voit dans le Russe un vétéro-Chrétien, tandis qu'il est un païen, un **platonicien** invétéré.

Les diversités urbaine ou mentale sont difficilement compatibles. Ainsi, pour certains, la Russie serait *Minimum de diversité avec maximum d'espace* – M.Kundera. C'est ce qu'on constate en Russie, quand l'œil ne s'arrête que sur des objets de la civilisation - le confort du corps. L'inquiétude de l'âme repose sur des objets de la culture. Mais cet œil-ci peut manquer même aux spécialistes de l'histoire byzantine. La Russie est le seul pays au monde, où le gouffre entre la civilisation et la culture est infranchissable.

L'humanisme originel devint rationnel à la Renaissance, le revirement complètement ignoré par la Russie et qui explique la plupart de ses différences d'avec l'Europe. L'humanisme irrationnel devint une quête exclusivement russe : *La fiction russe est celle du Chaînon Manquant de l'humanité ; son crâne est celui du surhomme* – G.K.Chesterton - *Russian tale is the tale of the Missing Link ; his head is the head of the superman*.

L'Européen fait de la richesse un arbre et songe aux scieries, vergers ou jardins publics. Le Russe lui aussi songe à l'arbre, mais c'est dans une jungle, pour tyranniser les moins agiles, ou dans une oasis, pour oublier le désert ambiant. Avec la misère, le Russe ne s'en tire pas mieux : là où le

Latino sait danser et peindre, le Russe ne sait que penser et geindre, tout en gardant sa médiévale *superbia paupertate*.

L'URSS, patrie sans racines, nation sans nature – J.Derrida. On refuse souvent les racines et la qualité des paysages à ceux qui aspirent à l'arbre ou au climat. L'arbre russe, si hérissé d'inconnues non-unifiables, ne promet de rencontres fécondes que dans les racines : *La Russie la plus profonde ne fit que retomber au niveau des racines et, dans ses ténèbres, s'apprête à affronter un avenir lointain* - Rilke - *Das tiefste Rußland ist nur in die Wurzelschicht zurückgefallen und nimmt sich in seinem Dunkel zu einer fernen Zukunft zusammen*.

De plus en plus, en Europe, le peuple réfléchit et s'exprime en comptable, et les comptables – déjà en robots. Le peuple russe continue à tenir aux genres de communication aristocratiques : *Notre peuple à la propension à penser en aphorismes* - Gorky - *Мышление афоризмами характерно для народа*. Curieusement, comme Nietzsche, tu intitulas ton livre d'aphorismes – *Considérations intempestives* (*Несвоевременные мысли – Unzeitmässige Betrachtungen*).

L'homme à conscience blessée voit la culpabilité dans les causes ; l'homme à honneur froissé - dans les effets. La paresse de la conscience engendre les robots ; la paresse de l'honneur - les esclaves. Le Russe, conscient de ses devoirs manqués, est prompt à dire : je suis en-dessous de tous. L'Européen, conscient de ses droits acquis, dit, plus souvent : je ne suis pas inférieur aux autres.

En Russie, ce qui est individuel (les passions, les caprices) devient social (l'arbitraire, la corruption) ; en Europe, ce qui est social (la loi, la tolérance) devient individuel (la robotisation, le conformisme).

La robotisation des sourires à l'américaine et de la courtoisie à la française

n'atteignit pas encore les Russes, ce qui leur permet de rester renfrognés et malpolis, comme dans un troupeau ou dans une meute.

L'admirable civilisation américaine porte à bout de bras la misérable culture américaine ; la misérable civilisation russe enterre l'admirable culture russe.

Pour une nation, incapable de gérer les libertés politiques, l'américanisation signifie africanisation. C'est ce qui se produit actuellement en Russie, où les modèles sociaux, économiques et civilisationnels américains règnent sans partage, malgré la rhétorique propagandiste hostile, tandis que la culture européenne disparaît à vue d'œil. Jadis, l'ombre d'une Asie grossière planait sur les destins russes ; aujourd'hui, c'est plutôt l'Afrique, humiliée et stérile, qui partage la misère de la civilisation russe.

Comble du malheur : pour redonner le goût de la liberté, aucun désert disponible en vue, et le monde n'accorde plus les 40 années d'errance pour enterrer le mauvais souvenir ; c'est sur les sentiers battus que se sauvent aujourd'hui les destins des nations. *L'URSS constitua un congélateur de la liberté, l'Occident en est le dépotoir ; passer d'une fin de l'Histoire par congélation à une fin de l'Histoire par ultra-fluidité* – J.Baudrillard. Dès que les itinéraires de la liberté s'inscrivent dans des réseaux horizontaux, tout appel de la verticalité devient illisible. Ce n'est pas la descente d'une nouvelle Jérusalem et de son temple qui annonce la fin de l'Histoire, mais l'expansion irrésistible d'un New-York et de sa Bourse.

Si la combinaison européenne du pouvoir et de l'argent pénétrait en Russie, le pays serait perdu – W.Benjamin - *Wenn die europäische Korrelation von Macht und Geld das Rußland durchdringt, würde das Land verlorengehen*. Ce sont les choses les plus visibles ; avec son culte de

l'invisible, le Russe perdit ses souterrains et vit des bas-fonds. Privé de nobles ruines, il veut des hangars ou des immeubles. Jadis, la force du gourdin fut tempérée par la douceur des meilleures lyres ; aujourd'hui, toute faiblesse devint honteuse en Russie américanisée.

Que serait le grand Américain, sans hôtels, aéroports, garden-parties et drogues ? Que serait le Français moyen, sans fait divers, amendements législatifs, restaurants et invectives ? Que serait le moujik, sans rudesse, ivresse, paresse, vitesse ?

Le déracinement est une pose ; l'enracinement est une position. *Dans le Russe, la culture européenne reste sans racines* - D.H.Lawrence - *European culture is a rootless thing in the Russians* - tu ignores, que les racines russes s'incrument aux cimes : *Notre voie européenne suppose la conscience de nos propres racines européennes et non pas une imitation de l'étranger* - Cyrille I^{er} - *Наш европейский путь предполагает не подражание чужому, но осознание собственных европейских корней.*

La Russie ferait *don* de soi, si l'Europe laissait *voler* des objets de la convoitise russe. *Pierre le Grand a marié la Russie à l'Europe, de là votre malheur, dont voici le gémissement éternel : Nec sine te nec tecum vivere possum (Impossible de vivre sans toi ni avec toi !)* - J.de Maistre. L'Europe propose un seul mode d'échange - la *transaction*. Tout contact devint contrat.

La menace croissante russe contraindra l'Europe à se forger sa propre volonté - Nietzsche - *Eine solche Zunahme der Bedrohlichkeit Rußlands, daß Europa sich entschließen müßte, einen Willen zu bekommen.* La prophétie se réalisa. Mais pour redonner de la consistance à la volonté russe en bouillie (de ces *admirables barbares de l'avenir* » - *bewunderungswürdigen Barbaren der Zukunft*), il faudrait désormais non pas un forgeron mais un réanimateur.

Entre un message dionysiaque transmis par un messenger hideux et barbare et un message sobre d'un souriant adorateur de Mercure, l'hésitation aura été brève : *L'Europe sera républicaine ou cosaque - Napoléon*. L'Europe sera républicaine, c'est-à-dire américaine. *Exit la Russie, et voilà que nous sommes tous Américains !* - R.Debray. Qui écoute encore Nietzsche : *Il faut absolument, que nous allions main dans la main avec la Russie. Pas d'avenir avec l'Amérique - Wir brauchen ein unbedingtes Zusammengehen mit Rußland. Keine amerikanische Zukunft.*

Tout ce qui vient du troupeau est, en Russie, abject et bien intentionné. En Europe - harmonieux et impersonnel. *S'il fallait remercier le Russe pour quelque chose, ce serait pour ses intentions - Gogol - Русского человека надо благодарить за намерения.*

D'après l'intensité, la sincérité et les penchants de son tempérament, dans quelles autres filières aurait pu s'exercer un intellectuel, qui se préoccupe aujourd'hui, politiquement, des faibles ? En Russie, il serait moine, bombiste ou poète ; en Europe - banquier, représentant en transistors ou promoteur immobilier.

Dans un sentiment unique, le Russe lit les prédestinées de la tribu. L'Européen, au contraire, déduit d'un trait tribal l'explication de toute unicité. Synthèse abusive, analyse allusive.

Cernée par toutes les grandes civilisations du monde - l'Europe, le monde musulman, la Chine, le Japon, les USA - la Russie perdit toutes les batailles. L'Europe l'emporta en beauté, l'Islam en volonté, la Chine en dynamisme, le Japon en équilibre, les USA en puissance. Tout sera perdu, quand ses prime-ballerine, échéphiles, mathématiciens ou violonistes seront surclassés par quelques nouveaux tigres asiatiques ou latinos. Elle restera avec ce qui fut son origine - avec ses contes de fées.

À côté de la fourmi asiatique et du mouton européen, j'ai de la compassion pour la gazelle africaine (qui n'a besoin que des autres), de la cigale latino (qui se fiche des autres) et de la marmotte russe (qui roupille, pour ne pas subir les autres).

L'idéalisation bien pesée du présent réveille la passion du passé, fait prospérer la civilisation et ne laisse les révolutions éclater que sous les crânes. Les Russes font systématiquement l'inverse : le présent trop répugnant, le futur gratuitement idéalisé, le passé ignoré – cet état d'âme émeutier ruina la Russie.

Ils sont très peu nombreux, ceux qui comprennent, qu'il y a eu trois secondes guerres mondiales, à contenus incomparables : l'idéologique - entre les démocraties et les totalitarismes européens, la politique - entre le Japon impérialiste et les pays du Pacifique, la raciale - entre les Germains et les Slaves. L'holocauste juif est le seul élément commun entre la première et la troisième.

Le même jour, le 22 juin, des coalitions européennes, montées par [Napoléon](#) et Hitler, envahissent la Russie. D'autres curieux parallèles : le général russe, qui les battit, porte le même nom - Hiver, dont les méfaits furent aggravés par l'indélicatesse du comte Rostoptchine ou celle du NKVD ; les dragons et les as de la Luftwaffe sabrent ou descendent un nombre incalculable de ces lourdauds de moujiks, qui, à la fin, par milliers et milliers, déferlent sur les boulevards parisiens et dans le ciel berlinois, où le sabre et l'avion font terriblement défaut aux Européens ahuris. Mais ce n'est ni le dragon ni l'avion russes qui y triomphent, fièrement, mais l'humble patriotisme d'un peuple.

La pitoyable *stupéfaction* des hommes de gauche européens - le Pacte Ribbentrop-Molotov ; dans l'affrontement avec les nazis, le Français

risquait, au plus, des délais de livraison du Beaujolais Nouveau plus espacés, et le Russe - d'être réduit en esclavage, à l'âge de pierre, sans aucun soin médical, aucune culture, de voir un désert à la place de Saint-Pétersbourg et de Moscou ; tout ce qui retardait l'invasion devait être tenté, sachant, que les démocraties refusent toute coopération avec le Kremlin et qu'après Munich elles font tout, pour que les deux tyrans se saignent mutuellement ; l'idiotie et l'ingratitude de cette folie des Européens - proclamer le Pacte en tant que la cause première de la Guerre !

La plus infâme des ingrattitudes européennes, face à l'holocauste russe de la Seconde Guerre Mondiale : une nation, martyrisée par un régime sanguinaire, traînant une noire misère, est envahie par l'armée la plus puissante et la mieux équipée du monde, ayant pour but la colonisation et la réduction en esclavage des Slaves et pour moyens - l'extermination physique, l'éradication de toute culture ; tout un peuple se sent meurtri et défié, se bat farouchement pour sa dignité et sa survie, perd 25 millions d'âmes et finit, triomphateur, à Berlin ; toute l'Europe, en 1945, voit dans le Russe son sauveur, méritant l'admiration et la reconnaissance éternelle. Aujourd'hui, tout est oublié : ce sont deux sordides dictatures qui se seraient alors chamaillées entre elles, pour le plus grand bien de la démocratie américaine, le seul vainqueur de cette confrontation entre le Bien et le Mal ; et le Russe aurait été du mauvais côté...

L'arrogance américaine, comme, jadis, l'ambition française ou le nationalisme allemand, cherche à abattre la Russie, par des sanctions économiques ou en soudoyant des marionnettes environnantes. Je ne sais pas ce qu'on devrait leur conseiller : mieux étudier l'histoire de [Napoléon](#) et d'Hitler ou bien la géographie : *On ne soumet point une nation dont le pôle est la dernière forteresse* - Chateaubriand. À l'autre pôle - la culture, celle de [Pouchkine](#), Tchaïkovsky, [Tolstoï](#).

Reims ou Dresde subissent le sort des vaincus, mais Moscou sort de son incendie, triomphale : *Jamais, en dépit de la poésie, toutes les fictions de l'incendie de Troie n'égaleront celui de Moscou* - Napoléon.

Le dernier coin de la Terre, où l'on veuille encore rêver et danser, au lieu de veiller et marcher, est peut-être l'Amérique Latine ; d'où l'immense prestige, là-bas, du lyrisme et de la nonchalance russes, importés en même temps que les missiles, la bureaucratie et la démagogie soviétiques.

L'Asie - contenu sans forme ni vie ; l'Europe - forme et contenu sans vie ; Russie - vie sans contenu ni forme, *l'Empire des catalogues, une collection d'étiquettes* (A.Custine). La vitalité fluide russe peut remplir tout vase, sans en garder ni le fond ni la forme d'aucun.

L'Asiate finasse avec ses chinoiserie contraindantes ; l'Européen devient prosaïquement transparent avec son pesage des buts ; le Russe reste aveugle avec son obsession par les moyens. *L'instinct des barbares russes n'admet la réflexion que dans le choix des moyens et non dans l'examen du but* - de Staël.

En Russie, comme en Asie, ce qui est dynamique - en politique ou en économie - est hideux. En Europe, même le monachisme le plus contemplatif est des plus entreprenants. La résignation que je prône pour l'homme ne peut embellir peut-être que l'Asiate.

Ce pays tire tout ce qu'il y a d'inhumain dans les esprits d'Asie et d'Europe, tandis que ce qu'il y a d'universel, chez ceux-ci, n'est apprécié que par ses marginaux. L'intransigeance et l'étroitesse asiatiques, la rapacité et la grisaille européennes. L'affectation européenne et le vide asiatique.

On écoute un acteur, un musicien, un scientifique russe - on entend une voix européenne, claire, fraternelle et droite ; dès qu'on croise un politicien ou un homme d'affaires - c'est Byzance, la voix fuyante, les yeux de voleur, les gestes de voyou.

Jamais, depuis Catherine II, le parti de la liberté ne fut aussi orphelin de ses élites que dans la Russie du XXI-ème siècle ; c'est avec nostalgie qu'on se souvient encore des aristocrates du temps de Pouchkine, des socialistes du temps de Dostoïevsky, de l'intelligentsia du temps de Tchékhov ou même des dissidents du temps de B.Pasternak - des voyous corrompus votent aujourd'hui, en pleine liberté, pour ... voyous corrompus.

Le XIX-me siècle russe : *La lutte entre les intellectuels et l'absolutisme, en présence du peuple silencieux* – A.Camus. Le XX-me : la lutte entre le peuple et l'absolutisme, en présence des intellectuels expirants. Le XXI-me : l'absence d'absolutisme et d'intellectuels, en présence d'un peuple bavard, haineux et sauvage.

Presque miraculeusement, la liberté et la raison furent offertes à la Russie post-bolchevique. Qu'en a-t-elle retiré ? - la violence sans bornes et la bigoterie la plus servile, ces traits moyenâgeux, y ressurgirent, accompagnés de haines et de ressentiments. *De l'arbre que nous sommes - et le gourdin et l'icône* - proverbe russe - *Из нас, как из дерева — и дубина, и икона.*

Qui se souvient encore des joutes russes avec la profondeur européenne libre, avec la tendresse asiatique raffinée ? Qui redécouvrira ce que personne n'avait : l'âme vaste et ouverte, énigmatique aux Européens à comportement trop évident, intolérable aux Asiates cachottiers et impulsifs ?

Le mouton se reconnaît dans le marché, et le robot - dans la règle ; les

Russes, ici aussi, restent à l'écart : de la règle sans marché ils passèrent directement au marché sans règle.

Tout particularisme n'est qu'incapacité d'accéder à un langage plus vaste. La vraie opposition, dans le débat intellectuel, n'est pas entre l'universel et le particulier, mais entre l'universel palpitant et l'universel mécanique. Le Grec et le Français penchent pour la mécanique, et l'harmonie finale est au rendez-vous. L'Allemand et le Russe tendent vers la palpitation, et de terribles déchirures aboutissent au gauchissement de leurs édifices. Pour que la maison commune soit agréable à vivre, il ne faut ni monter au plafond, ni taper de la tête contre les murs, ni s'extasier devant des ruines laraires : en communauté, il faut garder la paix moutonnaire ou robotique.

Le journal me dit presque tout sur l'Europe, presque rien sur la Russie. La musique me dit presque tout sur la Russie, presque rien sur l'Europe. Le roman me les fait entrevoir au même degré. Seule la poésie ne dévoile rien, elle est l'invention même de climats et de paysages.

Russe, avec les romanciers et compositeurs russes ; Allemand, avec les poètes et philosophes allemands ; Français, avec les penseurs et architectes français, - je n'en revendique néanmoins aucune nationalité ; au sein des peuples, je me sens chez moi avec une chanson populaire russe, avec l'étudiant allemand, avec le cuisinier français.

L'Or du Rhin, les Châteaux de la Loire, les Bateliers de la Volga - rêvé, ravis, rivés.

Le Français, comme les Anciens, vise l'équilibre et la tranquillité ; le Russe s'ennuie dans une paix d'âme ; sans savoir bien réfléchir, il est chez lui dans une agitation inarticulable. *Les Allemands s'exaltent par la méditation au lieu de se calmer* - Stendhal. Et pourquoi ne pas faire un compromis, en vouant la raison au calme, le cœur - à l'exaltation et l'esprit - à la méditation ?

L'égalité, pour un Russe, relève du rêve, et l'amour de la patrie - de la réalité ; tout le contraire de l'Allemand : *L'amour de la patrie conduisait le peuple allemand à mourir, mais il plongea dans le mépris universel, quand il suivit les promesses réelles de la révolution* - Hitler - *Die Liebe zum Vaterland ließ das deutsche Volk sterben ; erst als es den realen Versprechungen der Revolution folgte, kam es in die allgemeine Verachtung.*

L'Anglais, l'Allemand, le Français, le Russe voient dans leur patrie respective - une protectrice, une muse, une déesse, une mère. D'où leurs propensions à folichonner, à s'oublier, à statufier, à pleurnicher.

Le plus raffiné poète dit à la plus fascinante des femmes : *Que ma vraie patrie soit la Russie est une des grandes et mystérieuses grâces, dont je vis ; mais toute tentative de l'atteindre, par des livres ou par des hommes, résulte plutôt en éloignements qu'en rapprochements* - Rilke - *Daß Rußland meine Heimath ist, gehört zu jenen großen und geheimnisvollen Sicherheiten, aus denen ich lebe, - aber meine Versuche hinzugehen, durch Bücher, durch Menschen sind mehr eine Abwendung als ein Näherkommen.* Dans le doute, qui me sépare de toi, Russie, je balbutie cet aveu, qu'on ne peut confondre avec la boutade semblable de Nietzsche au sujet de la Pologne.

On s'occupe toujours trop de sa famille : l'Italien de sa sœur, l'Allemand de ses descendants, l'Américain de ses ancêtres, le Russe s'interroge sur son vrai frère et le Français sur son vrai père.

En venant en France, le Russe veut voir partout des d'Artagnan, ne voit que des consommateurs et se met à se lamenter sur la disparition d'un monde de rêves. Le Français se rend en Russie, pour s'ébahir devant des fous de Dieu, de vodka, de caviar ou de musique tzigane, tombe sur des fonctionnaires véreux et finit par n'y voir que la poubelle du monde. Les

lucides des deux camps comprennent que le charme recherché le doit à l'inexistence de l'objet qui les intrigue, ce qui redouble leur sympathie.

Le rire s'inscrit dans le paysage et le caractère français ; la moquerie constitue le climat et le tempérament russes. *Le Français est dans le rire, le Russe - dans la grimace ; le Français grimace lorsqu'il rit, le Russe rit lorsqu'il grimace* - V.Joukovsky - *Француз - весел, русский - насмешлив ; француз осмеивает, потому что он смеётся, русский смеётся, потому что осмеивает*. Le premier sait qu'il vaut mieux en rire ; le second se demande, s'il ne vaudrait pas mieux en pleurer.

Face aux Russes, je me comporte en mollasson démocrate, sage et prude ; avec les Français, je frôle le liberticide, fanatique et violent. Hypocrisie ? Ambivalence ? Protéiforme, sans fond véritable ? Et je ne sais même pas, où je suis plus près de ma vérité.

D'après lord A.Tennyson, le Russe aurait les pieds du dernier des hommes : *piétinés par les derniers et les plus vils des hommes, les Moscovites aux cœurs glacés* - *trampled by the last and least of men, icyhearted Muscovites* - va, pour les pieds, mais, pour les cœurs, tu oubliais soit leur place soit le bon thermomètre. Celui qui voit le Russe *last and least*, a de fortes chances d'être solidement installé loin des horizons et encore plus loin des firmaments, dans la bonne moyenne, la médiocrité, la platitude.

Je découvre un doux lyrisme du dernier Prix Nobel de Littérature (!), B.Dylan : *J'appris la haine des Russes ; heureusement on a la bombe, pour les réduire en poussière chimique, c'est ce qu'on fera, sans se poser de questions, puisque Dieu est de notre côté* - *I've learned to hate Russians. We got weapons of the chemical dust. Fire them we must. You never ask questions, when God's on your side*. Dieu Mercure, armé de réponses, face au Christ, avec ses questions désarmantes.

L'Occident a le culte de la volonté, l'Orient - de la contingence. Les Russes ne voient dans la volonté que de la contingence incarnée, et dans la contingence ils n'apprécient que la part de la volonté. *Cette abondance n'est que manque ; cette soif de tout n'est qu'incapacité de se contraindre* – H.Hofmannsthal - *Dieser Überreichtum ist eigentlich Mangel ; dieses Alleswollen nichts als die hilflose Unfähigkeit sich zu beschränken.*

Les mots-symboles-idoles : pureté - pour l'Allemagne, bonté - pour la Russie, beauté - pour la France. Les pires des abominations naissent de l'opposition d'une idole aux deux autres ; les plus beaux triomphes - d'une mise à l'épreuve par les autres de son idole.

Entouré d'hommes extraordinaires, en Russie, on finit par presque oublier la société abominable, dans laquelle on est immergé. *Une société, dont la paix ne dépend que de l'inertie des sujets, mérite le nom de tribu plutôt que de société* - Spinoza - *Civitas, cujus pax a subditorum inertia pendet, rectius solitudo, quam Civitas dici potest.* Admiratif devant une société extraordinaire, en Europe, je finis par ne plus m'intéresser à ses hommes abominables.

Le philistin et le philosophe allemands, le syndicaliste et l'intellectuel français, vivent dans le même milieu, avec la même vision du bon, du beau, du vrai ; aucun d'eux ne se considère vaincu ou dominé. L'escroc et le poète russes n'ont pas grand-chose de commun, et le premier écrase le second : *Ce pays avait tout pour devenir un paradis de l'esprit, mais il devint un enfer grisâtre* – J.Brodsky - *Страна обладала задатками духовного рая, а стала адом серости.*

Dans la connaissance de l'homme, le Français se penche sur le *comment*, l'Allemand - sur le *où*, l'Anglais - sur le *quand*, le Russe - sur le *qui*. *Le Français s'amuse, l'Allemand rêve, l'Anglais vit, le Russe singe* - Gogol - *Француз играет, немец мечтает, англичанин живёт, русский*

обезьянствует.

L'accord, non sous contrainte, mais de bonne foi, avec le tableau outrancièrement gris, mais cohérent, du monde sans ailes, sans larmes, sans sortilèges, - c'est cela, l'Europe. La libre expression de l'autorité du troupeau. La Russie - des bergers loufoques, risibles, un troupeau vacillant, haletant, interloqué, disloqué, disparate.

Tout ce qu'il y a d'intelligent et dynamique, en Europe, va dans la politique ou dans les affaires. Seuls des incapables et des timorés se contentent de rêver ou de déblatérer. Comment s'entendre avec la Russie, où se produit le contraire ?

On juge un peuple non pas d'après ce qu'il est, mais d'après ce qu'il juge beau et vrai, d'après ce qui lui arrache un soupir - Dostoïevsky - Мерило народа не то, каков он есть, а то, что считает прекрасным и истинным, по чём вздыхает. L'un aimerait être homme de la nature et, pour tout résultat, - le brigand, le vagabond et l'ermite pullulent. L'autre rêve de réussite d'épicier, vœu presque toujours comblé par Mercure, le dieu de l'époque.

La réussite sociale : pour un Américain - partir les poches vides et arriver millionnaire ; pour un Français - troquer sa guinguette provinciale contre dîners en ville parisiens ; pour un Russe - de tourmenté devenir tourmenteur.

Chant accueillant un beau rêve et parole rébarbative ; danse, où vibre une belle âme, et marche disgracieuse ; musique touchant nos meilleures fibres et rugissements qui glacent ; intelligence atteignant de hautaines cimes et bêtise à se terrer de honte - tel est ce pays, le plus déséquilibré et le plus déconcertant du monde. *Le petit bourgeois, offensé, ricane de ces chants, le saint visionnaire a les yeux pleins de larmes* - H.Hesse -

Über diese Lieder lacht der Bürger beleidigt, der Heilige und Seher hört sie mit Tränen. La triple énigme pour Nietzsche : *Les méchants n'ont pas de chants.* - *Mais d'où vient le chant des Russes ?* - *Böse Menschen haben keine Lieder.* - *Wie kommt es, daß die Russen Lieder haben ?*

Le progrès, matériel, spirituel ou politique, est assuré par l'exigence, dans les besoins de l'homme, dans l'envie d'imiter ou de rattraper les meilleurs, les plus développés. L'indépassable misère des exigences russes explique l'immense retard russe en matière de cadre de vie, de libertés civiles, de culture du travail, d'échanges culturels. L'aristocratie d'antan et la kakistocratie d'aujourd'hui vécurent la même mésaventure.

L'homme libre optant sereinement pour une saloperie profitable ; l'esclave, mis, par l'inertie d'un cataclysme, à la poursuite d'une belle et funeste utopie - la guerre froide, ce fut cela. L'homme libre et riche gagne et gagnera toujours, pour le malheur du pauvre et du faible.

Ce peuple, surdoué pour la liberté intérieure, n'aboutit qu'à une désaffiliation, même en se soumettant à une tyrannie. Et qu'est-ce qu'on aurait dû attendre de l'édification du socialisme ? *On ne confie pas la réalisation du socialisme à un peuple héréditairement taré par la tyrannie* - E.Ionesco.

Un héritier de Pouchkine ou Tolstoï se sent, aujourd'hui, étranger à Moscou, comme celui de Gilgamesh à Babylone, celui de Ptolémée à Alexandrie, celui de Jésus à Jérusalem, celui de Sénèque à Rome, celui de Constantin à Istanbul. De nos jours, les voix des grands ne peuvent résonner naturellement qu'à Paris, avant qu'il n'en reste qu'une mémoire, gravée quelque part à New York ou Salt Lake City.

Le béton et les crottes de chèvres recouvrent le marbre de l'antique Grèce. J'ai peur, que le Russe du XXI-ème siècle verra la culture russe des

deux siècles précédents avec les mêmes yeux que le Grec d'aujourd'hui - les temples d'Athènes, d'Olympie ou de Delphes. Quant aux chances d'un renouveau religieux, si A.Malraux s'y trompa une seule fois, [O.Spengler](#) a, hélas, tort doublement : *Dans l'avenir, la vraie aristocratie et le vrai culte se formeront à la russe - In Zukunft werden sich echter Adel und Priestertum russischen Stils herausbilden.*

De mes trois patries adoptives - *unheimliche Heimaten* (S.Freud) - il ne me reste que trois exils sans issue, trois nostalgies sans partage : poésie allemande, âme russe, esprit français. *Mal du pays sans pays* - [Nietzsche](#) - *Heimweh ohne Heim*. Il m'arrive de regretter de ne pas être Juif, comme P.Celan ou G.Steiner, pour me recroqueviller dans une neutralité distante.

Un jour, la musique des ruelles moscovites et des places parisiennes se tut ; presque au même moment, le silence de Delphes ou Herculanium se mit à réveiller en moi une musique intérieure ; la musique durable, c'est un temps incompréhensible et non pas un espace maîtrisé.

Une nation est définie par son corps, son esprit, son âme, c'est à dire - par sa société, sa civilisation, sa culture. Je me sens étranger dans la société russe (à cause de sa grossièreté et sa servilité) et dans la société française (à cause de sa mesquinerie et sa sensibilité atavique). La littérature, la musique, le théâtre russes me sont aussi proches que la philosophie allemande ou la littérature française. Enfin, la civilisation, c'est à dire les libertés, l'État, la justice, m'attachent à la France beaucoup plus qu'à la Russie.

Quand la barbarie russe rencontre la barbarie américaine, l'esprit sans la lettre ou la lettre sans l'esprit, - on dirait un ours robotisé ou un robot au fond d'une tanière.

Le robot devint l'idéal commun des Français, des Allemands, des Russes ; il y est, respectivement, bon vendeur, bon producteur, bon tricheur. On n'y

décèle aucune trace d'un chevalier, d'un héros, d'un saint.

Sur une douzaine d'*heures astrales de l'humanité*, S.Zweig en accorde trois à la Russie : la grâce de [Dostoïevsky](#), la fuite de [Tolstoï](#) et ... le wagon plombé de Lénine.

La France sait donner au premier pas la certitude du parcours et la profondeur des fins. *La France est le pays du premier pas et du premier début des idées* - [Dostoïevsky](#) - *Франция есть страна первого шага и первого почина идей*. La Russie attrape les idées des autres, cherche à les placer à une hauteur utopique, sans savoir ni construire le deuxième ni mesurer le dernier pas. *La Russie est un pays, où tout se commence et rien ne s'achève* - D.Mérezkovsky - *Россия – страна, где всё начинают и ничего не оканчивают*.

L'Allemand comprend l'urbanisme français, l'Anglais - sa politique, l'Espagnol - sa philosophie, l'Italien - sa gastronomie, mais seul le Russe y voit le chevalier, sans comprendre ce qui est chevaleresque. *Notre regard sur la France - un enchantement dans l'incompréhension* - [Tsvétaeva](#) - *Наше взаимоотношение с Францией - очарование без понимания*. On n'aime que ce qu'on ne comprend pas. Le monde est fait d'esprits-fantômes et de faits-atomes. Les fantômes enchantent le regard, les atomes se contentent des yeux.

Le Français a raison de sentir de la profondeur - dans la peau, puisque, primo, il sait apprécier la caresse et, secundo, sa surface touche à sa profondeur, tandis que l'Allemand profond n'a pas de peau, et le Russe blessé n'a qu'elle.

Le Russe veut tout évaluer à l'aune de l'âme, le Français ramène la valeur de l'homme à l'esprit. Mais je ne comprendrai jamais, pourquoi le Russe admire l'escroc, le voyou, le parvenu, si peu respectueux de l'âme, ni pourquoi le Français porte aux nues M.Proust, F.Céline ou M.Houellebecq,

si manifestement dépourvus de tout esprit.

Une nuit polaire, un matin enchanteur invitent la Russie à vivre un jour de liberté et de lumière, mais elle se précipite tout de suite dans un soir sans promesse, - il lui faut un manque vital. *Longtemps la Russie fut congelée dans la servitude. Aujourd'hui, en plein dégel, elle ne retrouve pas la vie, elle se décompose* – Z.Hippius - *Россия долго стыла в рабстве. И теперь, оттаяв, не оживает, а разлагается.*

L'une de ces tristes espérances russes : le dégel des mots et des regards, après que les idées et les faits avaient glacé le sang et les yeux.

La sortie des Russes de la culture – tel est le signe, sûr et triste, du XXI-ème siècle. *Le signe du siècle qui vient [XX-ème] – l'entrée des Russes dans la culture* - Nietzsche - *Zeichen des nächsten Jahrhunderts – das Eintreten der Russen in die Kultur.*

La liberté, offerte par Gorbatchev, ne rendit heureux personne – la preuve la plus flagrante de la servilité innée du Russe.

La musique de l'homme de culture devenant inaudible, le brouhaha de l'homme de nature, en Russie actuelle, simplifie sa conversion vers les cadences américanisées acculturantes, c'est à dire vers la robotisation. *Russes et Chinois ne sont que des Américains encore pauvres* - A.Kojève – la conversion du mouton, toutefois, s'avère plus spontanée et réussie que celle de l'homme.

- Hommes -

Index des Auteurs

| | | | | | |
|---------------------|------------------|----------------|----------------------|---------------------|-----------------|
| Adorno Th. | 120 | Custine A. | 48,58, | Hesse H. | 88,151 |
| Akhmatova A. | 12,24, | | 94,136,145 | Hippius Z. | 24,64,69,155 |
| | 26,36,88 | Cyrille Ier | 141 | Hitler A. | 28,47,72,77,88, |
| d'Alembert J. | 46 | Dante A. | IV,76,98 | | 142,143,148 |
| Aragon L. | 36 | Debray R. | 14,48,131,142 | Hobbes Th. | 68 |
| Artaud A. | 18 | Démocrite | 77 | Hofmannsthal H. | 150 |
| Austen J. | 30 | Derrida J. | 139 | Hölderlin F. | 8,13,20,86 |
| Bach J.S. | V,27 | Descartes R. | 47,94,100 | Homère | 25 |
| Badiou A. | 32 | Diderot D. | VII,44,133 | Houellebecq M. | 153 |
| Bakounine M. | 75,131 | Dostoïevsky F. | VI,8,10, | Hugo V. | 25,30, |
| Balzac H. | 27,102 | | 14,20,25-31,37,46, | | 38,128,132 |
| Barney N. | 36 | | 49,52,58,65,68,72, | Humboldt W. | 112 |
| Baudelaire Ch. | 25,50 | | 89,93,97,102,103, | Husserl E. | 11 |
| Baudrillard J. | 140 | | 106,111,120,122,123, | Ionesco E. | 152 |
| Beethoven L. | 27 | | 125,126,127,131,134, | Ivanov V. | 120 |
| Bélinisky V. | 56,97 | | 137,146,151,154 | Jankelevitch V. | 10,21 |
| Benjamin W. | 140 | Dumas A. | 25 | Jésus | 69,86,148,151 |
| Berbérova N. | 36,137 | Dylan B. | 149 | Joukovsky V. | 149 |
| Berdiaev N. | 6,19,20, | Me Eckhart | 14 | Joyce J. | 27 |
| | 66,74,81,90,105, | Einstein A. | V,73 | Jünger E. | 51,53,59,100 |
| | 126,131 | Eisenstein S. | 28 | Juvénal | 93 |
| Bergson H. | 100 | Feynman R. | 35 | Kafka F. | 7,100 |
| Bernanos G. | 25 | Fernandez D. | 30,34 | Kant E. | 11,18,20,45, |
| Blanchot M. | 22 | Fielding H. | 30 | | 77,132 |
| Boccace | 92 | Fitzgerald S. | 36 | Kierkegaard S. | 63 |
| Borgès J. | 131 | Flaubert G. | 26 | Kipling R. | 44 |
| Bouddha | 6 | Foucault M. | 18 | Kleist H. | 105 |
| Boulgakov M. | 93,98 | France A. | 25,93 | Klioutchevsky V. | 17, |
| Bounine I. | 29 | Freud S. | 153 | | 35,129 |
| Brodsky J. | 150 | Gide A. | 102 | Kojève A. | 12,111,155 |
| Brontë E. | 30 | Goethe J.W. | 12,38,93,98 | Kontchalovsky A. | 96 |
| Camus A. | 10,37,146 | Gogol N. | 26,39,43,56, | Koublanovsky I. | 29,53 |
| Carlos | V | | 93,125,132,142,150 | Kouprine A. | 53 |
| Castro F. | 67 | Gorbatchev M. | 82,132 | Kraus K. | 9,22 |
| Celan P. | VI,30,151 | Gorky M. | 27,44,98,123, | Kropotkine P. | 131 |
| Céline F. | 153 | | 135,139 | Kundera M. | 30,138 |
| Cervantès M. | 93 | Goya F. | 71 | La Fontaine J. | 8 |
| Chafarévitch I. | 60 | Habermas J. | 127 | Lammenais R. | 93 |
| Chateaubriand F.-R. | 14, | Haendel G. | V | La Rochefoucauld F. | 8 |
| | 31,143 | Hegel J.G. | VI,12,17, | Lawrence D. | 141 |
| Chesterton G.K. | 95,138 | | 20,111 | Leibniz W. | 111 |
| Chestov L. | V,20,122,131 | Heidegger M. | V,9,16, | Lem S. | 61 |
| Chomsky N. | III | | 20,115,117,127 | Lénine V. | 72,77,154 |
| Chostakovitch D. | 28 | Heine H. | 17,109,134 | Lermontov M. | 27,97 |
| Churchill W. | 9,80 | Hemingway E. | 36,106, | Levinas E. | 72 |
| Cioran É. | 30,43,48, | | 116 | Lomonossov M. | V |
| | 50,99,100 | Héraclite | 20 | Lossev A. | 138 |
| Claudiel P. | 25,57 | Herzen A. | 44,93 | Loyola I. | 62 |
| Conrad J. | 60,104,121 | | | | |

| | | | | | |
|--------------------|---|------------------|--|-----------------|---|
| Lucien | 93 | Plutarque | 6 | Suarès A. | 18,89 |
| Lulle R. | 120 | Polo M. | V | Swift J. | 18 |
| Mahler G. | 58 | Pouchkine A. | 7,10,18, 25-28,38,39,49,51, 78,93,97,102-105, 117,132,134,143,146, 152 | Talleyrand Ch. | 135 |
| Maïakovsky V. | 36 | Pound E. | 36 | Tarkovsky A. | 61 |
| de Maistre J. | VI,6,64,141 | Prichvine M. | 68 | Tchaadaev P. | 18,57,88 |
| Malraux A. | 151 | Prokofiev S. | 27 | Tchaïkovsky P. | 28,29,46, 103,143 |
| Mandelstam O. | 12 | Proust M. | 11,27,153 | Tchékhov A. | 6,31,46, 50,52,91,103,125, 146 |
| Mann Th. | 34 | Rachmaninov S. | 27 | Tennyson A. | 149 |
| Marx K. | 17,58,66,72, 77-79,136,137 | Racine J. | 13 | Thomas d'Aquin | 62,79 |
| Maugham W. | 30 | Renard J. | 23,117 | Tiouttchev F. | 49,86, 93,99,103 |
| Mérejkovsky D. | 69,154 | Rilke R.M. | IV,12,22, 27,33,33,37,85,89, 129,139,148 | Tocqueville A. | 74,104 |
| Merleau-Ponty M. | 13 | Rimbaud A. | 6 | Tolstoï L. | 7,14,25-31, 36,46,49,50,52,75, 89,95,97,103,118, 125,126,128,131,143, 152,154 |
| Michelet J. | 99 | Rodin A. | 27 | Tourgueniev I. | 36,52, 93,102 |
| Modigliani A. | 36 | Rousseau J.-J. | 68,87, 93,127 | Tsvétaeva M. | 5,24,26, 36,47,54,95,154 |
| Montaigne M. | 18,20, 92,102 | Rozanov V. | 20,129 | Unamuno M. | 60 |
| Montesquieu Ch. | 8,9 | Russell B. | 23 | Valéry P. | 12,25,26, 31,61,78,104,130 |
| Moravia A. | 21 | Saint-John Perse | 136 | Van Gogh V. | 18 |
| Morgenstern Ch. | 96 | Salomé L. | 37,48,98 | Verlaine P. | 61,97 |
| Mozart W. | 27,132 | Sartre J.-P. | 100,111 | Vernadsky V. | 137 |
| Nabokov V. | V,10,45,53, 118,119,133 | Schiller F. | 127,133 | Villon F. | 125 |
| Napoléon B. | 12,38,59, 132,142-144,145 | Schopenhauer A. | 20,46 | Volochine M. | 129 |
| Nietzsche F. | III,IV,V, VII,5,8,13,15,16, 18,19,20,25,28,31, 34,37,38,45,47,58, 59,61,79,86,90,91, 93,95,101,104,105, 106,110,117,128,139, 141,142,148,150,153, 155 | Schubart W. | 86,87, 92,118 | Voltaire A. | VII,20,31, 37,51,93,101,135 |
| Nin A. | 36 | Searle J. | 122 | Wagner R. | 61,75 |
| Ortega y Gasset J. | 24, 63,82,132 | Sénèque | 38,152 | Weil S. | 14 |
| Ovide | 38 | Shakespeare W. | 13,35, 61,93,109 | Wiazemsky P. | 59,135 |
| Pascal B. | 8,20,24,25,71 | Socrate | 10,45,105 | Wilde O. | VII,43 |
| Pasternak B. | 12,26,27, 31,109,145 | Soljénitsyne A. | 26,27,52 | Wittgenstein L. | 25, 96,124 |
| Pavlov I. | 64 | Sollers Ph. | 10 | Woolf V. | 125 |
| Paz O. | 132 | Soloviov V. | 92 | Yeats W.B. | 12 |
| Péguy Ch. | 43 | Spengler O. | 6,9,17,19, 85,101,153 | Zamiatine E. | 29 |
| Pétrarque | 98 | Spinoza B. | 79,150 | Zola E. | 27 |
| Pierre le Grand | 48,132, 140 | Staël G. | 7,44,57,145 | Zweig S. | 154 |
| Platon | 13,20,35,68, 127,137 | Staline J. | 12,72,75,77, 79 | | |
| | | Stein G. | 36 | | |
| | | Steinbeck J. | 11 | | |
| | | Steiner G. | 12,29,151 | | |
| | | Stendhal | 20,147 | | |

Sommaire

| | |
|--------------------------|------------|
| Avant-Propos | I |
| | |
| Ce qu'elle vaut | 3 |
| Noblesse cachée | 5 |
| Intelligence inutile | 16 |
| Art violent | 22 |
| Solitude planétaire | 33 |
| | |
| Ce qu'elle doit | 41 |
| Par la Souffrance | 43 |
| Sans l'Action | 56 |
| À la Cité sauvage | 67 |
| | |
| Ce qu'elle veut | 83 |
| À Dieu | 85 |
| Sans Ironie | 91 |
| Amour brutal | 95 |
| Doute sans Objet | 99 |
| | |
| Ce qu'elle peut | 107 |
| Par un Mot vague | 109 |
| Dans une Vérité nue | 120 |
| Pour un Bien à soi | 124 |
| Avec des Hommes de Fer | 130 |
| | |
| Index des Auteurs | 157 |

